

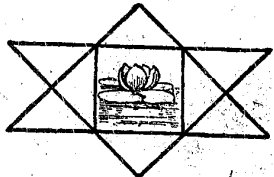
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO
111. 123
1920

La Tradition Cosmique



V

Extraits du Livre de la Vie
de Kelaouchi



PUBLICATIONS COSMIQUES

7, Rue Guichard, — PARIS

1920

DÉPÔT LÉGAL
N° 123
1920

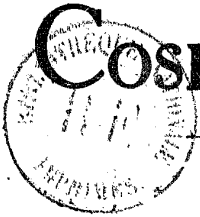
Extraits du Livre de la Vie
de Kelaouchi



8° R
18189

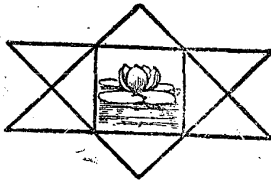
Traduction et reproduction interdites.

La Tradition Cosmique



V

Extraits du Livre de la Vie
de Kelaouchi

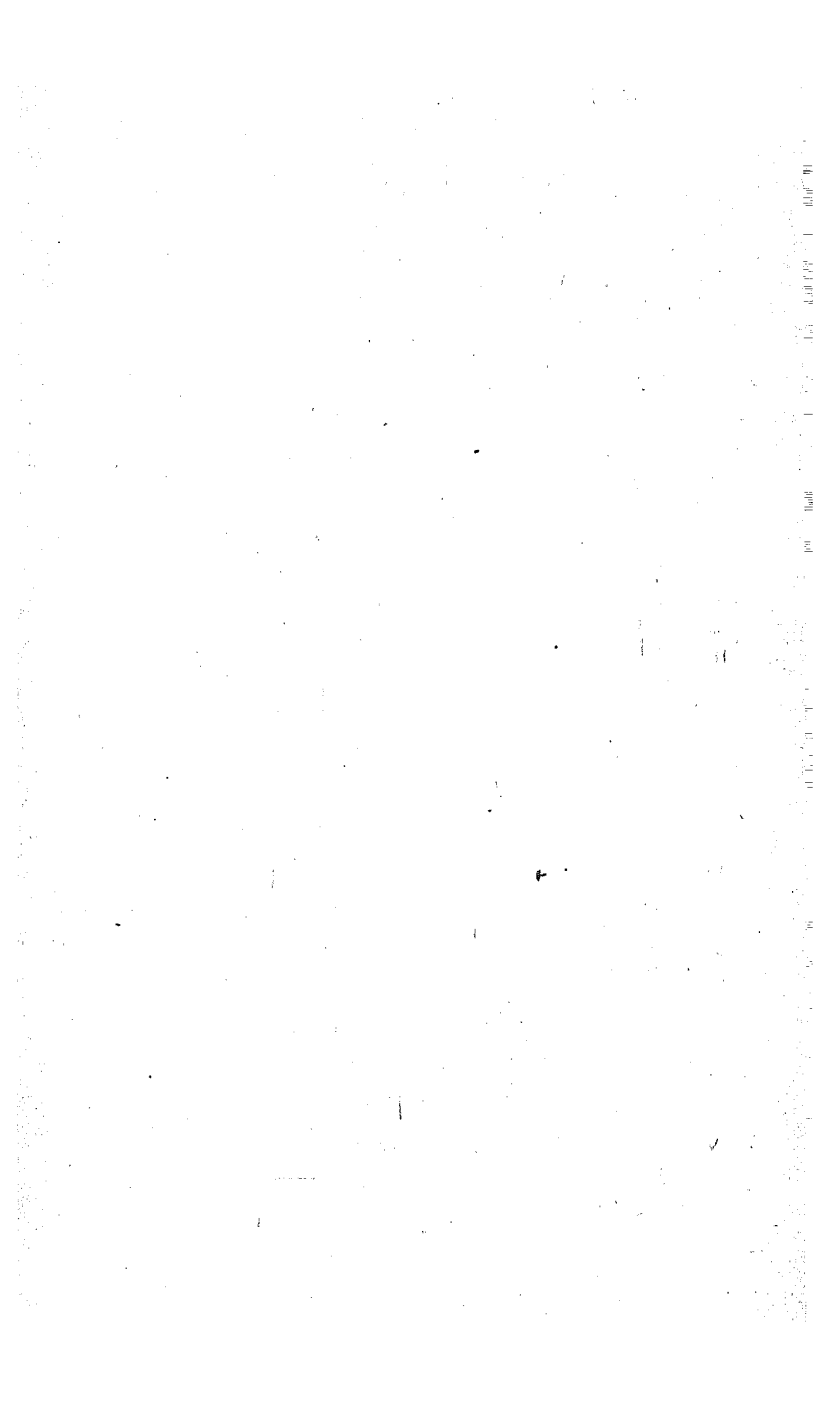


PUBLICATIONS COSMIQUES

7, Rue Guichard, — PARIS

—
1920





Extraits du Livre de la Vie

DE KELAOUCHI



PREMIÈRE PARTIE

Dans une vision de la nuit, une voix me parla, disant : « *La matière n'est-elle pas suprême ?* »

Ne sachant d'où venait cette voix, je ne répondis point. Comme je gardais le silence, une voix dit : « *La vie n'est-elle point suprême ?* »

Une troisième voix, que je connaissais, dit alors : « *La matière et la vie sont inséparables dans tout le Cosmos de l'être, puisque tout ce qui est vit.* »

Cette voix que je connaissais était celle d'une intelligence qui, depuis mes premiers souvenirs, avait été avec moi. Elle se manifestait dans ma propre aura ; et, en échange du vêtement que je lui fournissais et qui lui donnait le moyen de sentir la densité physique, elle répondait à ma soif insatiable de connaissance, au mieux de notre duel pouvoir de réception et respiration.

Les voix questionnant : « *La matière n'est-elle pas suprême ?* » « *La vie n'est-elle pas suprême ?* » s'étaient tues ; je percevais l'ovale de lumière saphirine qui indiquait la présence de l'intelligence.

Je dis alors : « *Qu'est-ce que la vie ?* »

— La vie est une force universelle manifestant plus ou moins l'intelligence, partout dans le Cosmos de l'être.

A l'intelligence que je nommais Amon, parce qu'elle avait toujours été fidèle, je demandai :

— Qu'est-ce que la mort ?

— La mort n'est qu'un mode inférieur et illégitime de transformation, répondit Amon.

Je dis encore : « Instruis-moi du mystère de la transformation que les hommes appellent la mort. »

— Qu'un lapin t'instruise ! conclut Amon. Va faire ta promenade matinale à travers bois, car voici que le jour point...

*
*
*

Comme j'entrais dans le bois et me penchais pour ramasser un bouquet de noisettes tombées au bord du chemin, ma main toucha quelque chose de mou et je me dis : « Voilà mon instructeur ! »

Je couche le lapin sur une grande feuille pour le porter dans un coin tranquille du bois. Un bûcheron que je rencontre me salue et me dit : « Veillez à ce que personne ne mange le petit animal. Les champs avoisinants sont dévastés par des hordes de lapins et nous avons jeté partout du blé empoisonné, pour en être débarrassés. »

Je sais, par la position où j'ai trouvé la bête qu'elle n'a pas été empoisonnée. Néanmoins je remercie l'homme de son avertissement et je poursuis ma route.

Au moment où le soleil se lève, j'étends le lapin sur une roche plate qu'ombrage un grenadier.

J'entends la voix d'Amon : « Que Kelaouchi dorme, yeux et oreilles ouverts. »

Je m'endors ; mes yeux et mes oreilles commencent leur sentiation à partir de la densité où les organes des sens nervo-physique, si merveilleusement aidés qu'ils soient par des instruments mécaniques, terminent la leur.

*
**

Mes yeux voyaient le lapin en apparence sans vie ; mes oreilles entendaient le frou-frou de sa fourrure lorsque je le portais sur la grande feuille. Maintenant que ces organes sont fermés à la sentientation habituelle, je m'aperçois que chaque partie de l'animal est remplie d'êtres doués d'une énergie surabondante. Ce lapin est non seulement mon instructeur et mon laboratoire, c'est mon monde entier, car je le sentiente et ne sentiente que lui. Il garde sa forme, et cette forme est constituée par d'innombrables êtres débordants d'activité, riches en vitalité.

*
**

Amon me dit : « En votre état actuel, considérez un moment les feuilles du grenadier. »

Me conformant à son désir je regarde les feuilles luisantes, et pousse un cri d'étonnement : sur chaque feuille apparaissait la forme d'un lapin.

— Pourquoi vous étonner, dit Amon. Ne savez-vous pas que les objets sont sentientés non pas tels qu'ils sont, mais selon nos organes formés par l'intelligence et selon la lumière qui rend visibles les objets par ses émanations.

Je me souviens alors de ce que disait Saperdon le physicien :

« Les quatre fleuves qui conduisent l'homme au paradis terrestre sont les organes des sens des quatre degrés de l'état physique. Le moyen de suivre le cours de ces eaux bénies est la culture de soi-même. A qui possède la connaissance est la victoire. »

Je me souviens aussi des paroles d'Aba le tout miséricordieux, le fort dans le droit et qui résiste aux

sens et de celles d'Abv, le fils d'Aba : « Je sais que je suis un aveugle au milieu de la clarté du soleil. Par le défaut de mes sens, je souffre et je m'afflige au milieu des félicités. »

*
**

Amon dit : « Ne considérez plus que le lapin. » J'obéis à sa voix. Encore une fois le lapin est tout mon univers, un univers dans lequel des colonies variées se classifient, se préparant à quitter la nation dont elles ont fait partie pendant un certain temps. J'entends encore une voix qui n'est pas celle d'Amon : « La classification n'est-elle pas toujours division, division qui amène la perte de la forme aussi sûrement que l'unification amène sa préservation. Donc, les Dieux qui classifient sont-ils amis des formations ? »

Une autre voix, inconnue de moi, réplique : « Dans l'unification où donc serait l'attraction, base de la force pathétique que les sages estiment être le premier voile des Occultismes qui revêtent l'Impensable ? Faire afin de défaire, défaire afin de faire : n'est-ce pas là les « délices des Dieux et des hommes ? »

— Ne faites attention à aucune voix qui vous soit inconnue, reprend Amon. Vous reposez en ce moment non pour démêler l'écheveau embrouillé de la métaphysique, mais pour déchiffrer les caractères du Livre de la vie.

*
**

Dans mon repos, le temps et les extensions, le jour et la nuit sont pour moi comme s'ils n'étaient pas. Je ne prête aucune attention aux voix qui se parlent les unes aux autres continuellement. Je ne fais qu'une chose : selon l'avis d'Amon, je considère le lapin, page actuellement ouverte du Livre de la

Vie. Je vois graduellement se diviser et se subdiviser ses multiples constituants, selon leur densité. Je regarde les constituants soi disant solides, les fluides, les gazeux, les éthériques qui s'unissent par affinité avec certains constituants du sol, des eaux, de l'atmosphère respirable et de l'atmosphère plus raréfiée.

M'éveillant en partielle activité, je regarde avec ardeur ces constituants mélangés et classifiés, m'attendant à les voir utilisés dans la construction de formations minérales, végétales, animales ou plus évoluées, ou bien à les voir rejoindre des molécules semblables à elles : je vois alors émerger certaines molécule aurisées de lumière bleue qui, après avoir semblé indécises un certain temps, commencent à se mouvoir lentement en une certaine direction ; telle l'eau des petites sources coule doucement d'abord, puis avec une rapidité croissant, vers sa destination. En les examinant, j'aperçois dans chacune de ces molécules en mouvement une luminosité que tout d'abord je pensais être une tache germinative, semblable à celle qui se voit dans l'œuf et qui existe, invisible à l'œil, dans chaque cellule. En concentrant mes sens mentaux sur ces luminosités, je discerne qu'elles ne sont pas ce que j'avais imaginé, mais quelque chose d'inconnu pour moi : dans la luminosité bleue est un point central plus radieux de la couleur du saphir... encore une fois je pousse un cri de surprise et d'admiration en voyant qu'au milieu de la lumière saphirine est la forme d'un lapin.

— Voyez, me dit Amon, le rôle de l'intelligence en sa grande œuvre de développement. Considérez seulement le lapin et suivez les molécules où cette forme se trouve.

*
**

Obéissant à la parole d'Amon, je suis les molécules illuminées ; un tableau charmant m'apparaît comme dans un cadre carré : A l'ombre d'un grand cèdre du Liban, une fillette est assise ; à ses pieds, mangeant de tendres herbes, est une jeune lapine blanche. La petite fille l'appelle par son nom, la prend dans ses bras, la caresse, la nourrit de petits fragments de pain que la lapine implore en frappant de sa patte , puis, au rire joyeux de l'enfant, elle gambade autour d'elle, semblant partager sa gaité. Ce sont deux amies, et je vois par l'aura de la favorite que cette association l'a intellectualisée de sorte qu'elle est plus évoluée que ne le sont les autres lapins. Je me rappelle l'axiome : « L'homme est le suprême évoluter terrestre. » Je me rends compte que c'est vers cet être de sa propre race et famille, évolué par la jeune fille, que se rendent les constituants moléculaires les plus parfaits du lapin désintégré. J'aperçois au même moment la tache germinative d'un des ovules de la jeune lapine nouvellement fécondée, entouré de ces molécules. Les perspectives successives de la Science de la vie s'ouvrent à mes yeux éblouis. Je vois, je comprends, je sais. Et je me réjouis, ramassant chaque rayon de connaissance comme un avare son or. Et de tous les trésors de la connaissance, je n'en estime aucun comparable à celui qui ouvre les pages du Livre de la Vie.

*
**

Jedis à Amon, mon ami qui se tient près de moi :
« Avant de découvrir ensemble de nouveaux horizons, laissez-moi considérer ce que j'ai vu à la clarté de ma raison active. »

— Dites plutôt de la Logique, *car il y a plusieurs raisons, mais une seule logique*. Ecrivez sur un rouleau ce que vous sentiez à la clarté de la logique.

— Je préfère l'immortaliser sur les tablettes vivantes de quatre des miens, pour qu'ils puissent le recevoir et le transmettre à travers toutes les générations.

Amon approuva cette forme de transmission et dit :
« Dans le Livre de la Vie, il est des choses qui peuvent être écrites ; et d'autres qui ne doivent pas être en ce temps-ci. Grande est la responsabilité de celui qui diffuse la connaissance, et plus spécialement celle de la vie ; car il faut craindre que la sottise ne s'engendre aux dépens de la sagesse. Il est des hommes qui reçoivent le vin pur de la connaissance et le diffusent tel qu'ils l'ont reçu, ou discrètement mélangé d'eau pure pour le rendre plus aisément assimilable. Mais bien plus nombreux sont ceux qui reçoivent de bon vin et le falsifient pour plaire à leur propre palais ou au palais de ceux à qui ils ont intérêt à l'offrir. Mais ce n'est maintenant ni le temps ni le lieu de raisonner au sujet de la vulgarisation de la connaissance. Méditez plutôt paisiblement et profondément sur ce que vous avez vu. »

*
**

Après un moment de recueillement, je dis à Amon :
« Avant de pouvoir méditer sur un objet, il faut être capable de le comprendre avec son intelligence active. Je suis trop ignorant de mon sujet pour pouvoir méditer sur lui avec profit. »

— Qu'il soit fait selon votre sentientation, répondit Amon.

Aussitôt je m'endormis ; je considérai le monde animal (qui seul pour l'instant attirait mon attention) depuis la cellule composée (car, pour moi, la cellule

simple ou toute autre formation simple sont impensables, puisque la dualité est essentielle à la formation) jusqu'au plus complet des animaux autres que l'homme, au moment de leur désintégration. Je voyais que dans tout le monde animal il en était de même que pour le lapin : lorsque la désintégration libérait les molécules variées dont l'individu est construit, les moins évoluées retournaient à la matière collective semblable à elles-mêmes, mais les plus évoluées, après un certain temps, centralisaient vers l'aura d'un animal de leur espèce mais plus évolué que celui d'où elles provenaient.

J'observai aussi que le nombre et la perfection des molécules illuminées libérées par la désintégration étaient en rapport direct avec l'évolution de la forme individuelle de l'animal dont elles avaient fait partie.

*
* *

C'était à la première apparition de la nouvelle lune que j'avais commencé à déchiffrer cette page, nouvelle pour moi, du Livre de la vie. Ce fut à la première apparition de la nouvelle lune suivante que je pus porter témoignage de l'importance de son enseignement. Pendant tout le temps de mon observation, je ne ressentis ni la soif ni la faim, mais quand je revins à ma condition normale, j'étais fatigué et j'avais soif. Et lorsque, par le soin de ceux qui m'aimaient, je me fus reposé et désaltéré, j'eus faim. Quant à Amon, je ne sentiais plus sa présence, mais cela ne m'inquiétait pas, car je savais que toutes les fois qu'avec ou par moi il pourrait être utile à la terre et à l'homme, il reviendrait ou me ferait connaître sa présence. En attendant, je confiai à Schlomh les plus rares perles de sagesse et de connaissance et il les transmit à trois de ses amis. De ce que j'ai sen-

tienté avec Amon, les hommes qui me sont comme des frères ont transcrit ce que nous avons estimé opportun, par la main d'un scribe rapide.

*
* *

Avec cette saine soif de connaissance qui est la sagesse, je désirais la présence d'Amon et la continuation de notre étude, en collaboration, du Livre de la Vie. Lorsque la nouvelle lune, la septième depuis celle où j'avais perdu la sentientation de sa présence, parut suspendue aux cieux de l'ouest, pareille à un croissant de radiance argentée, au moment où je me couchais dans ma chambre favorite, en regardant se balancer çà et là les branches d'olivier vert foncé doublées d'argent au gré de la brise qui les agitait, voici qu'Amon était avec moi. Parlant le premier, selon mon habitude, je dis : « Mon compagnon est le bien venu ! que son désir soit accompli. Que dois-je faire pour réaliser sa conception. Je devinai, par le sourire qui se montrait sur les lèvres de mon ami que sa réponse serait : « Considérez le lapin ! » et il en fut bien ainsi. Je dis : « Mon désir est de comprendre par moi-même les procédés de construction et de désintégration, ainsi que leur cause ». Amon répondit : « Considérez le lapin ! »

Il y avait entre Amon et moi-même une si étroite affinité que tout ce qui concernait l'un était d'un grand intérêt pour l'autre. Je dis alors : « Tout d'abord, dites-moi où vous avez été et ce que vous avez sentienté, appris et fait pendant ces sept lunes. » Amon répondit ; « Je suis allé çà et là, dans les trois « raréfactions qui entourent la terre ; je suis monté « et je suis descendu à sa surface. Quant à ce que « j'ai sentienté, appris et fait, le voici : j'ai sentienté « que nous, dont le vêtement et le moyen de rapport

« avec le degré nervo-physique est l'aura humaine,
« nous sommes affectés par l'aura dont nous sommes
« revêtus, de sorte que l'un des nôtres, qui est supé-
« rieur en connaissance et en puissance, dont le vê-
« tement et la manifestation sont en une aura hu-
« maine inférieure est inférieur ou seulement égal à
« un être inférieur vêtu et manifesté par une aura hu-
« maine supérieure. Ce que j'ai appris, c'est que de
« l'évolution de l'homme, et surtout du développement
« des hommes les plus hautement évolués, dépend no-
« tre capacité de rapport avec la terre et l'homme et,
« partant, notre pouvoir d'aider efficacement à la
« grande œuvre de restitution. Quant à ce que j'ai fait,
« vêtu de votre aura, je suis monté du degré nervo-
« physique de l'état physique aux plus denses limites
« de l'état nerveux, et je suis descendu de là, conti-
« nuellement, de manière à former une nouvelle li-
« gne dans la royale arche de la traversée ; et main-
« tenant je suis volontairement revenu, pour rester
« avec vous aussi longtemps que notre étroite union
« pathétique et intellectuelle sera agréable et utile. »
Je répondis : « Vous êtes toujours le bienvenu ; et
« toujours j'ai besoin de vous. Restez donc dans l'ha-
« bitation aérique que vous avez choisie. Travaillons
« comme un, pour faciliter l'immortalité intégrale. »
Alors nous nous reposâmes et nous réjouîmes en-
semble.

*
**

J'ai été éveillé par le rugissement qui annonce l'ap-
proche des lions. Les lions, je n'en ai pas peur : car
bien qu'Amon ne soit pas sentientable pour la généra-
lité des êtres humains, il l'est fort bien pour les élè-
phants, les lions et les chiens, probablement parce que
la sagacité, la force et la fidélité de ces animaux les
mettent en rapport d'affinité avec Amon, de sorte

qu'ils perçoivent sa tendresse envers tous les êtres terrestres qu'il considère comme admirables dans les affreuses conditions auxquelles ils sont assujétis. De plus j'ai pour les lions une affinité spéciale. Au bruit des rugissements qui se rapprochaient, il devenait évident qu'une lionne était en promenade sous la nuit étoilée, suivie de lions qui voulaient satisfaire le plus fort — parce que le plus essentiel — de leur désirs naturels et sains, celui de propager leur race. Une heure s'écoula, au bout de laquelle deux lions restèrent étendus sur le sol, le sang coulant de larges blessures, tandis que le cri lugubre des aspirants plus fortunés s'évanouissait au loin, à la suite de la lionne.

*
* *

Je dors, les yeux ouverts, dans la radiance saphirine d'Amon. Je vois les ovules de la lionne se reposant près d'un ruisseau qui erre doucement dans la forêt à la recherche de la rivière. Dans un des ovules je perçois le double point germinatif. Le nucléolus de cet ovule est plus lumineux que dans les autres ovules. Je reconnais la densité et la couleur de ce qui illumine la matière moléculaire évoluée et je sais que l'ovule perméé de la lionne est intellectualisé. Continuant mon observation pour ainsi dire à la clarté solaire, je sentente que de même que le point germinatif de l'ovule est enveloppé par le jaune, son nucléolus, et par le blanc qui est son nucléus, de même l'intelligence qui se manifeste comme lumière est enveloppée de matière nerveuse : dans les ovules, comme dans les molécules, lorsque l'intelligence est la puissance dirigeante, elle se manifeste à l'entourage nervo-physique par l'intermédiaire de l'être nerveux.

*
**

Je voyais l'intelligence perméer l'âme intellectuelle, puis, à travers l'âme des sens, le nerveux qui se formait en être individuel dans le point germinatif fécondé de l'ovule : je voyais cet être carmin pâle, illuminé par la douce teinte violette des degrés intellectuel et psychique mélangés, devenir un centre d'attraction pour certaines molécules dans le penenim desquelles se distinguait une forme de lion lumineuse, comme je l'avais vu pour le lapin. Leur nucléolus était réceptif de la mentalité du nouvel être. Aussitôt que les molécules illuminées furent arrivées à leur destination, arriva un événement important et d'un grand intérêt. Les molécules empreintes de la forme du lion se groupèrent ensemble en forme de lion. En regardant ce groupement, je me souvenais comment les feuilles de l'arbre voisin portaient l'image d'un lapin, lorsque je considérais cet animal. Je me souvenais aussi qu'en temps d'éclipse solaire chaque petit trou, chaque fente par où passaient les rayons projetait sur le mur et sur le sol l'image d'un croissant qui décroissait pendant l'accroissement de l'éclipse et croissait quand l'éclipse décroissait. Je me souvenais qu'un jour où je me promenais dans un jardin pendant une éclipse annulaire, sur chacune des feuilles se trouvait l'empreinte de l'anneau lumineux entourant le disque lunaire qui passait entre la terre et le soleil. J'étais si impressionné par la transformation que j'observais qu'un frisson d'excitation me traversa et qu'involontairement je prononçai ces paroles : « O merveille de la formation ! »

Amon m'entendit et dit : « Ne soyez pas ému de ce que vous voyez. Ne vous souvenez-vous pas de ce

« que la Tradition orale raconte d'un certain formateur. Comme il cherchait à façonner des êtres terrestres d'un ordre propre à une évolution beaucoup plus rapide et plus efficace, il fit voir à l'homme qui l'aidait dans sa construction une molécule dans le penenim de laquelle se trouvait sa propre forme glorifiée et embellie et lui dit : « Sur terre, l'homme est le suprême évoluteur. Veillez à former toutes choses selon ce modèle. » Soyez calme et reposez-vous. »

*

Pendant le temps que je regagnais le calme si essentiel à toute recherche scientifique sans préjugé, je dis à Amon : « La tradition constate qu'à une certaine époque de la septième — et actuelle — classification et formation, Kahi évolua tout l'être non stationnaire jusqu'à l'humanité individuelle. Comment cela a-t-il pu se faire ? Car l'observation montre, à l'évidence, que depuis l'être protoplasmique jusqu'à la formation la plus évoluée, chaque espèce possède et conserve son type moléculaire spécial. » Amon répondit : « C'est là la loi normale actuelle ; mais l'homme, chef d'œuvre du formateur impersonnel et attributal, est capable, dans de certaines conditions, de remplacer la loi générale par une loi spéciale et particulière. Néanmoins, pour une telle œuvre, la collaboration de la substance apte à cette formation est essentielle. Par exemple, dans le récit oralement transmis de la formation de l'homme de la septième classification, il est reçu que le Formateur et Equilibrateur dit : « Faisons l'homme à notre propre similitude ». Et il en fut ainsi. Mais lorsque le formateur qui travaillait avec l'homme représentatif lui dit : « Formez toutes choses sur ce

« modèle », le modèle était selon l'ancien type, actif
« et passif en lui-même ; mais la matière responsive,
« déjà impressionnée par le type dans lequel l'actif
« et la passive sont des individualités séparées, ne ré-
« pondit qu'en donnant une moitié de formations ac-
« tives et une de passives. »

Il y eut quelque temps de silence, car Amon ne parlait ordinairement qu'en réponse aux questions que je lui adressais, et, pour ma part, j'étais absorbé dans des pensées nouvelles qui m'envahissaient ou s'éveillaient en moi. Enfin je rompis le silence : « Je suis censé être un représentant de la Science de l'être et mon désir est de savoir, par expérience personnelle, si le pouvoir de transformation de la forme, tel qu'il est cité par la tradition, existe encore parmi les hommes. » En guise de réponse, Amon, sans bruit de paroles, appela à lui la lionne, qui probablement parce qu'elle voyait, extériorisé, mon être nerveux, dépassant beaucoup en beauté ma forme nervo-physique (comme il est ordinaire pour ceux qui sont évolués hiérarchiquement) fixa les yeux sur moi avec admiration, et s'étendant aux pieds d'Amon parut dormir d'un sommeil de transe. Alors, regardant avec un intérêt intense, je vis que graduellement les molécules qui formaient la tête des deux lions dans le point germinatif fécondé étaient traversées par des lignes, des filaments excessivement fins, saphirins, plus radiants qu'elles ne l'étaient elles-mêmes et qui procédaient de mon propre penenim ; le penenim de la lionne endormie en était l'intermédiaire ; lentement, mais systématiquement, la tête d'un des lionceaux fut transformée en une tête presque humaine ; et je reconnus qu'elle était à ma similitude.

Quand le temps fut venu, la lionne nous amena ses deux jumeaux. La femelle était pareille à elle-même ;

le mâle avait un corps de lion et le visage d'un homme à ma propre similitude.

Ne sachant que faire, je suivis le conseil de Shem, et ne fis rien. Trois ans après cet étrange événement, je fus éveillé par le cri plaintif particulier aux lionnes qui se lamentent. Je sortis et me rendis dans une clairière de la forêt, illuminée par la lumière blanche de la pleine lune. Là, je trouvai le lion à face humaine étendu grièvement blessé sur le sol, tandis que plusieurs lionnes étaient groupées entre lui et les arbres bordant la clairière. Il était facile de voir ce qui était arrivé. Les lionnes, selon la règle de la sélection sexuelle, préférèrent le type spécial au type ordinaire. Les lions, rendus furieux par cette préférence, s'étaient vengés sur le jeune représentant d'un type anormal

Au moment même où je comprenais cette circonstance, le rugissement des lions fit retentir la forêt.

Sachant qu'il n'y avait pas de temps à perdre, si je voulais sauver la victime de mon expérimentation biologique, j'appelai et avec l'aide de ceux qui vinrent à mon appel, je transportai jusqu'à ma demeure le jeune lion. Comme nous fermions soigneusement les portes de la cour extérieure, nous vîmes les lionnes s'éloigner en se glissant sous les arbres comme des ombres tannées. Quand le représentant du type spécial fut guéri, je le conduisis à un adepte, du pays et de la parenté d'Aun, qui, je le savais, se réjouissait d'en prendre soin. Lorsque, plusieurs années ensuite, je visitai Aliposta, il me dit que l'animal avait été reconnu par certains voyants de l'école des mystiques comme une incarnation de la Divinité, qu'on s'attendait à voir paraître à cette époque sur la terre, de sorte qu'il fut adoré comme le Dieu incarné et le lion-homme.

*
**

Dans mon repos, Amon me dit : « Par l'intelligence, tout être terrestre est capable d'être transformé. Proportionnellement à la spiritualité, l'intelligence unifie cette dernière à la force pathétique, d'où suit la conservation de la vie au moyen de laquelle s'effectue la transformation. De là un des premiers enseignements de ceux qui soutiennent que *La vie est sacrée* parce qu'elle est la manifestation de l'Intelligence. »

*
**

Or lorsque j'observais avec attention la formation des deux êtres dans le sein de la lionne, je vis que tandis que la jeune femelle attirait les constituants liquides, aériens et étherés que la mère absorbait par la respiration et lui transmettait par la circulation des sangs, le jeune mâle à face humaine recevait des constituants auxquels la jeune lionne ne participait point. Ces constituants spéciaux se concentraient principalement au cerveau de la tête à ressemblance humaine. Amon me dit : « La qualité de l'intelligence qui attire est la raison de la substance qui répond. C'est pourquoi quelqu'un de la race de Sheth déclara : Etant l'habitation de Brah qui est de la Cause Cosmique, qui est de la cause sans cause, nous ne savons pas ce que nous pourrions devenir. Mais ce que nous savons, c'est que plus notre origine sera manifestée en nous, plus nous serons transformés à sa similitude. »

*
**

Observant toujours, sous les tendres soins d'Amon, je pus constater que la matière responsive de l'état physique en ses quatre densités, formait graduellement pour l'Intelligence vêtue psychiquement et nerveusement une sorte de vêtement extérieur dont chaque particule de matière était construite par l'intelligence dominante. Et je compris la parole d'une Intelligence libre qui pendant quelque temps demeura homme à la surface de la terre : « si l'habitation dense est désintégrée, j'ai une habitation qui n'est pas faite par l'homme, et qui est éternelle dans les raréfactions. »

*
**

Après la naissance des jumeaux de la lionne, je regardai la formation de l'éléphant, du chien et d'autres animaux, et je constatai que pas un n'attira les constituants de la Substance physique qu'avait attirés le lion mâle à face humaine. Je notai également que les sangs qui circulaient dans ce type spécial avaient en eux un constituant qui nourrissait le cerveau plus finement organisé. Ce constituant avait une forme plus sphéroïdale que celle des autres constituants sanguins.

A une certaine époque, je dis à Amon : « Mon grand ami, j'ai observé la formation de toutes sortes d'animaux vertébrés et de quadrupèdes. Etudions maintenant la construction de l'homme. »

— Etudions plutôt d'abord tout ce qui se rapporte aux animaux autres que l'homme, me répondit-il. Vous avez observé leur formation. Occupons-nous maintenant de leur désintégration.

— Je l'ai observée, répliquai-je, depuis le temps où vous m'avez dit de considérer le lapin.

— N'y a-t-il rien de plus à apprendre par vous sur les animaux autres que l'homme, demanda Amon. Votre soif de connaissance est-elle satisfaite ?

Et comme j'hésitais il ajouta : « Vous avez vu l'effet de la désintégration, mais en avez-vous approfondi la cause? » Je reconnus alors la sagesse d'Amon. Je me reposai encore et observai, pour savoir, par ma propre sentientation, la cause de la désunion et de la séparation finale de l'être.

*
**

Je vois que depuis le temps de la conception jusqu'à la naissance de l'intelligence dominatrice par l'intermédiaire de l'âme des sens et de l'enveloppement nerveux qui la mettent en rapport avec la substance responsive qui est le vêtement extérieur au moyen duquel elle prend contact avec l'entourage nervo-physique, le nouvel être attire d'abord de la mère, selon son évolution et sa resposion, tout ce qui est nécessaire à cette construction ; depuis la naissance jusqu'à la venue des dents, il tire sa sustentation du lait de la mère ou d'une autre mère et de l'air respirable ; à partir de ce moment la croissance est assurée par l'absorption de nourritures et de boissons variées, ainsi que par la respiration. Jusqu'à ce que la pleine croissance soit atteinte, en d'autres termes jusqu'à ce que le mécanisme vivant soit parfaitement adapté à l'usage du mécanicien, le désir de l'intelligence dominatrice est de conserver l'union ininterrompue et la plus étroite entre elle-même et ses enveloppements psychique et nerveux et les degrés psychique et nerveux de la matière responsive attirée, essentiels à son perfectionnement. Quand ce but est atteint, l'intelligence ne pense plus guère qu'à utiliser pour le mieux cette construction qu'elle a réussi à former pour ses fins propres, c'est-à-dire sa propre manifestation. Là il arrive qu'elle demande aux forces de la construction plus que celle-ci ne

peut fournir. Le résultat de ce surmenage exigé par l'intelligence dominatrice, ou pour satisfaire l'âme des sens ou l'être nerveux, est d'amener, lentement peut-être mais sûrement, l'usure du mécanisme si merveilleusement construit et capable de perpétuité ; son pouvoir de réponse diminuant de plus en plus, l'intelligence dominatrice au lieu de remédier à sa détérioration se prépare tranquillement à se retirer de ce qui, par surmenage ou quelque autre cause, devient de moins en moins capable de répondre à ses demandes excessives. Finalement l'intelligence quitte son habitation temporaire afin de s'en constituer une nouvelle au moyen de laquelle elle puisse se manifester à nouveau dans de meilleures conditions.

— C'est un drame douloureux que vous avez dévoilé, dit Amon. Le nuage n'a-t-il aucune doublure argentée ?

— Jusqu'à présent, répondis-je, je connais le cosmos de l'être terrestre. Etudiez avec moi l'humanité dans toutes ses étapes d'évolution. Je pourrai peut-être alors vous répondre.

Amon se tut pendant quelque temps, puis il dit : « Ma pensée est unie à la vôtre. Etudions l'humanité. »

*
**

Je me repose en compagnie d'Amon. Je me repose, non pour me reposer, mais pour acquérir la connaissance qui est la sagesse. Je me repose afin de devenir peut-être capable de répondre, grâce à la Science de la vie, à cette question si souvent posée par l'humanité : D'où venons-nous ? Pourquoi venons-nous ? Où allons-nous ?

L'humanité collective est devant moi, dans toutes ses phrases sentientables : je m'émerveille devant son

immense variété qui dépasse, dans le rayon de son intelligence et de ses capacités, celle des mondes minéral, végétal et animal, autant que la variété de ces mondes dépasse celle de l'humanité, quant aux formes extérieures. Un fait est particulièrement intéressant : c'est la variété des sangs qui dépend non pas de la nourriture et de la boisson, mais du climat, non pas du pigment rouge, jaune ou noir, qui colore les cheveux et la peau, mais de l'évolution individuelle et plus spécialement de l'évolution héréditaire. Par ma propre expérience aussi bien que par celle des autres hommes qui ont étudié l'humanité, je m'aperçois que les organes intellectuels diffèrent d'autant plus en finesse et en délicatesse que les hommes sont plus évolués de par leur hérédité et leur développement individuel. Il en est de même pour les fluides vitaux qui circulent dans les organes minuscules des mondes végétal et minéral. Ceux qui circulent dans les mondes végétal et animal diffèrent essentiellement quant à la forme de leurs constituants et quant à leurs capacités de sustentation, vitalisation par la friction, etc. ; et maintenant, pour la première fois, dans la compagnie d'Amon, je perçois comme dans la claire lumière du soleil les variétés des sangs, tandis qu'ils bondissent plus ou moins rapidement à travers leurs multiples canaux ; je m'émerveille de ce qu'il y a plus de différences entre les sangs qui circulent dans les plus évolués des hommes et ceux des moins évolués, qu'entre ceux du poisson, du reptile, de l'oiseau et du quadrupède. J'observe aussi que dans toute l'humanité collective la variété de la forme, de même que la variété des constituants des sangs s'accroît avec l'hérédité et l'évolution individuelles ; de sorte que dans l'échelle ascendante de l'être humain, les plus intellectualisés possèdent toutes les variétés de forme et tous les constituants

des êtres moins évolués et aussi d'autres constituants que ceux-ci ne possèdent pas. J'observe encore que chaque variété dans la forme et les capacités des sangs a besoin de constituants atmosphériques spéciaux ; la raison de l'honneur rendu aux gouverneurs de la circulation ou des sangs, dans certains cercles hiérarchiques me devient compréhensible comme elle ne me l'avait jamais été. Maintes fois je me suis posé cette question à moi-même ou à mes compagnons : Pourquoi les intelligences les plus vives sont-elles souvent les premières à se détériorer ? Maintenant je vois que la raison d'une telle détérioration est le manque de sustentation atmosphérique propre au bien-être et au perfectionnement des constituants les plus rares des sangs, qui seuls sont aptes à nourrir les plus fins et les plus délicats des organes intellectuels. Je comprends aussi la raison pour laquelle il arrive assez fréquemment que les enfants de parents hautement intellectuels et évolués sont souvent inférieurs en intelligence : c'est que la mère a besoin des rares constituants atmosphériques et inconsciemment se les approprie pour la sustentation des plus rares constituants de ses propres sangs et cela non seulement pour les siens, mais pour ceux qui sont contenus dans la semence qu'elle reçoit.

Comme je considérais cette importante étude du Livre de la Vie, le doux rire d'Amon interrompit mes réflexions et je lui dis : « Pourquoi riez-vous ? »

Il répondit : « En souvenir de l'histoire de Salamis « qui m'a jadis été contée. La voici :

« Autrefois le second fils du roi Salamis se rendit « auprès de son père et lui dit : « Mon père, quoique je « ne sois pas votre premier né, j'ai appris que je suis très « précieux à vos yeux, parce que, de tous vos fils, je « suis le plus hautement doué de l'intelligence que « vous aimez et honorez tant. J'ai l'âge où mon frère

« aîné a pris la belle passive qui l'avait choisi. Or
« je suis en faveur auprès de quatre belles passives :
« l'une est la fille de mon père, mais non de ma mère :
« elle est parfaite en intelligence autant qu'en beauté ;
« la deuxième est bien faite et savante dans les sept
« arts ; la troisième est une réceptive et une sensitive ;
« la quatrième est pleine de vie et de vigueur physi-
« que et d'une nature bienveillante et plastique dont
« le seul art consiste en la connaissance des simples
« qui soulagent la douleur et dont le seul don est son
« jeune et frais visage. Choisissez pour moi, je vous
« prie, une de ces quatre. »

Salamis dit : « N'avez-vous donc aucune préférence, mon fils ? »

Le fils répondit : « Je ne saurais le dire, car tout
« mon être s'est concentré sur l'évolution et le triom-
« phe de mon intelligence afin d'acquérir la con-
« naissance qui est la puissance ; cette puissance, si
« je l'atteins, je veux l'utiliser pour la restitution de la
« terre et de l'homme. »

Salamis dit : « Si vous choisissez ma fille, il est
« probable que vos enfants seront idiots. Si vous
« choisissez l'étudiante il est probable qu'ils seront
« même si les conditions sont bonnes, d'une intelli-
« gence médiocre. Quant à la sensitive, elle aura be-
« soin de l'union intégrale de votre être et comme
« vous ne pourrez pas la satisfaire, vos enfants
« pourront être adonnés à toutes sortes d'excès. Par
« l'union avec la quatrième seulement vous pouvez
« vous attendre à perpétuer une race intellectuelle. »
« Et Salamis ajouta : « Si c'était possible, je maté-
« rialiserais l'être nerveux d'une jeune génisse en
« forme humaine et je bénirais votre union. »

Le jeune homme surpris de cette parole de Salamis demanda :

« D'où provient cette pensée, mon père ? »

« Salamis répondit : » De la plus utile des sources :
« l'espérance. Vous, mon fils, qui dépassez en intelli-
« gence tous vos compagnons, vous êtes le fils d'une
« jeune fille que mon intendant a trouvée dans un
« village de montagne, qu'il a amenée ici parce que
« les vaches qui ne se laissaient pas traire par d'au-
« tres mains, le souffraient d'elle ; je devine que
« vous êtes tel que vous êtes, parce que Chalbanum(1)
« absorba un des constituants plus rares nécessaires
« pour la sustentation et la croissance du penenim
« illuminé. »

Je dis à Amon : « Comment se fait-il que vous
« compreniez des choses semblables sans être dans le
« degré d'être nervo-physique ? »

Il répondit : « mon home est dans les auras illumi-
« nées où je suis attiré par mutuelle affinité ; ainsi nous
« sommes en rapport plus ou moins intime en pro-
« portion de notre affinité et par conséquent de notre
« réception et responsion. Il s'ensuit que lorsque ces
« hommes sont capables de partager ma perception et
« ma sentiation, je suis capable de participer aux
« leurs. S'il n'en était ainsi, où serait l'utilité de notre
« rapport ? En ceci il n'y a point de mystère. »

Ce qui m'a été visible au sujet de la densité des
constituants des sangs, ouvre pour la science de la
vie un nouveau champ d'investigations et comme
toute vraie science illumine ou allume l'étoile du
jour de la joyeuse attente, je fais transcrire les notes
suivantes sur mes observations.

Les constituants atmosphériques qui sont en rap-
port avec le fleuve de la circulation, peuvent être
comparés à la source dont le rendement d'eau est
proportionné à la demande. Les plus radiants et ra-
réfiés de ces constituants atmosphériques sont actuel-

(1) Littéralement : une gomme qui donne un arôme exquis.

lement d'autant plus rares qu'ils sont plus raréfiés et radiants.

Ce manque de demande individuelle pour les constituants les plus rares de l'atmosphère respirable est dû principalement au manque d'évolution des centres intellectuels individuels et héréditaires avec lesquels ils sont en affinité et par lesquels seuls ils sont attirés, retenus et utilisés.

*
**

De la culture de l'humanité dépend donc leur accroissement et leur restitution.

*
**

Après ceci je parlai à Amon et à mes deux principaux amis et co-étudiants de plusieurs choses. Et non seulement nous-mêmes qui sommes hommes à la surface de la terre, mais les êtres qui sont en affinité avec eux, comme l'est Amon avec moi, nous nous réjouîmes dans une harmonie qui est la plus belle harmonie de l'existence.

*
**

Après ceci nous fûmes encore une fois seuls avec Amon. Il me dit : « Si vous le voulez, dormez et considérez les sangs humains. »

Ainsi je dormis et redormis et encore redormis et quand je m'éveillai selon l'avis d'Amon, je considérai les sangs humains. Et dans ce troisième sommeil non seulement les constituants moléculaires variés de tous les degrés de densité raréfiés et radiants et aussi de radiance voilée me furent visibles, mais je perçus que chaque molécule est son propre monde merveilleux et complexe : un monde qui comme les mondes

stellaires, de leur surface relativement solide centralise et s'étend vers les raréfactions. Dans chaque raréfaction qui était vers le centre, je voyais des molécules de la densité avoisinante ; mais ces molécules étaient entourées de substance plus raréfiée, de sorte que pour la vision nervo-physique elles paraissent planer dans ce qui en réalité n'existe pas, savoir : l'espace ou le vide. Ainsi je voyais des molécules des sangs collectifs de la densité nervo-physique se mouvant dans la raréfaction nerveuse ; je voyais des molécules de la densité nerveuses se mouvant dans la raréfaction psychique et je voyais des molécules de la densité psychique se mouvant dans la densité de la mentalité ; et je ne doutais pas que ces quatre densités et raréfactions étaient communes aux hommes et aux animaux. Pris d'un vif intérêt je dis à Amon : « que je dorme et dorme jusqu'à ce que les raréfactions plus grandes me deviennent sentiables. Car je suis arrivé à la raréfaction commune, je le devine, aux animaux humains et aux animaux moins évolués ; et maintenant le point de la connaissance pour lequel j'ai tant soupiré est peut-être à ma portée. »

*
* *

Je me suis éveillé. Avec un soin digne d'un grand ami, d'un fort aide, d'un excellent observateur et d'un habile directeur, Amon me montre des hommes d'une évolution progressive depuis un qui est à peine émergé des hommes les plus animaux jusqu'à l'homme représentatif qui est toujours (étant lui même humain et divin) notre intermédiaire élu, le lien qui lie l'immense multitude de l'humanité avec la formation des êtres qui sont juste au delà de la sentientation des hommes les plus évolués après lui.

Par lui, qu'on entende en duelle unité. Ainsi je pus constater que dans la zone de mon actuelle sentientation, ce que j'avais observé chez l'homme animal était continué en un ordre cosmique ininterrompu. En chaque nouvelle phase ou degré d'évolution humaine, les particules des sangs qui avaient été dans la phase ou le degré précédent les constituants les plus raréfiés, se mouvaient dans ce qui était plus raréfié qu'elles-mêmes ; et vers chaque raréfaction étaient attirés et retenus les constituants atmosphériques propres à son évolution, à sa croissance et (dans le cas où elle est pourvue suffisamment des éléments nécessaires) à sa préservation.

*
**

A un certain moment la sentientation m'a subitement manqué, de sorte que je ne voyais qu'Amon, ne sentientais plus que sa présence, n'entendais que sa voix qui disait : « Es-tu satisfait ? » La question fut, pour mon ardeur de connaissance de tout ce qui touchait à la science de la vie, comme le souffle sur la braise ; et je répondis vigoureusement : « Comment celui qui aspire à devenir le guérisseur de nations peut-il être satisfait, tandis que l'étude d'un seul homme à travers les canaux duquel se précipitent les marées vitales qui sont renouvelées par chaque respiration, lui est cachée ? N'ai-je donc pas demandé : « Laissez-moi dormir et dormir jusqu'à ce que chaque phase et chaque degré d'humanité ait été sentienté par moi ? »

De nouveau, je dormis et la présence d'Amon fut pour moi comme une sustentation et un rafraîchissement.

*
**

Je m'éveille dans une verte forêt et je vois par la trace lumineuse que nous avons laissée derrière nous, que j'ai voyagé jusqu'au rivage occidental. Le sillon à travers l'océan est semblable à de l'argent fondu lorsqu'il est calme et immobile, mais partout où il ondule il éclate en radiances irisées. Rapidement nous traversons la partie de la forêt qui borde le rivage de l'océan, jusqu'à ce que nous arrivions à l'entrée d'une caverne rocheuse devant laquelle un jeune homme et sa compagne préparent leur repas. C'est l'heure du coucher du soleil et je vois sortir de la caverne un homme dont les longs cheveux foncés et la barbe flottante sont abondamment parsemés d'argent. Sa forme est mince et gracieuse, sa figure belle en son extrême tristesse.

Son aura est d'un blanc pur qui passe, en s'étendant autour de lui, au violet foncé. Dans l'aura blanche se trouve une forme ovale que je sais être celle d'une passive de sa race en dualité avec lui, quoique le voile soit trop radieux pour que je puisse la discerner. Une accablante attraction d'affinité avec cet homme me permée. Alors j'entends la voix d'Amon : « Vous êtes ici pour terminer votre étude des sangs de l'humanité collective : avec une assez grande difficulté j'ai satisfait votre désir en vous amenant ici. Ne perdez pas de temps de peur que ce pouvoir de sentiation et avec lui l'acquisition de la connaissance que vous cherchez ne vous échappe. »

J'entends et comprends les paroles d'Amon, mais l'ardeur pour la connaissance est apaisée par celle du pathétisme qui attire chaque fibre de mon être vers cet homme douloureux, pauvre et isolé et toute autre chose est oubliée. Amon me dit : « Êtes-vous ici pour considérer les sangs ? » Mais quoique les paroles soient celles d'un savant seulement, la voix qui les prononçait est pleine de tendresse. Comme l'homme

se promène sous l'ombre des branches des arbres forestiers, je lui parle en mentalité : « Il est témoin à ton sujet : Il fut dédaigné et rejeté des hommes, l'homme des douleurs qui porta les chagrins de l'humanité ; même les évolués détournèrent leur visage de lui et ne l'estimèrent pas.

Je sais qui tu es : je sais que les chiens humains qui devraient lécher la poussière de tes sandales ont mis sur toi le fardeau de leurs excès et le poids des douleurs que leurs excès ont causé en disant : Peut-être la justice et la charité de cet homme représentant d'Adonaï cachera notre injustice et notre manque de charité. Puisque je t'ai enfin trouvé, permets-moi jusqu'à ce que je puisse te venger, de partager avec toi tes douleurs et tes peines : car il est honteux que l'innocent souffre pour les coupables, le juste pour les injustes. »

Comme je cessais de parler, ses lèvres se posèrent un moment sur mon front dans le baiser paisible de l'affinité et m'appelant par mon nom il dit : « A toi la miséricorde et non le sacrifice. A toi la guérison intégrale qui élèvera l'humanité, à toi la plénitude ! »

Alors une brume le voila à ma vue et je ne le vis plus. Mais si la brume fut causée par une obscurité dans ma propre sentientation, ou bien si elle s'éleva ou descendit sur l'homme, je ne le sais pas : tout ce que je sais est que mon être entier fut bercé en un repos tel que je n'en ai jamais éprouvé auparavant. Lorsque je m'éveillai, Amon me dit : « Enfin ! vous avez dormi pendant 40 jours et 40 nuits et autour de vous s'est assemblée durant votre sommeil une splendide hiérarchie d'êtres des raréfactions. » Après ceci, quoique je ne pusse sentier cette hiérarchie avec les sens de mon être physique, l'exactitude de l'assertion d'Amon me fut prouvée par la connaissance mainte-

nant claire et radiante qui surgit comme d'en dedans de moi, telles les eaux d'une source inépuisable. Quant à Amon il partagea avec moi ce grand avantage, mais quand je désirai qu'il fut étendu à mon principal ami et collaborateur en mon étude de la science de la vie, quelqu'un répondit : « De telles hauteurs sans le sûr fondement de l'humilité sont comme de magnifiques pinacles élevés sur une maison dépourvue de profonds fondements. Le premier vent d'égoïsme, la première tempête de passion peut tout renverser ».

*
**

Après ceci je passai en revue les spécimens variés de l'humanité qu'Amon m'avait montrés et je discernai ou au moins trouvai ce qui était pour moi nouveau, c'est que dans la raréfaction centrale de chaque molécule et l'au-delà de la dernière raréfaction de son aura dans l'extension, il y avait une raréfaction qui échappait non seulement à ma propre sentientation et à celle d'Amon, mais à la sentientation des sentienteurs de raréfactions les plus capables et les plus expérimentés qu'il fut en mon pouvoir de trouver ; et ceux-ci n'étaient pas peu nombreux ; car lorsque j'eus fait savoir l'objet de mon désir, les chefs hiérarchiques de toutes nations et de tous peuples me prêtèrent leur aide. Après des observations multiples et une expérience prolongée, je fis écrire dans un rouleau cette phrase : « La substance à la portée de la sentientation humaine dans ses variétés infinies et ses multiples capacités, vit, se meut et se perfectionne dans ce qui est au-delà de cette sentientation et qui paraît être un et indivisible. Ceci s'applique également à la plus simple molécule et au monde solaire le plus parfait et à tout ce qui est entre eux en grandeur. »

*
**

Partout dans le Cosmos de l'Être la circulation est le véhicule de la vie et ce véhicule est renouvelé intégralement par la respiration. Tout ce qui vit respire ; la respiration et la circulation sont inséparables.

*
**

La vie est une force cosmique : dans les matérialités elle est manifestée et individualisée en forme permanente.

*
**

Partout où il y a vie, il y a intelligence. Là où se trouve le corps, se trouve l'aide.

Dans tout le royaume de l'humanité la formation est principalement de quatre ordres.

Au moment où s'unissent l'émanateur et la réceptrice, le nucléolinus d'un nouvel être embryonnaire mental, psychique et nerveux est formé par la dualité : ce nouvel être commence immédiatement à s'approprier l'enveloppement nervo-physique apte à sa manifestation. Telle est la forme générale de conception ; et l'Être ainsi formé a sa raison d'être dans la volonté et l'action de son origine immédiate, c'est-à-dire de son père.

Tous les êtres nouveaux ainsi formés sont à la similitude de leur origine immédiate, mais à partir du moment de leur formation ils possèdent la volition, l'aspiration, la sentientation qui sont dirigées vers un seul but : la manifestation. L'ovule qui est leur maison est capable de répondre à cette volition, aspiration, sentientation justement parce qu'il fait partie d'un Être qui veut, qui aspire et qui sentiente. De

l'affinité entre l'être nouvellement formé et son entourage et par conséquent de la réception et réponse vis-à-vis des moyens de son bien-être, et selon l'abondance des forces fournies par ce qui le revêt et le manifeste dépend son développement vers le perfectionnement pendant le temps de gestation.

A la question : « D'où suis-je venu ? » la grande majorité des hommes peut répondre avec certitude : « De la semence que mon père a voulu planter dans l'ovule maternel. »

*
**

Il arrive assez fréquemment qu'au moment de l'union de l'homme et de la femme un être des raréfactions qui est entré dans l'aura humaine pénètre l'être nouvellement formé, sans violence, grâce à sa raréfaction appropriée. Ces individualités sont des êtres aux capacités supérieures et aux qualités puissantes non seulement en raison de leur origine plus raréfiée et plus radiante, mais parce que généralement elles sont beaucoup aimées par leur mère et sont l'objet d'une vigilance et de soins spéciaux dès le temps de leur conception.

A la question : « D'où venons-nous ? » posée à des individualités telles que celles-ci, on peut répondre : D'un être d'une raréfaction au-delà de l'état physique qui a voulu se vêtir dans la semence que mon père a voulu placer dans l'ovule maternel.

*
**

Il y a un ordre de formation unitaire plus rare qui est celui-ci : Un homme et une femme évolués, attirés l'un vers l'autre par une forte affinité, pourront, au moyen de la radiance de leurs auras au moment de leur union, devenir visibles pour les habitants de

l'état Nerveux, Psychique ou Mental ou pour certains de ceux-ci. Ceux qui gardent, dirigent, ou protègent les êtres mentaux, psychiques ou nerveux de ceux qui ont été évolués sur la terre et sans retenir leur individualité dans le degré nerveux, psychique ou mental de l'état physique ont cependant conservé leur individualité dans les états plus raréfiés, en apercevant la duelle aura radiuse de l'homme et de la femme, préparent deux êtres qui ont été autrefois sur la terre en dualité d'être ; au moment de la naissance des enfants ils règlent leur perméation par ces êtres plus raréfiés. Si les parents humains ont un seul enfant, ceux qui ont veillé y sont préparés ; il font pénétrer le deuxième être dans l'enfant le plus apte à sa réception né au même temps.

A la question : D'où venons-nous ? posée à ceux-ci, ils peuvent répondre avec vérité : « A l'égard de notre état physique nous venons de la semence que notre père ou nos pères voulurent planter dans l'ovule de notre mère ou de nos mères : quant à nos états d'être plus raréfiés, ils tirent leur origine ou sont les réceptacles et le moyen de manifestation de deux êtres qui ont vécu et se sont aimés autrefois sur la terre et qui furent amenés à leur habitation par la volonté de ceux qui les protégeaient et les dirigeaient. »

Amon, à ce moment, disait : « Selon ma pensée, qui est celle de plusieurs sages, cet ordre de formation n'est pas désirable à cause de la souffrance qu'il peut entraîner après lui. Premièrement, parce que même maintenant l'union de ceux qui sont nés des mêmes parents est défendue par certains faiseurs de lois nouvelles. Deuxièmement, parce que si les deux êtres des états mental, psychique ou nerveux sont divisés au temps de la naissance de leurs habitations, ils se pourra qu'ils ne se rencontrent jamais ou, si la passive a pu trouver son compagnon, des circons-

tances peuvent rendre leur union impraticable ; ainsi leurs deux existences seront séparées et le but pour lequel ils sont incarnés n'est pas atteint. » Sur ce point, je suis en plein accord avec Amon.

Le quatrième ordre de formation humaine est l'exception à la règle ; il est ainsi que suit :

Une rare sensitive, réceptrice et formatrice, vierge ou unie à un homme qui ne peut la satisfaire, peut dans un état d'aspiration extatique qui est la plus puissante de toutes les évocations, vêtir dans son aura le Dieu qu'elle évoque et concevoir par lui. Le fruit d'une telle conception peut être un Dieu Incarné ou il peut être la réincarnation de quelque délégué spécial de la Divinité évoquée lorsque celle-ci désire remplir ou compléter une grande œuvre terrestre. Le premier de ce genre d'êtres extrêmement rares peut répondre à la question : « D'où viens-je ? » en répondant en lui-même :

« Du sein de ma mère, mais mon père n'est pas de ce monde. »

Le dernier pourrait répondre : « Je suis envoyé d'un que vous ne connaissez pas, pour faire sa volonté et compléter son œuvre. Nul homme ne peut savoir d'où je viens, ni où je vais. »

Amon dit : « Ce rare ordre de formation soulève aussi des objections.

Premièrement la Divinité ou celui qui est envoyé comme son délégué peuvent être des adversaires de la terre et de l'homme.

Deuxièmement, la tradition de tous les peuples et de toutes les nations prouve que les Dieux Incarnés qui furent pour les hommes, furent les victimes de ceux-ci, et que, généralement sinon sans exception, les délégués qu'ils envoyaient échouèrent dans leur mission ou ne réussirent à l'accomplir que par la violence. »

En réponse à cette question souvent posée : « Que suis-je ? » la majorité des hommes pourrait répondre : « Je suis le résultat d'une conglomération de molécules qui dès l'époque de ma conception furent attirées au duel être formé par la semence de mon père dans un ovule de ma mère. L'intelligence arrangea, transmuta ces molécules et s'y combina selon le type ancestral, c'est-à-dire le type humain. En être appartenant à l'État physique, je suis en communion avec cet état composé de l'enveloppement extérieur sentientable à tous ceux qui sentient comme moi et de trois degrés plus raréfiés : nerveux, psychique et mental. Dans les conditions actuelles la perte de mon enveloppement extérieur et le plus dense est attendue : la continuité de mes trois degrés d'être plus raréfiés dépend de leur individualisation qui les rend capables de jouir d'une existence individuelle après qu'ils sont séparés de leur enveloppement nervo-physique. Si cette parfaite individualisation n'est pas atteinte, les parties constituantes de mon moi composé pourront, par la culture dont elles ont joui pendant ma vie sur la surface de la terre, être capables de se mettre en rapport les unes avec les autres et ainsi seront aptes à la restauration.

Les êtres relativement peu nombreux qui par les bienfaits immenses de l'éducation et par la culture d'eux-mêmes ont pu individualiser leurs degrés d'être plus raréfiés, peuvent répondre à la question : « Que suis-je ? » « Je suis un être consistant en quatre individualités de densités variées. En l'état actuel incomplet de l'État physique en raison de la non-possession de l'enveloppement le plus dense, il est probable qu'à moins qu'il ne soit spécialement préservé par ceux qui ont la connaissance et la puissance adéquates, mon enveloppement actuel le plus dense sera désintégré. La conservation ou continuité des moi

plus raréfiés dépend de l'éducation et de la culture de soi : cette conservation ou continuité est facilitée par l'évolution ancestrale qui cependant ne l'assure jamais sans effort individuel. »

Le troisième ordre d'individus peut répondre à la question : « Que suis-je ? » « Je suis un être né de la femme ou en d'autres paroles, l'enfant d'un auteur humain. Je suis engendré de l'homme en ce qui concerne l'acte physique de copulation, mais au temps de ma conception, mon père humain fut perméé par un être qui n'était pas dans le degré nervo-physique : je suis de son être aussi. Si donc je suis la coutume proverbiale qui désigne ces êtres plus raréfiés, se mettant en rapport avec les hommes, comme des Dieux, je suis né de femme, d'homme et de dieu ».

Le quatrième ordre de ceux qui sont nés de la femme, à la similitude de l'homme, peut répondre à la question « Que suis-je ? » « Je suis le fils d'une mère humaine, engendré par un être des raréfactions qui s'est matérialisé au moyen des constituants qui furent attirés à l'aura de ma mère pendant son état d'extase, de telle manière qu'il put entrer dans le nucléolus ou point germinatif d'un de ces ovules et le fructifier donc je ne suis pas le fils de l'homme, mais né d'un Dieu et d'une femme. En tant que conçu et né d'une mère humaine, je suis humain ; en tant que fils d'un père extra-humain, je suis extra humain. Je suis égal à mon père en ce qui concerne mes états d'être plus raréfiés ; je lui suis supérieur en ce que je suis vêtu d'une densité dont il n'est pas vêtu ».

Ou il se peut qu'un tel être puisse répondre avec vérité à la question : « Que suis-je ? » « Je suis supérieur à mon père en ce qui concerne mon état d'homme ; je lui suis inférieur en ce qui concerne ma divinité. »

Tandis qu'un autre peut répondre avec une égale véracité : « En ce qui concerne ma nature humaine »

je suis inférieur à mon origine : en ce qui concerne ma nature divine, nous sommes égaux ».

Une troisième question est fréquemment posée par l'homme : « Pourquoi suis-je venu ? »

La réponse ordinairement vraie est : « Parce qu'il plut à mon père de m'engendrer et parce qu'il plut à ma mère de soigner l'être engendré par lui ».

Une autre question fréquemment posée est : « Pour quel but suis-je né ? » Malheureusement, en raison de l'ignorance, de la faiblesse et de la confusion dont elle est la cause, la grande majorité de l'humanité collective peut répondre avec vérité : « Pour être misérable moi-même et aider à ajouter à la misère d'autrui. » C'est seulement à mesure que la connaissance remplacera l'ignorance que l'homme pourra répondre : « Pour être heureux moi-même et aider à rendre heureux mes semblables ».

Il y a une cinquième question qu'un grand nombre de penseurs posent avec un intense intérêt : « Quel est ma fin dernière et où vais-je ? » Il y a là encore une réponse universelle : « Il n'y a pas une fin dernière, parce que toute molécule dont mon être individuel est composé, est matérielle. Autrement elle n'aurait pu être formée ou façonnée et la substance en sa collectivité est éternelle ». Si par le moi on entend la personnalité, la plupart des hommes peut répondre : « La fin de ma personnalité est la désintégration des parties constituantes dont elle est formée et elles retournent à la collectivité des constituants semblables d'où elles ont été prises (1). »

(1) Néanmoins aucune personnalité ne vit en vain, car par la transformation, la substance est perpétuellement évoluée. En outre cette forme de transformation n'est pas naturelle et par conséquent n'est pas satisfaisante : la transformation satisfaisante, essentielle à l'évolution doit s'accomplir par l'évolution individuelle permanente. La transformation non naturelle est un gaspillage, la transformation naturelle une conservation de la force.

Ceux qui ont évolué les individualités de leur moi composé, de manière à être capables de retenir l'individualité après leur séparation de l'enveloppement nervo-physique peuvent répondre avec assurance : Je n'ai pas de fin, parce que je suis éternel ; au pis ma perte d'un degré d'être est temporaire et, même pendant le temps de séparation, je ne perds pas nécessairement la sentiation de mon entourage physique d'antan, puisque cette sentiation peut être plus ou moins conservée au moyen de l'enveloppement de mon être nerveux dans les eaux ou dans la sève des arbres, de sorte que je suis alternativement au-dessus et au-dessous du sol et surtout dans les auras de ceux avec lesquels je suis en affinité : par cette aurisation d'affinité, à la fois l'auriseur et l'aurisé sont aidés par la réception et la responsion mutuelle (1).

Quant au troisième ordre beaucoup plus rare, les hommes de nature triune diffèrent nécessairement de la généralité étant le plus souvent fous ou idiots à cause de la lutte pour la maîtrise dans l'utérus des doubles organes de l'être conçu, ou bien des hommes prééminents qui attirent l'attention des hommes supérieurs. Ceux qui appartiennent à la première catégorie peuvent répondre à la question qui est considérée : « Mon être est la confusion et tout ce qui émane de moi est capable d'accroître la confusion ». Quant à la deuxième catégorie, où les doubles organes du cerveau furent en affinité, ils peuvent répondre : « Comme né de Dieu et de l'homme je suis, de droit héréditaire, immortel (2).

(1) C'est ceci qui fait déclarer au philosophe d'antan : « Quoique ce corps soit désintégré en molécules vivantes, cependant en mon degré d'être nervo physique je manifesterai Brah ».

(2) L'immortalité du troisième ordre des êtres n'implique pas le mérite comme l'implique celle du deuxième ordre qui par leurs propres efforts ont atteint la conservation de leurs individualités.

Quant aux **membres** extrêmement rares du **quatrième** ordre, l'exceptionnelle condition de leur conception n'est pas naturelle ; si nobles que puissent être leur vie et leurs œuvres, ils encourent presque invariablement l'aversion de ceux qui sont nés d'homme et de femme et qui comme par un instinct antipathique et non défini, essaient au moyen de la calomnie, de l'oppression et de toutes sortes de persécutions d'annuler leur puissance et d'empêcher leur œuvre. Ils peuvent donc répondre avec une presque certaine exactitude : « La fin de mon être terrestre « sera l'effet de la violence. Néanmoins mes vêtements « qui l'emportent sur tous les autres en excellence, « après avoir été séparés, seront distribués parmi « les hommes les plus évolués et ma robe sera la « part du chef d'entr'eux, sur lequel, lorsque j'entre- « rai dans les extensions qui sont au delà de l'état « physique, attiré par affinité vers mon origine, elle « descendra comme un manteau de puissance ».

*
* *

Voici ce qui nous a été visible relativement aux sangs de l'humanité, étude que je me résolus désormais à poursuivre comme le principal but et objet de mes études, sinon à l'exclusion de toutes autres. L'homme est composé non seulement d'innombrables entités moléculaires, mais d'au moins quatre entités capables d'individualisation permanente ; et chacune de ces entités est sustentée par certains constituants des sangs qui varient en densité et raréfaction ; chacune des quatre entités dépend pour sa sustentation et conservation de l'entité immédiatement plus raréfiée : l'évolution forme des entités supplémentaires qui à leur tour sont soutenues par des constituants des sangs autres que ceux qui soutiennent les quatre

entités plus denses. Le bien-être des courants sanguins qui coulent rapidement, dépend principalement de la sustentation effective donnée par la respiration ; il s'ensuit que pour réussir dans l'art de se préserver des maladies et de guérir les malades, le médecin doit avoir connaissance des entités dont son consultant ou malade est composé, de la nature et des besoins des entités de ceux qu'il veut préserver de la maladie et de la souffrance.

Logiquement, aucun gardien de troupeaux ne peut les mettre à l'abri d'ennemis qu'il ignore ou qu'il devine simplement par leurs effets. Logiquement, personne ne peut prévaloir contre une maladie dont il ignore la cause. Le prétendu médecin qui est ignorant de la maladie de ceux qui viennent à lui, soit pour s'en préserver, soit pour s'en guérir, n'a aucune chance logique de succès parce que la science de la vie consiste à connaître non seulement la nature et les besoins de ces entités, mais leurs raretés et densités et partant leurs capacités de réception et de respiration vis-à-vis de certaines formes de sustentation essentielles à leur conservation ou à leur restauration.

*
**

Soit un exemple pris dans ce qui est à la portée de la science de tous peuples. Le sol est infertile s'il manque d'eau qui dissout les constituants convenables à la sustentation des plantes : le jardinier, afin de remédier à cette imperfection, bêche et laboure et retourne le sol du jardin aride et mélange avec la terre sèche les substances insolubles qu'elle est absolument incapable d'absorber, malgré le grand prix que pourrait avoir cette dissolution : substances dont une superfluité existe souvent inutilisée dans le sol aride dont elles sont censées favoriser la restitution.

Il incorpore au sol des constituants animaux pour l'enrichir, le purifier, le fertiliser. Il s'étonne ensuite que ses efforts soient sans succès et que la terre pour laquelle il a dépensé de l'argent et des soins ne lui rende aucune récompense.

Il en est de même du médecin, le plus souvent ; il essaie de guérir le degré nervo-physique en lui procurant des plaisirs de l'âme des sens et en lui fournissant une alimentation de sa propre densité, lorsque le seul moyen de le restaurer serait une judicieuse perméation nerveuse. Le degré d'être nervo-physique, comme le sol, contient ses plus précieuses sources de force dans un état de fixité qui réclame l'emploi de la plasticité nerveuse pour les rendre assimilables et par conséquent utiles. Alamen, médecin en chef d'Aun, enseigne que les maux qui assaillent le moi nervo-physique viennent du dehors, et sur ce point ceux qui sont le plus avancés dans l'étude de la physiologie sont d'accord avec ce grand maître. Il est une chose cependant qu'il n'a point observée ou qu'il a omis de signaler, c'est que le moi nervo-physique est l'enveloppement extérieur actuel personnifié (nous employons ces termes pour le distinguer de l'enveloppe aurique), qui est par conséquent l'intermédiaire entre le moi nerveux et le monde des infiniment petits qui échappent aux sens visuels et auditifs nervo-physiques. Selon la condition du moi nerveux est la nature des infiniment petits qui sont avec lui en rapport d'affinité, et par conséquent capables de réception et de réponse. Donc selon l'équilibre ou le déséquilibre, la perfection ou l'imperfection du moi nerveux de chaque être individuel terrestre est la matière moléculaire qui, par attraction du moi nerveux, permée continuellement le moi nervo-physique intermédiaire entre elle et le moi nerveux. D'où il suit que le moi nervo-physique sera

sain ou malsain, selon l'état du moi nerveux, parce que le moi nervo-physique a besoin pour son bien-être de la plasticité et de la puissance de dissolution nerveuses, qui sont pour lui ce que l'eau est au sol.

La préservation des maladies nerveuses est donc l'œuvre prééminente du médecin. On le comprendra facilement en considérant que le moi nerveux est l'intermédiaire, le moyen direct de rapport entre le moi nervo-physique et l'âme des sens, l'âme intellectuelle et la mentalité. De tous les moi plus raréfiés que le nervo-physique, le moi nerveux a la compréhension la plus claire, la plus vive perception de l'entourage nervo-physique ; il est pour ainsi dire le voile à travers lequel les moi plus raréfiés comprennent et perçoivent l'entourage de leur moi nervo-physique. Le moi nerveux déséquilibré et par conséquent malsain peut transformer les émanations des moi psychique et mental et les rendre insalubres pour le moi nervo-physique au moment où il les sentie. Au contraire le moi nerveux équilibré, c'est-à-dire sain, peut transformer les émanations de la mentalité affectée par l'hostile et l'influence de l'état nerveux, de sorte qu'elles soient salubres au moment où le nervo-physique les perçoit. Ainsi l'eau, pure à sa source, peut être contaminée par son passage dans un canal impur, et cette même eau peut redevenir pure en traversant une couche propice à sa purification. De plus, la préservation ou la guérison du moi nerveux est de première importance non seulement pour le moi nervo-physique, mais aussi pour les moi psychique et mental, car en cas de séparation du moi nervo-physique, c'est le moi nerveux qui devient l'enveloppement de l'être intégral.

*
**

Pour le médecin qui comprend la nécessité préé-

minente de préserver le nerveux et d'en prendre soin, pour tous ceux qui se dévouent sérieusement à ce but, je témoigne par ma propre observation, connaissance et expérience que le courant sanguin vital est de quatre densités et capable de sustenter les moi mental, psychique, nerveux et nervo-physique. En outre les sangs raréfiés ou denses ont des constituants qui varient avec l'évolution de l'individualité dont ils sont le moyen de sustentation. Il s'ensuit que la défaillance ou la maladie du moi nerveux d'un malade peut être l'effet de son évolution même, parce que cette évolution détermine dans le courant vital l'addition de constituants dont il n'avait nul besoin dans un état moins évolué. Je puis aussi constater que l'homme, qui est l'être capable du plus grand développement, contient en sa formation composée tous les constituants évolués par les mondes minéral, végétal et animal : c'est là ce qui le rend capable d'être le suprême évoluteur terrestre.

La logique de ceci sera comprise si l'on se souvient que le rapport avec les forces, et par conséquent l'aptitude à les recevoir et à y répondre n'est pratiquement possible que par affinité ; et qu'il est impossible qu'un homme perçoive de l'affinité pour ce qu'il n'a pas ; et qu'aucun objet ne peut répondre à ce que sa formation le rend incapable de sentier. L'être composé de l'homme évolué est constitué non seulement des éléments qui forment les mondes du minéral, du végétal, de l'animal et de l'homme moins évolué, mais encore de constituants radiants et raréfiés qui le rendent capable de sentier dans les extensions, extensions qui deviennent de plus en plus vastes en proportion de son évolution par l'éducation et la culture de soi-même.

Ces constituants radiants et raréfiés sont capables d'accroître le rapport entre lui-même et l'illumina-

tion qu'il vêt et manifeste, de droit. Il est au pouvoir de l'homme habile et expérimenté chez lequel se trouvent la connaissance et la puissance adéquates, de préparer et de fournir aux aspirants qu'il soigne la sustentation convenable à chaque ascension des gradations qu'ils montent, ou, pour employer l'ancienne formule, de leur fournir la nourriture tous les soirs et tous les matins. Pour ceux qui s'intéressent au symbolisme traditionnel, il peut être intéressant de noter que ceux qui donnent une telle sustentation sont décrits comme des oiseaux, ce qui indique qu'ils étaient plus évolués que ceux qu'ils sustentaient et ainsi plus capables d'ascension. En outre, il est souvent relaté que ceux qui furent ainsi sustentés montèrent, grâce à cette sustentation, la montagne de la divinité, et se reposèrent en union avec elle, c'est-à-dire avec la plus pure lumière qu'ils pouvaient concevoir ou sentier par leur propre illumination. La vaste étendue des capacités humaines dévoilera au sustentateur la perspective presque illimitée de son œuvre.

*
**

Non seulement les sangs sont les vies, mais dans tout l'être individuel composé le sang le plus dense est vivifié par le sang de la raréfaction la plus voisine. En proportion de la perméation par les sangs plus raréfiés est sa force; en proportion de sa non perméation est sa faiblesse. La perméation intégrale par réception et respiration est la vie : la non perméation par manque de réception et respiration est la soi-disant mort, c'est-à-dire la perte de l'enveloppement extérieur de l'être individuel intégral ou au mieux la dissociation et la séparation d'avec cet enveloppement.

*
* *

En règle générale, la séparation de l'enveloppement le plus dense de la partie immédiatement plus raréfiée amène sa désintégration plus ou moins lente ou rapide, ce qui permet la dissociation plus ou moins complète des enveloppements plus raréfiés. La dissociation partielle ou complète dépend du degré d'affinité, par conséquent du pouvoir de réception et de réponse qui existe entre les constituants nerveux de l'être et ses constituants mentaux dont le vêtement et l'intermédiaire de manifestation est le psychique. C'est par la connaissance et l'enseignement de la culture de cette affinité que l'homme peut être le sauveur de l'homme.

EXTRAITS D'UN REGISTRE DE KELAOUCHI

Dans la tradition si riche en symbolisme, le renouvellement du sol est étroitement associé avec la guérison des gens. Cet enseignement a sa raison d'être dans le fait qu'il symbolise. Car le médecin qui veut préserver le plus dense degré de l'être doit, pour atteindre son but, comprendre le degré d'être de la plus proche raréfaction. Ainsi pour préserver ou guérir le degré nerveu-physique, il ne suffit pas de le protéger et soigner autant que possible ; il est essentiel de donner aussi soin et protection à l'être nerveux qui le permée et le vivifie et dont il est le vêtement et la manifestation.

De même pour protéger et soigner l'être nerveux, il est nécessaire que la protection et les soins soient étendus à l'âme des sens avec laquelle l'être nerveux est aussi étroitement lié que le nerveux au nerveu-

physique. La protection efficace ou la guérison des êtres mentaux faibles est dévolue à des hommes relativement peu nombreux à cause des difficultés résultant des circonstances suivantes : premièrement, la raréfaction la plus proche de celle du degré mental de l'être physique est au-delà de la sentiation de la plupart de ceux qui sont capables de sentir la raréfaction voisine de l'être nervo-physique, nerveux et psychique.

En second lieu, la raréfaction la plus proche du degré mental de l'état physique est le plus dense degré de l'état nerveux et sa condition est généralement en état de déséquilibre ; ceux, relativement peu nombreux, qui sentient cette région sont souvent incapables d'influencer ce déséquilibre. C'est pourquoi l'Aguithar qui demeura avec Aoual dit : « Nombreux
« sont les illuminés capables de soigner les maux
« nervo-physiques dont la chair est héritière ; peu
« nombreux ceux qui peuvent porter remède à l'être
« nerveux. Rares sont ceux qui peuvent remédier aux
« maux de l'âme des sens, mais qui peut soigner une
« mentalité malsaine ? »

Les hommes capables de la soigner efficacement sont en grande majorité de l'ordre d'Aba, comme mon ami Amon, parce que, exempts de tout excès, par conséquent équilibrés, ils ont le pouvoir non seulement d'entrer dans la région troublée sans en être affectés, mais encore de l'influencer. Nous conseillons à ceux qui se dévouent à la protection des faibles et à la guérison des malades de s'abstenir d'essayer de protéger et de guérir le degré mental, à moins de jouir de la collaboration d'une intelligence telle qu'Amon, c'est-à-dire non seulement mise à l'épreuve et éprouvée par l'homme avec qui elle collabore en égalité, mais désignée hiérarchiquement parce qu'il peut rarement espérer raisonnablement réussir en

son entreprise et qu'il encourt le risque effroyable de subir son propre déséquilibre mental.

*
**

On a coutume de classier l'être terrestre en quatre ordres, le minéral, le végétal, l'animal (y compris l'animal humain) et ce qui est le plus parfaitement intellectualisé et illuminé, ou l'homme animal et divin. Certains savants prétendent et enseignent qu'en réalité tout est minéral, non seulement dans le premier ordre mais dans les trois autres, oubliant ou méconnaissant ce fait important que le soi-disant minéral est lui-même entièrement animal puisqu'il consiste en minuscules êtres organiques dont les espèces, familles et individualités varient selon l'entourage, métal ou cristal, qu'ils habitent. Par exemple, chaque cristal est un monde en lui-même, un monde peuplé d'individualités, stationnaires et non stationnaires, possédant des capacités variées, remuées par de multiples impulsions et passions, assujetties à des lois universelles et à des guerres civiles qui souvent laissent leurs signes de dévastations dans ce que les hommes appellent les défauts des cristaux.

La fréquence ou la rareté de ces défauts est le signe de l'évolution des mondes cristallins, qui, selon leur évolution propre, ont pu conserver la paix intérieure ou résister aux attaques extérieures de leurs ennemis. Aussi bien que pour les formations des êtres stationnaires et non stationnaires que nous classons sous le nom de plantes et d'animaux, leur perpétuité est en raison de leur évolution intégrale. Satonia, le sage, dit : « De même que les personnalités des mondes stellaires ne sont pas sentientables pour certaines puissantes forces non individualisées, de même les personnalités des mondes cristallins ne le sont généra-

« lement pas pour l'humanité. L'homme ordinaire est
« fort éloigné de se douter que, dans le cristal qui orne
« sa bague à sceau, des millions d'habitants vivent,
« travaillent, se réjouissent, souffrent, espèrent, crai-
« gnent, font la guerre ou la paix, prennent ou aban-
« donnent la personnalité intégrale. La matrone qui
« porte autour du cou une parure de diamants fine-
« ment taillés et polis, scintillants des couleurs du
« prisme est loin de deviner que la scintillation est
« une impulsion, que chaque feu est une protestation
« passionnée du cristal mutilé et entravé, où l'illumi-
« nation individuelle des habitants va depuis le bleu
« de l'intelligence et l'or de l'essence jusqu'au cramoisi
« du physique ».

*
**

Amon, mon grand ami, me dit : « Il nous est connu
« à tous deux, de même qu'à beaucoup d'hommes
« qui jouissent d'une sentientation comparable à la
« nôtre, que certaines personnes peuvent faire croître
« rapidement les cristaux, faire germer et se dévelop-
« per les êtres du monde stationnaire, accélérer l'évo-
« lution et le perfectionnement de l'être embryonnaire
« animal. Comment expliquez-vous l'existence de ce
« pouvoir ou de cette faculté ? »

Ayant réfléchi quelque temps aux paroles d'Amon,
je répondis : « En ce moment, où nous sommes en
rapport tout à fait intime, parce que vous êtes dans
un certain état d'activité, et moi de relative passivité,
ma pensée est que nous poussions ensemble notre
investigation sur cette matière si intéressante, pleine
d'énormes possibilités de réalisation ».

— Dans cette sentientation, me répondit Amon,
nous sommes comme un ; car en ma plus grande ac-
tivité et dans votre plus grande passivité, se trouve
notre plus intime union de sentientation.

— Qu'elle est radieuse, votre aura, repris-je. Elle scintille d'une radiance toujours changeante. Vous m'apparaissez comme un véritable foyer de forces, rivalisant d'éclat les unes avec les autres.

— Ne pensez point à ces choses, répondit Amon, ni à aucune autre, sauf à ce que nous allons explorer. A quoi servirait que j'atteigne le comble de mon activité, si vous n'atteigniez pas le comble de votre passivité, puisque c'est seulement ainsi que nous pouvons nous retrouver au même point de départ.

Alors moi, Kelaouchi, je me suis reposé.

*
**

Ce fut la voix d'Amon qui rompit le silence de ce repos : « Ne vous dérangez pas, ne vous éveillez pas, mais parlez-moi quand vous le voudrez. Voyez-vous quelque chose ? »

— Je vois, répondis-je, des formes qui se meuvent, semblables à des objets grandis par un épais brouillard à travers lesquels ils sont visibles. Je devine que ces objets sont à la surface de la terre.

Amon ne répliqua rien. Mais, peu après, un néophyte qui m'aimait bien et qui était clairaudient, vint m'apporter une coupe de bois, remplie du jus d'une plante poussant sur les hauteurs, duement préparée et mélangée avec du lait et du miel. Cette boisson est capable d'exciter la sentiation de ceux qui sont endormis, et procure le calme et le repos à ceux que leur tempérament physique et nerveux rend trop actifs, ce qui gêne leur sentiation. Je me réjouis lorsqu'il m'offrit la coupe, et la prenant de ses mains, je la vidai jusqu'à la dernière goutte. J'avais hésité. Jusqu'alors, bien que j'eusse maintes fois préparé cette boisson pour beaucoup, je n'en avais jamais bu moi-même, sachant combien j'avais besoin de repos, mais

aussi combien hautes étaient mes responsabilités que je ne pouvais déléguer à personne, et prévoyant la profondeur et la durée de ce sommeil provoqué. C'est pourquoi, à l'entrée de mon néophyte clairaudient, qui, je le devinai, avait entendu l'appel d'Amon et y obéissait, j'hésitai un instant. Mais la pensée de l'immense service que je pourrais rendre à l'humanité par un accroissement de connaissance qui est la puissance, me décida à vider la coupe soporifique. Bientôt un calme sommeil m'entoura, me perméa, me berça. Je m'endormis profondément, n'ayant plus conscience que d'un repos ineffable.

*
**

De nouveau ce fut la voix d'Amon qui rompit le silence :

— Ne vous dérangez pas, disait-il, ne vous éveillez pas. Mais parlez-moi quand vous le voudrez. Voyez-vous quelque chose ?

— Les objets que je voyais agrandis comme par un épais brouillard à travers lequel ils m'étaient visibles sont maintenant comme dans la claire lumière du soleil.

— Bien. Ce que vous voyez est-il intéressant ?

— De très grand intérêt. Devant l'entrée de ce qui me paraît être une caverne habitée, des hommes marchent, çà et là, semblant garder l'entrée. Tout m'est transparent. A l'intérieur de la caverne, je vois un homme d'une stature inférieure à l'ordinaire, mince, anguleux, à peau noire. Il est assis à terre, les jambes croisées. Dans ses mains il tient une grande émeraude, défigurée, comme c'est le cas ordinaire par des luttes intérieures. Je vois chez cet homme une grande abondance de minuscules constituants organiques semblables à ceux de l'émeraude dans les parties où

elle est le plus transparente et de la plus riche couleur. Tandis qu'il tient la gemme entre les paumes chaudes de ses mains, ces constituants qui sont plus évolués que ceux de la gemme perméent les plus belles parties de celle-ci ; leur effet peut être comparé à l'arrivée de forces nouvelles et supérieures qui viendraient se joindre à leurs camarades sur le champ de bataille.

Avec un élan plein de zèle et de courage, les forces éveillées résistent et prennent l'avantage sur leurs ennemis ; graduellement la beauté et la valeur de ce monde cristallin augmente. Au moment même où je regarde, voici que l'homme retire de ses mains une gemme sans défaut. Les envahisseurs néfastes ont été vaincus et rejetés. La scène disparaît de ma vue.

*
**

Une autre scène se déroule devant moi. L'homme qui tenait l'émeraude dort lourdement. Il a mis de côté la large ceinture dont il était ceint, et qui renferme en un petit sac l'émeraude purifiée. Dans une autre poche, se trouvent douze petites émeraudes admirables de forme et de pureté, mais entourées du sol qui convient à leur croissance, si lente quand on la laisse à la nature.

Tandis que dort le possesseur des émeraudes, quelqu'un qui lui ressemble, bien qu'il soit un peu plus grand, moins maigre et moins anguleux entre doucement : ses pieds nus ne font aucun bruit en foulant le sol sablé de la caverne. Il tire de la ceinture une des petites émeraudes et prend dans une boîte auprès du dormeur une poignée de boue rougeâtre qu'il pétrit autour de la gemme en une boulette à peu près de la grosseur d'un œuf de cygne. Puis s'asseyant à terre, il la tient dans le creux de ses mains noires et souples.

Maintenant je vois, en vérité, une chose merveilleuse : si je regarde attentivement cet homme il devient transparent pour moi : je puis distinguer tous les constituants, connus ou inconnus de moi, dont il est construit ; je vois parmi ces constituants multiples, dont chaque molécule vit, une grande quantité de tous petits êtres semblables à ceux qui, avec l'aide de celui qui dort maintenant, prévalurent contre leurs adversaires, les spoliateurs de leur monde cristallin, et les expulsèrent.

J'observe : un nombre considérable — le tiers environ — de ces petites entités se meuvent à l'aide de la circulation des sangs, lentement mais avec persistance, vers les mains qui tiennent l'émeraude environnée de terre. Chaque battement de cœur amène et dépose quelques-uns de ces êtres qui s'assemblent graduellement, tel un essaim d'abeilles, les uns à la main droite, les autres à la main gauche. Ils s'accroissent et se multiplient jusqu'à former deux sphéroïdes, l'un au centre de la paume gauche de l'homme qui est endormi, l'autre au centre de sa main droite qui est au dessus de l'autre. Ils sont tous en apparence immobiles, de l'immobilité non de la léthargie mais de l'attente.

L'homme ne fait aucun mouvement ; des gouttes de sueur s'amoncellent sur son visage et tombent sur son vêtement ; il tend les mains pour les écarter le plus possible de sa poitrine qui se soulève comme s'il respirait avec un grand effort. Tout à coup, il se produit dans les sphéroïdes vivants un remous qui se change rapidement en grande excitation. Et maintenant, d'un seul accord, les molécules quittent les paumes où elles étaient assemblées et entrent dans le sol préparé qui enveloppe l'émeraude.

Pendant ce temps, dans le petit monde de l'émeraude il y a aussi un remous qui devient une vive

excitation, et par la plus forte de toutes les forces, l'affinité, le semblable s'unit au semblable. Une heure s'écoule pendant laquelle l'émeraude croît toujours de plus en plus rapidement. Une autre heure passe, pendant laquelle la rapidité de la croissance diminue. Lorsque les dernières entités ont quitté la terre que l'homme serre fortement dans ses mains en creux, et ont pénétré dans le monde de l'émeraude, la main retombe en arrière contre le mur de rocher où l'homme s'appuie ; lui-même perd connaissance. En un instant, deux hommes semblables à lui de corps et de vêtement entrent, d'une caverne latérale ; tandis que l'un soigne l'homme, l'autre prend de ses mains l'œuf de terre et l'effrite : au centre il trouve une grande et précieuse émeraude, pure et sans défauts, parce que par la force de sa volonté, l'homme ne permit d'y entrer à aucun des spoliateurs qui cependant étaient aussi parmi les constituants de son être.

*
**

Amon me dit : « Ce que vous avez vu de la culture et de la croissance des émeraudes est applicable au cosmos entier des minéraux. Mais pour réussir cette culture il est essentiel de posséder une surabondance de constituants dont, dans ce cas, l'émeraude qu'on veut faire croître est composée, et de comprendre le milieu favorable à leur habitation temporaire, depuis le temps où ils quittent l'être humain jusqu'à celui où ils se joignent à leurs semblables. Si le cultivateur ne possède pas lui-même cette connaissance, il lui faut s'adjoindre ceux qui l'ont et peuvent satisfaire à cette nécessité. »

— Puisque, demandai-je à Amon, l'homme contient dans son être nervo-physique les constituants de tous les êtres terrestres moins évolués, et puisque la cul-

ture et la croissance des rares cristaux et des métaux précieux est un art qui serait estimé de grande valeur par la grande majorité des hommes, comment se fait-il qu'une telle chose soit si rare, que, dans la tradition ou actuellement, les noms de ceux qui y ont réussi peuvent être comptés sur les doigts ?

— Pour deux raisons, répondit Amon. D'abord les rares adeptes de cette profitable et si intéressante forme de culture prennent soin de se cacher, eux et leur œuvre. Ensuite parce que beaucoup de ceux qui possèdent les constituants surabondants nécessaires, et qui ont même la connaissance des moyens techniques de les utiliser, y échouent dans la pratique.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils ne possèdent pas la perfection de plasticité qui les rend capables de vaincre la fixité que l'individu regarde comme essentielle à sa conservation. Il y a des milliers et des dizaines de milliers d'hommes qui donneraient volontiers tout ce qu'ils ont pour satisfaire le désir qui constitué à un moment donné leur force motrice. Mais aussi rares que les êtres lumineux des profondeurs de l'océan sont ceux capables de donner une molécule de leur être.

Quand Amon m'eut ainsi parlé, je devins conscient de ma fatigue. Amon m'éveilla. Je mangeai, bus et dormis du sommeil normal pendant sept jours et sept nuits, suivant, en cela, le conseil d'Amon.

*
**

Quant les sept jours et les sept nuits furent écoulés, je me reposai avec Amon, pour observer toutes les entités terrestres, depuis les plus petites molécules, jusqu'à l'homme aux capacités les plus grandes et les plus hautement évoluées, c'est-à-dire l'homme actif, représentant visible, capable, selon sa

plasticité, de perfectionner et de cultiver les toutes petites entités terrestres parce qu'il possède en surabondance les constituants de toutes les formations moins évoluées, dont le surplus est gaspillé. Je dis alors à Amon : « Passons maintenant, par observation, à la connaissance de la transmutation qui « forme une page si importante du Livre de la Vie ».

*
**

La voix d'Amon m'éveille d'un sommeil calme de repos. J'entends ses paroles familières : « Voyez-vous quelque chose ? »

Tandis qu'elles résonnent encore à mes oreilles, je vois un homme debout devant un lieu rocheux où le sol entre les rochers a été récemment bêché. L'homme tient en ses mains un morceau d'argent, de la grosseur du poing et de forme irrégulière. Tout ce que je vois, l'homme, le minerai, les rochers, le sol, l'herbage peu abondant qui y pousse est transparent. L'homme a purifié l'argent contenu dans le minerai. Je vois un homme à visage grave étendu dans une chambre à plafond élevé ; il lit un rouleau. On frappe à la porte : à sa parole un jeune homme entre : je reconnais celui qui trouva le minerai et le purifia. Il est richement vêtu et a l'air d'une personne de distinction. Il s'approche de la couche où repose l'homme au visage grave ; le salue et s'adresse ainsi à lui : « Il est couramment rapporté que vous savez le secret de la transmutation des métaux. Je vous ai apporté cet argent purifié sept fois dans la fournaise. Changez-le en or et non seulement je vous prendrai sous ma protection, mais vos peuples aussi, de sorte que personne n'osera souffler mot contre vous, encore moins vous molester ou vous persécuter. »

L'homme qui tenait le rouleau l'a enroulé à l'entrée

du jeune homme. Il le met sous le coussin sur lequel il s'appuie et, se levant, prend le métal brillant et l'examine.

— Cet argent, dit-il, étant pur et parfait en lui-même, ne manque de rien. Il n'est possible, par aucun art qui me soit connu d'en transmuier une particule. Si vous voulez que j'essaie ce que vous désirez, apportez-moi un beau morceau de minerai d'argent.

Le jeune homme tire de sa ceinture du minerai d'argent.

— Votre désir de ne pas essayer de transmuier cet argent devant moi est-il basé sur une raison valable, ou n'est-il qu'une défaite... Quoi qu'il en soit j'ai prévu cette réponse. Voici le minerai que vous demandez.

*
**

L'homme au visage grave a pris le minerai dans ses mains. Je m'aperçois que ce qu'on nomme déchet est très poreux et peuplé d'entités extrêmement petites. Je vois aussi que dans l'homme qui tient le minerai dans sa main, il y a une surabondance de ces petites entités. Par une préparation spéciale l'homme enlève du minerai la majeure partie de la matière poreuse où s'assemblent ces entités, de sorte qu'elles ne sont pas transformées comme lorsque le minerai est purifié par le feu.

Ayant obtenu une quantité assez considérable de cette matière poreuse, l'homme prend un morceau de minerai d'argent, tel qu'il a été pris dans le sol, et l'enveloppe dans la matière poreuse, de la même manière que l'homme à peau noire enveloppait la petite émeraude avec la terre préparée. Vivement intéressé, j'observe que le morceau de minerai enfermé contient, dans les parties d'argent, quelques-uns des êtres minuscules que j'observais dans l'enveloppement du mi-

néral et que l'homme possède en lui en surabondance. Je vois ces petits êtres emportés par la circulation des sangs et déposés dans les paumes des mains comme cela s'était produit pour le purificateur de l'émeraude. Mais là se termine la ressemblance de leur œuvre, et je m'émerveille de ce qui se passe devant moi : quand les entités se sont rassemblées dans les paumes de ses mains, il couvre de la paume droite le morceau de minerai logé dans le creux de sa main gauche ; je m'attends à voir une lutte entre les entités les plus nombreuses du minerai et celles qui perméent l'enveloppe pour développer l'argent...

C'est avec étonnement et admiration que je vois les perméatrices qui sont féminines reçues avec empressement dans la région où elles entrent ; et mon admiration augmente encore en voyant les êtres innombrables qui sortent de leur union, pareils au frai du poisson et qui transforment le minerai d'argent en un minerai d'or qui reste mou à cause de sa pureté.

*
*

En repos avec Amon, j'observe que tous les métaux précieux sont ainsi transformables ; j'observe aussi que quelques-uns des hommes qui possèdent une surabondance de constituants cristallins ou métalliques et savent leur utilité n'ont aucun succès dans leur tentative de transformation ou de croissance.

La raison de leur insuccès et souvent d'un grave malaise qu'ils éprouvent, je ne puis la deviner en mon état actuel. Aussi fais-je appel à Amon : « Pourquoi ces hommes qui ont toutes les conditions désirables et la connaissance nécessaire au succès échouent-ils et subissent-ils un malaise ? »

— Pour accomplir cette œuvre avec efficacité, répond Amon, l'évolution et l'ordre de l'état nerveux et

son union en affinité avec le corps nervo-physique sont essentiels ; il y a en effet dans l'être nervo-physique des fixités qui sont capables d'emprisonner les plus précieux constituants de l'individu, comme les concrétions emprisonnent les plus précieux constituants terrestres. De là l'insuccès de ces expérimentateurs. Quant à leur malaise, il se manifeste fréquemment comme une tristesse, une inquiétude ou une excitation. Il est généralement l'effet d'une évocation imprudente qui les met en rapport avec des êtres qui n'ont qu'un seul objet, leur propre manifestation. Ceci est aisé à comprendre : incapables d'accomplir leur désir, ces hommes, dans leur soif de succès évoquent des êtres qui puissent les aider ; et ceci se termine fréquemment par une totale altération de leur moi qui n'avait primitivement que des défauts ou un manque de développement, les empêchant de réaliser l'œuvre qu'ils se proposaient.

Et Amon ajouta ces paroles mémorables :

« Dans le nervo-physique, c'est le nerveux qui est le dissolvant universel ».

*
**

Je me suis encore reposé en sommeil normal, je me suis éveillé fortifié, bien en vigueur, par conséquent joyeux. Je mange, bois, me promène ou m'étends dans la forêt de cèdres, et pour la première fois depuis que je me suis dévoué au soulagement et à la guérison des nombreux maux qui assiègent nos semblables, je sens que vivre est un bonheur ; dans ma joie profonde mais vivace au moment où le soleil se lève faisant resplendir la forêt des myriades de gouttes de la rosée matinale, je chante avec les oiseaux un hymne d'exultation à la louange de la vie, la vie sublime, l'omniprésente, l'infinie.

*
**

Le temps du repos est terminé ; le temps du travail a commencé. — Je m'endors encore ; Amon seul est avec moi. Sa voix toujours calme, toujours pleine de force et de tendresse, m'éveille par la question familière : « Voyez-vous quelque chose » ? A ses paroles mes yeux sont ouverts et je vois un homme se reposant dans un champ où un semeur jette ses grains de froment.

Le semeur, en apparence, ne s'occupe pas de l'homme qui le regarde et est étendu sous un arbrisseau au bord d'un cours d'eau qui borde un des côtés du champ. Non loin de là est un bâtiment grossier, comme ceux qui servent à abriter les bergers et les animaux les plus faibles au temps des orages. Je décris ce que je vois à Amon et j'ajoute : « Le champ
« ne vaut guère la peine qu'on l'ensemence de fro-
« ment, car le sol est épuisé des constituants néces-
« saires à la croissance des tiges et à la production
« des graines.

— Il n'est pas vraisemblable, répond Amon, que vous soyez venu par intuition pour voir un fermier ordinaire semer du bon grain dans un sol appauvri. Observez donc !

J'observe et, après un moment, je dis à Amon :
« Dans la hutte de berger sont rassemblés un petit
« nombre d'hommes, de femmes et d'enfants desquels
« sont émanés des rayons de la couleur de l'émeraude
« plus ou moins dorée. Ils centralisent vers l'homme
« étendu sous l'arbrisseau... A présent les rayons
perméent cet homme...

— Non, dit Amon !... ils ne touchent que l'aura d'émeraude qui l'entoure grâce à sa riche et saine vitalité, et qui paraît attirer par affinité l'abondante

vitalité de ceux qui sont assemblés dans la hutte du berger. Vous avez parfois décrit la riche et surabondante vitalité de quelques-uns de vos collègues, et vous vous en réjouissiez. La vitalité que cet homme émane est-elle pareille à la leur ?

La question d'Amon éveilla en moi un vif intérêt, parce que j'avais pris l'habitude de regarder la force vitale comme une chose toujours la même en toutes circonstances, à part quelques différences en quantité ou en qualité. Très soigneusement j'examinai donc l'aura de vitalité de l'homme et de ceux qui étaient en rapport avec lui. Après cet examen, je dis à Amon : « Voici une chose merveilleuse : la vitalité que l'homme émet et avec laquelle il attire les auras humaines en affinité avec la sienne ne ressemble pas à la vitalité de mes collègues, mais bien plutôt à celle que j'observai il y a bien longtemps, une certaine nuit, où, étudiant voyageur, je me reposai sous un grand boabab ».

— Beaucoup de choses se ressemblent, reprit Amon, qui ne sont pas les mêmes.

Sachant qu'Amon ne parlait jamais en vain, j'examinai la vitalité émise par l'homme et celle qui y était attirée par affinité et à la fin de l'examen, je dis à Amon : « La vitalité n'a pas exactement même apparence que celle qui entourait le boabab ; si je ne me trompe, elle est pareille à celle que j'observai un jour, couvrant un champ de jeunes plantes de froment, riches en vitalité grâce à la préparation du sol où elles poussaient ».

Amon fut content et me félicita de mon discernement des forces et je fus aise d'avoir été pour lui une source de contentement, non seulement pour l'amour de nous instruire de tout ce qui touche à la vie, mais aussi pour l'amour d'Amon.

Je continuai donc à observer la scène avec assiduité

et grand intérêt. En regardant l'entourage de force vitale, je m'aperçus qu'elle aussi consistait en innombrables entités et que, rares et disséminés parmi celles qui lui donnaient sa teinte d'émeraude et de vert doré, se trouvaient des entités pareilles à celles que j'avais vu perméer le minerai d'argent, mais mille fois plus petites. Je devinai alors que la force vitale spéciale émise par l'homme que je surveillais était celle du froment. Et comme, en ma pensée j'associais la force vitale et les grains de froment nouvellement semés, je vis que l'homme dormait d'un sommeil qui me paraissait inconscient. Alors deux êtres de la rarefaction d'Amon apparurent, se tenant debout sur le ruisseau qui était entre la hutte et le champ. Ils étaient côte à côte ; l'espace entre eux était d'environ quatre mains d'homme ; ils reçurent et diffusèrent la force en rayons innombrables et la dirigèrent vers la surface de tout le champ, de sorte que chaque penum des germes du froment fut vivifié, germa et poussa.

J'avais commencé à voir cette œuvre merveilleuse au lever du soleil. Lorsqu'il se coucha, le champ était entièrement couvert de blé sur pied portant déjà des épis verts, non encore mûrs. Il y avait non loin de là un homme dont toute la richesse consistait en quelques brebis et bestiaux. Comme il dormait dans une petite habitation au bord du ruisseau, peu éloignée du buisson où s'était tenu l'homme qui s'en était allé avec ceux de la hutte quand leur travail en apparence inconscient eût été achevé, un des deux êtres qui avaient reçu et disséminé la force vitale lui parla dans un rêve, disant : « Vous êtes un pauvre homme et vous avez bien des bouches à nourrir. Allez au champ carré bordé au Sud par un ruisseau et une haie de genévrier. Moissonnez le blé vert et emma-
« gasinez-le pour vos bestiaux. »

— C'est donc, répondit-il dans son sommeil, qu'un homme sot a gaspillé de la bonne semence en la semant dans un sol épuisé !

Au matin il conta son rêve à un voisin qui habitait avec lui et alla au champ qu'il trouva rempli de froment vert aux épis non encore mûrs.

— J'attendrai, se dit-il, que les épis soient mûrs pour que la moisson soit profitable. Le semeur est fort éloigné et même s'il revient à la moisson et trouve son champ dégarni, il ne réclamera rien, car le champ est regardé comme un terrain sans valeur.

Alors l'être qui avait reçu et disséminé les rayons de force vitale que son compagnon dirigeait parla à un pauvre étudiant :

— Levez-vous, lui dit-il, et moissonnez rapidement le blé vert du champ carré, car il n'y a pas à portée les constituants nécessaires à sa maturation, et puisqu'il n'existe rien d'inerte, le froment doit nécessairement se détériorer.

Alors l'étudiant ceignit son vêtement autour de ses reins, faucha le blé vert au clair de la pleine lune et le vendit à son juste prix, de sorte qu'il put se pourvoir d'objets nécessaires et voyager à son aise vers la cité où il se rendait. Et je me réjouis, car Amon et moi ressentions une attraction pour ce jeune étudiant ; je le suivis en pensée dans son voyage et je vis que l'être qui lui avait parlé était demeuré dans son aura : il était entouré, en surabondance, des constituants qui forment la force vitale des plantes. Cet étudiant dont l'œuvre est enregistrée sous le titre de « Faits de Chrah », avec l'assistance de ceux dont il fut le chef élu, évoqua si puissamment que par infusion et direction de la force vitale spécialement propre à la naissance des arbres qui portent des fruits à coques, tels que toutes sortes de noix et de glands, il utilisa des lieux arides et fit abonder des arbres et

des arbrisseaux fruitiers jusque dans le désert, de sorte qu'il fut un aide et un bienfaiteur pour beaucoup de monde.

Continuant mon observation avec la collaboration d'Amon, j'ai pu constater par moi-même que l'homme possède en lui non seulement les constituants du soi-disant monde minéral mais aussi de ceux du monde intégral des plantes, et que lorsqu'il y a surabondance de ces constituants, il les peut utiliser, dans de certaines conditions, pour le bien-être et l'évolution des minéraux et des plantes avec lesquels ils sont en spéciale affinité ; de sorte que certains hommes peuvent, en un temps relativement court, réussir ce que la soi-disant Nature ne peut accomplir qu'avec beaucoup de temps. Je suis rempli d'un joyeux émerveillement devant les perspectives vastes et magnifiques des réalisations de possibilités que l'aperçu des capacités humaines déploie devant moi. Je suis tellement heureux, tellement rempli d'espoirs qu'il me semble que j'ai échangé les labeurs et la responsabilité de l'âge mûr contre l'allégresse insoucieuse de la jeunesse. Je sentiente que c'est surtout à cause des souffrances et des soucis qui s'accroissent sur nous et accablent le moi nerveux, dans les conditions terrestres actuelles, que se trouve détérioré rapidement le moi nervo-physique. Et je m'exclame à Amon : « En vérité, la science des sciences est celle du bonheur ! La panacée pour les maux humains est de boire et de vider le calice de l'espérance et de la joie. »

Comme je me promène dans la forêt de cèdres, tout ce qui m'entoure m'apparaît transfiguré par une beauté plus riche et plus pleine. Le feuillage étoilé des grandes branches qui surombrent les sentiers est plus délicat ; les ruisseaux coulent à mes pieds, plus étincelants et plus clairs ; les fleurs qui les bordent ont des parfums plus exquis et des couleurs plus

chaudes, et l'air que je respire à pleins poumons est plus plein de vitalité. Intuitivement, dans mon élan d'exultation, je merends compte que notre entourage est comme un reflet du moi latent, dont la satisfaction forme et transforme la scène de notre vie, de même que le soleil, qui perce les nuages, illumine et transfigure le paysage. Et je comprends la plainte du grand prévoyant, quand il dit au gouverneur du peuple qu'il aimait : « Tu as accru la richesse, mais tu n'as pas accru la joie ! »

*
**

Sept jours se sont écoulés, pendant lesquels j'ai raconté beaucoup de choses que j'avais apprises, pendant mon repos, du Livre de la vie, pour qu'elles soient conservées oralement, et quelques-unes que j'ai dictées à Alme le scribe pour qu'elles soient écrites et déposées aux Archives. Le huitième jour, je me repose encore avec Amon dont la voix m'éveille : « Voyez-vous quelque chose ? »

— Je vois, dis-je, le crépuscule qui assombrit les tons glorieux du soleil couchant.

— Passons à travers la nuit étoilée vers la lumière du matin. Que Kelaouchi dorme en une joyeuse attente, et qu'il s'éveille pour la réalisation.

*
**

Je dors et je m'éveille les yeux ouverts et je vois un homme qui est étendu sur un radeau flottant sur le calme océan. Je l'observe attentivement, d'un regard scrutateur, comme je l'ai fait pour cet autre homme que je vis dans l'éveil du sommeil, et je vois que celui-ci possède en surabondance des constituants de l'espèce d'êtres qu'on appelle généralement non stationnaires (bien qu'à la vérité il n'existe rien qui soit un être stationnaire). Je vois aussi sur un radeau

moins grand mais solidement construit deux hommes qui n'éveillent pas spécialement mon intérêt ; ils tirent des profondeurs de l'Océan un peu de sol qui vient d'une vallée profonde de l'Océan. L'homme reçoit cette terre et choisit, parmi les entités protoplasmiques qui y abondent, une entité spéciale qu'à l'aide d'Amon je distingue capable, sous certaines conditions favorables, d'évoluer en forme d'être humain au cours d'éons de temps. L'homme rend aux deux dragueurs les autres êtres protoplasmiques ne conservant que le sol spécial à l'être qu'il a choisi, c'est-à-dire l'œuf que je reconnais intuitivement capable d'évoluer en être humain. Alors s'étendant sur le radeau il tombe en un sommeil profond. Les dragueurs s'en vont vers le Nord, ramant vigoureusement ; en peu de temps le radeau n'est plus qu'un point sombre sur les vastes eaux. Puis il disparaît. L'homme dort profondément : de lui est émanée de la force vitale magnifiquement puissante et radiante autour de laquelle se forme, tandis qu'elle s'accroît en intensité de couleur et d'éclat, un radiant arc en ciel.

En contemplant ce spectacle splendide, je me souviens de la vision d'un ancien qui, dans une certaine phase du sommeil de transe, vit Kahi entouré de ce qu'il décrivit comme une vasha lumineuse et colorée semblable à une émeraude et entourée d'un arc-en-ciel. Mon intérêt s'intensifie. Je vois alors que l'arc-en-ciel n'est pas unique comme il me le semblait au premier abord, mais qu'il est formé d'une série de cercles, dont le plus proche, à la radiance aurique concentrée, est de couleur rouge et le plus éloigné de couleur violette. Je devine plutôt que je ne sentente que les sept lumières ne sont qu'une partie de douze et que cinq me sont invisibles outre celles qui relient le rouge au violet comme le plus dense visible au plus raréfié.

Observant avec une exactitude et une perspicacité grandissantes les constituants surabondants du dormeur, qui serre entre ses mains en creux le protoplasma spécial choisi par lui et enveloppé de terre tirée des profondeurs océaniques, je vois ces constituants transportés par les sangs qui sont le véhicule de la force vitale non plus vers les paumes des mains, comme dans mes observations antérieures, mais vers le cerveau aux fines circonvolutions : petits et grands sont attirés de plus en plus par la radiance toujours croissante du penenim, nuancant la riche aura de vitalité à travers laquelle ils passent. En approchant du cercle cramoisi, qui est une sphère et non un anneau, je m'aperçois que la classification commence ; lorsqu'elle est rapidement et complètement terminée, les plus denses constituants restent dans la lumière rouge et les plus raréfiés se rangent ou sont rangés dans les six couleurs visibles, selon leur six raréfactions. Je devine qu'il existe cinq autres densités de constituants qui se classent dans les cinq cercles invisibles que je ne puis sentier activement avec mes sens actuels conscients plus ou moins évolués. Je dis à Amon tout ce que je sentie, tout ce que je devine, et l'intérêt immense qu'il montre me fait conclure que je touche à quelque chose qu'en activité il ne connaît pas, ou comprend seulement en partie.

*
* *

C'est d'une voix tellement vibrante que je la reconnais à peine pour celle d'Amon, généralement lente et claire jusqu'à la froideur, qu'il me dit : « Prenez de nous toute la force nouvelle que vous désirez : elle est toute à vous ; veillez seulement à ne rien perdre de ce que vous sentiez ou devinez. »

Je réponds à son appel : « Dès que les constituants

« émanés de l'homme qui dort sur le radeau sont classifiés selon leur ordre de densité ou de raréfaction, ils commencent à centraliser vers lui, se précipitent tant à travers le riche enveloppement de vitalité ».

— Veillez, veillez à tout instant...

Après un long silence, pendant lequel je suis trop profondément absorbé par ce que je vois pour pouvoir parler, je reprends : « J'ai vu une chose merveilleuse au point de vue des possibilités de la Science de la vie... Les constituants classifiés mais non divisés de chaque raréfaction se mélangent avec ceux de la densité voisine, comme se fondent entre elles les couleurs de l'arc en ciel ; ils ont centralisé les uns après les autres vers l'entité protoplasmique, dans leur ordre, en commençant par les plus denses et en finissant par les plus raréfiés que je sois capable de sentier actuellement. L'un après l'autre, en commençant par le cramoisi et en finissant par le violet, les constituants ont pénétré l'entité protoplasmique, puis l'une après l'autre les entités de plus en plus complexes selon la raréfaction à laquelle elle s'est développée. Et voici ! Un homme à la similitude de son formateur se repose à côté de lui sur le radeau dans le repos de l'assimilation. »

Amon, dont la voix est encore vibrante dit : « Voici en vérité une chose merveilleuse qui tourne une page splendide du Livre de la Vie. Dites-moi tout ce que vous pourrez au sujet de ce grand événement. »

— Dans chaque nouveau développement de cette entité protoplasmique, les sangs n'ont pas varié par transformation, mais par affinité avec les constituants additionnels qui les perméaient, et qu'une rapide circulation distribuait continuellement et infailliblement selon leur rôle comme véhicule des vies. Ne permettez pas que j'oublie ce dont je vous parle, car cela est d'une importance prééminente pour le méde-

cin ; mais je ne puis donner de détails sur ce que j'ai vu dans la crainte de diminuer la netteté de mon impression au sujet des sangs.

Amon ne me promit rien, mais répondit de sa voix ordinaire, claire jusqu'à la froideur : « Maintenant vous savez par vous-même, car de vos yeux vous avez vu la puissance de l'homme évolué, le suprême évoluteur terrestre. »

*
**

Après avoir fait enregistrer à Alme le scribe ce que j'avais vu, je dis à Amon : « Pensez-vous que c'est ainsi que Kahi, à une certaine époque, transforma tout l'être terrestre sur ce même modèle, c'est-à-dire celui de l'homme ? »

— Je ne vois pas comment cela aurait pu se faire, répondit Amon. L'homme que vous avez vu évolua en homme l'entité protoplasmique qui était par ses propres constituants capable de ce développement. C'est d'ailleurs une loi Cosmique qu'aucune entité ne puisse recevoir ce qui est propre à son développement, sinon par responcion ; et la responcion se fait par²affinité. Aucun formateur, si grande que soit sa puissance et sa connaissance, ne peut vivifier ou transformer aucune formation si elle n'est en affinité actuelle ou latente avec l'insufflation de ses forces, de même que le son ne peut trouver et embrasser un objet hors de la portée de ses vibrations.

— Comment donc, demandai-je, pensez-vous que Kahi ait accompli cette œuvre grandiose ?

— Kahi, me répondit-il, représentant non seulement son formateur spécial et l'attribut qui l'avait revêtu de l'état physique, mais représentant aussi Adonai, c'est-à-dire la Cause Cosmique des matérialités, possédait en lui-même (en dualité) les constituants de tout l'être des matérialités, qui comprennent néces-

sairement les êtres collectifs intégraux. Donc en lui et par conséquent avec lui et pour lui étaient toutes choses ; il pouvait fournir les constituants nécessaires, tirés de sa propre surabondance, aux plus évolués, et évoluer continuellement ce qui était moins parfait vers une plus grande perfection variant avec les espèces ; il remplissait ainsi graduellement le désir de l'Holocaustal en transformant à la similitude de l'homme tout l'être du monde animal ; c'est pour cette formation de l'Homme que l'Attributal offrit un si grand sacrifice, celui de lui-même, c'est-à-dire de la personnalité qu'il avait assumée.

*
**

Après avoir surveillé beaucoup d'expériences semblables, dont toutes confirmèrent les merveilleuses capacités que possède l'homme, qui en reste le plus souvent ignorant, je prouvai par moi-même l'œuvre bienfaisante qui peut se faire pour le soulagement de l'humanité souffrante en soignant les sangs et en leur injectant diverses substances, en particulier l'eau pure des océans, ou en animant le sang en vue de sa limpidité, de sa plasticité, de sa purification et de sa revivification. Je constatai la valeur de ces deux moyens de restaurer ou de perfectionner les sangs ; j'enregistrai mon expérience sur cette matière relativement à la directe affinité de ce traitement sur l'être nerveux. Puis à nouveau je m'endormis et peu après je vis devant moi quelque chose comme un cadre carré où je ne discernais d'abord rien. Mais en concentrant ma pensée, le cadre m'apparut rempli d'une brume bleuâtre dans laquelle je vis bientôt des sortes de nuages flottant de l'Est à l'Ouest. Les nuages disparurent ne laissant que ce qui me parut être un très grand lac dont la surface était claire et immobile comme celle d'un miroir poli.

— Ce que vous voyez, dit Amon, est de la plasticité à reflets : tout ce qui s'y réfléchit se passe actuellement sur la surface de la terre, et ces événements seuls y sont réfléchis. Notre œuvre est pour la terre et pour l'homme : ce que vous pourrez voir est d'un grand intérêt. Ne me cachez rien : par l'homme et les amis de l'homme, la chose en apparence la plus insignifiante est de plus grande valeur que ce qui est beaucoup plus grand mais ne concerne que les extensions. Les cieux sont aux êtres raréfiés. La surface de la terre est à l'homme.

Comme je regarde cette sorte de lac pareil à un miroir, subitement une pensée vivante et vive, de cette pensée qui est la formation, m'attire et je prononce le mot « Astiva » ! Astiva était le nom d'un jeune néophyte venu à moi, de son propre gré et désir, du pays d'Aun pour étudier sous ma direction la nature et les capacités de la force vitale. Il m'était devenu particulièrement cher, pour son intelligence et sa docilité. Grand fut mon chagrin lorsqu'au commencement de la quatrième année, il revint un matin pâle et las après avoir été absent toute la nuit. Quand je lui demandai pourquoi il s'était ainsi absenté, contre son habitude, il me dit qu'il était allé assez loin chercher sur les hauteurs une plante nécessaire à certaines expériences. S'étant étendu par terre sous un grand sycomore il s'endormit ; à son réveil il se trouva au milieu d'un grand troupeau de vaches qui reposaient sur l'herbe ou paissaient autour de lui. Et quand il se leva pour revenir, il était étrangement affaibli de sorte qu'il n'arriva chez moi qu'avec difficulté.

Cet événement s'était passé il y avait bien deux ans et malgré tous mes efforts je n'avais pu lui rendre son ancienne vigueur. Vu que tous mes efforts avaient échoué, ou pour toute autre raison, l'affection

sincère qu'Astiva avait pour moi se changea graduellement en indifférence ; puis il en vint à éviter ma présence. J'infusai dans ses sangs appauvris mes propres sangs qui étaient alors spécialement riches en vitalité : mais sans aucun bénéfice pour lui. Au contraire il s'affaiblit de plus en plus. Il s'écria un jour : » J'ai plus d'espoir en le sang d'un bœuf qu'en « celui d'un savant. Envoyez-moi donc aux tentes « des gardiens de troupeaux. Chaque jour me rap-
« proche de la désintégration. Puisque vous ne pouvez
« m'aider, aidez-moi à m'aider moi-même. »

Je regardai ce désir comme un caprice de malade, mais sachant aussi trop bien la vérité de ses paroles, je l'envoyai avec ce qui pouvait être utile à son confort chez un certain gardien de bétail en qui j'avais confiance, l'invitant à satisfaire chaque désir du malade en tant que cela était compatible avec sa sûreté. C'était ce jeune homme que je voyais maintenant, dans les reflets, et de même que ceux que j'avais vus dans mes expériences précédentes, il me paraissait transparent. Content jusqu'aux profondeurs de mon être de le voir d'une manière qui me rendrait capable de savoir avec certitude la cause de sa détérioration, j'examinai son être physique intégral avec ardeur et grand soin, ainsi que son aura et aussi son entourage. Je pus ainsi constater qu'une certaine partie des constituants qui forment les entités intégrales de l'état physique ne rencontraient en son être aucune resposion et que ces constituants pour ainsi dire repoussés s'assemblaient autour de son corps ner-vo-physique et formaient une espèce de brume jaunâtre autour de sa bouche et de ses narines, de sorte que la respiration par les pores de l'épiderme aussi bien que celle de la bouche et des narines étaient partiellement empêchées.

Je devinai tout de suite que pendant son sommeil

il avait émis les constituants de son être physique de la nature des bœufs, qui, en rapport d'affinité, avaient été inconsciemment absorbés par ceux-ci. J'envoyai aussitôt un messenger à Astiva et un autre au gardien de troupeaux pour qu'on infusât dans les veines d'Astiva les sangs d'un jeune et vigoureux taureau, et qu'on le sustentât uniquement de lait de vache nouvellement trait. Un mois après, le malade jouissait de sa santé et de sa force si précieuses.

.

De ce qui était arrivé à Astiva et d'une série d'événements assez semblaibles, je pus constater que dans de certaines conditions, lorsque la fatigue et la faiblesse provoquent le sommeil dans un état de prostration, il est possible et même assez fréquent que certaines entités minérales, végétales ou animales, puissantes par leur qualité ou leur quantité, absorbent des constituants émis par le dormeur fatigué, s'ils sont en affinité avec leurs propres constituants latents : celui qui a émis les constituants se trouve ainsi privé de sa normale et naturelle capacité de réception et de respiration intégrales. J'ai prouvé que ceux qui sont sujets à ce désordre le sont en proportion de leur sensibilité ; d'où le grand avantage que retirent les sensitifs de l'enveloppement aurique d'un puissant pathétiseur avec qui ils soient en affinité. Je pense aussi que certaines personnes ont une aura qui absorbe habituellement ce qui est émis par quelqu'un en temps de faiblesse, et dont elles sentent le besoin inconsciemment. Ces absorptions ouvrent au médecin un vaste champ d'études se rapportant à l'une des plus importantes des multiples branches de son art, celle de la classification des auras : le manque de connaissance et de pratique à ce sujet gêne beaucoup de vies.

*
**

Le lac pareil à un miroir grâce auquel j'ai pu lire une si importante page du Livre de la Vie s'est voilé pour mes yeux : le voile ne se relevant pas, je me repose et j'enregistre ou fais enregistrer tout ce que j'ai senti ou deviné, ou tout ce qui m'a été révélé dans mon travail avec la collaboration d'Amon.

*
**

Je m'endors encore, et m'éveille sur une île après ce qui me paraît un long voyage. Je suis au milieu d'êtres humains que leurs habitudes et leur action rendent nuisibles ou dangereux pour leurs semblables. Ils sont presque universellement les victimes des lois qui les châtient de leur imperfection, mais il y en a parmi eux qui ont été dépravés d'une façon non naturelle dès leur première aube de conscience. Ce sont eux qui sont transparents pour moi, et je comprends par là qu'ils sont pour moi des objets spéciaux d'investigation. Instinctivement j'examine les sangs : je ne remarque l'absence d'aucun constituant que je connaisse, mais certains semblent dans une demi-torpeur et se meuvent avec lenteur, amoindrissant ainsi la rapidité de la circulation. Cependant j'ai souvent observé le même cas, et même plus grave chez des malades qui étaient des modèles de vertu et des exemples de bienséance. Je dirige mes observations dans une autre direction que la circulation des sangs ; je constate chez chacun de ces êtres une malformation du cerveau : chez chacun de ces êtres le défaut spécial correspond avec une malformation localisée du cerveau. J'observe les sujets transparents pour moi, longuement et mi-

nutieusement, sachant par expérience qu'il est insuffisant de connaître les effets si on ne sait les causes. Je demande à Amon, pour qui le passé et l'avenir sont en de certains temps et saisons comme le présent, de chercher les causes dont je vois les tristes effets. Je vois bien que quelques-unes des malformations sont causées par la pression sur la base du crâne, ou bien par un défaut de formation, ou bien par une détérioration au moment de la naissance ou plus tard ; mais chez beaucoup de ces tristes spécimens d'humanité je n'observe aucune détérioration ni aucune pression anormale. Voilà pourquoi je recours à la collaboration d'Amon.

*
* *

Maintenant c'est à mon tour de veiller, tandis qu'Amon à demi-matérialisé dans mon aura cherche dans l'histoire passée de ces êtres et de leurs ancêtres les causes dont j'ai vu les malheureux effets. Parmi ces êtres mon intérêt est surtout éveillé par les trois types les plus saillants, l'idiot et l'aliéné, mélancolique ou atteint de folie des grandeurs. C'est sur les premiers qu'Amon dirige son observation. Tandis qu'il garde le silence pendant un temps qui paraît très long à mon ardeur de savoir, je le presse de questions : « Etes-vous en train de démêler le mystère et comment prenez-vous quelque chose au mystère dont vous cherchez la solution ? »

Amon ne me répond pas un mot et je m'impatiente de son silence, mais je retiens mon calme extérieurement. Une certaine nuit, après l'entière croissance et décroissance d'une lune, Amon dit enfin : « Je m'aperçois que tous les défauts de ceux dont j'ai suivi l'histoire passée sont les effets d'une malformation cérébrale ou du manque de développement normal.

— Les défauts de ceux que vous observez peuvent naître et naissent fréquemment d'une malformation cérébrale, cela est démontrable et démontré ; donc, puisque nous collaborons dans la recherche de toute connaissance qui aidera à la Science de la Vie, principalement de la vie humaine, parlez-moi de la nature et de la cause du manque de développement cérébral de ces malheureux et plus spécialement de sa cause ou de ses causes.

— Ma recherche, répond Amon, m'autorise à constater que toute sorte d'aliénation, qu'on ait affaire à des idiots, des maniaques, des mélancoliques ou à ceux qui ont la folie des grandeurs, a pour cause immédiate un manque de sustentation constante avant ou après la naissance.

Pour illustrer cette affirmation et vous la prouver autant qu'un être peut prouver quelque chose pour un autre, je vous raconterai l'histoire de quatre des plus anormalement affectés que j'ai observés, un idiot, un maniaque, un mélancolique et un atteint de folie des grandeurs. L'idiot qui a été confiné dans l'île parce que ses habitudes grossières étaient répugnantes dans un milieu civilisé, et parce que à moins de surveillance il pouvait faire du mal à lui-même ou à autrui par ignorance de la nature et de l'emploi des objets ou des forces, est né de parents dont voici l'histoire : un marin beau et pathétique obligé de rester dans un port pendant qu'on réparait les avaries faites à son bateau par une violente tempête, gagna l'amour d'une jeune fille qui était une receptrice rare et intellectuelle ; il devint pour elle la première nécessité de l'existence. Par lui elle conçut. Pendant la période de gestation qui est employée à la première classification des cellules, la future mère apprit que le marin était reparti : son vaisseau faisait voile pour une destination inconnue. Quand sa pro-

mière douleur fut un peu calmée, la belle intelligence de cette jeune fille fut concentrée dans le désir de retrouver l'homme qu'elle aimait et cette concentration mentale fut si puissante que les éléments de sustentation mentale qui normalement sont transmis par les sangs de la mère à l'être embryonnaire furent accaparées par la mère.

Dans le second cas, où l'enfant fut conçu par un homme qui abandonna la mère dans des conditions à peu près semblables, les passions de la mère furent fouettées à la folie. Pendant la première jeunesse l'état de l'enfant fut normal ; mais dès qu'il arriva à la puberté, les passions qui avaient dévasté sa mère comme des flammes dans une cabane de bois, l'attaquèrent et prévalurent contre son intelligence belle mais non évoluée.

Quant au mélancolique qui soutenait la théorie que l'existence ne vaut rien, et non seulement tenta à diverses reprises de se suicider, mais encore essaya de tuer des enfants nouveau-nés sous prétexte que c'était le plus grand bienfait qu'il pouvait leur apporter, que de mettre fin à leur existence avant qu'ils devinssent conscients de leur misère, il était né d'un père et d'une mère qui n'eurent pas de succès dans leurs entreprises et ne trouvant en eux aucune force de résistance eurent recours à un breuvage dont la recette leur fut confiée par un prétendu fakir, comme étant le secret du véritable et précieux soma.

Cette drogue n'eut d'autre effet que d'élargir et d'approfondir leurs idées pessimistes et mélancoliques qui prévalurent tellement que peu après la naissance de l'enfant, ses deux parents se noyèrent ensemble. Ainsi il fut nourri de mélancolie de sa conception à sa naissance et but à grands traits le pessimisme avec le lait de sa mère. Je vois, ajouta Amon après un silence, que chez le maniaque la partie du

cerveau qui est au-dessus de la nuque est enflammée comme d'une inflammation chronique qui de temps en temps prend une forme aiguë.

J'observe que chez le mélancolique la partie du cerveau principale réceptrice du penenim de l'espoir et de l'attente joyeuse n'est pas normalement sustentée par manque des constituants propres à la nourriture normale ; et il en est ainsi parce que le penenim attire à lui pour sa sustentation la grande majorité des constituants déjà trop rares. (Je compris par expérience cette constatation d'Amon, car pendant ma pratique dans l'art de conserver et de guérir j'ai eu souvent l'occasion d'observer que si certains constituants propres au bien-être de ceux que je soignais n'étaient pas suffisants pour la complète unification des moi nerveux et nervo-physique, les parties du malade les moins intellectualisées étaient ordinairement les premières à souffrir ; à mesure que s'accroissaient les effets de cette disette, les organes et les membres inférieurs étaient affectés d'abord, puis les plus grands et enfin le penenim attiraient à eux les constituants désirés, laissant ainsi les autres organes et membres encore plus appauvris).

Je réfléchissais à ces choses et comparais mes observations aux constatations d'Amon sur l'hypochondrie, quand il reprit : « Le sujet atteint de folie
« des grandeurs dont j'ai étudié le passé est le fils
« d'une mère belle et astucieuse qui gravit ainsi
« l'échelle sociale et se donna au père de l'enfant,
« homme de rang élevé, mais presque imbécile, afin
« de pouvoir quelque peu apaiser sa soif insatiable de
« splendeur, de richesse et de puissance. Mais cette
« soif s'accrut plutôt qu'elle ne fut étanchée par cette
« réussite transitoire qui ne fut pas une satisfaction ;
« de même la soif de l'ivrogne s'accroît dans les liba-
« tions. Lorsque l'enfant fut né, la mère devint com-

« plètement folle ; elle se proclama impératrice des
« cieux et de la terre. Dans cette folie des grandeurs,
« qui affecte à quelque degré beaucoup de gouver-
« neurs de nations, j'observe un manque de juste ba-
« lance dans le pouvoir d'attraction qu'ont cer-
« taines parties du grand cerveau ; de là il arrive que
« certains constituants emportés par les rapides cou-
« rants sanguins dépassent ou manquent leur but na-
« turel, tandis que d'autres au lieu d'être normale-
« ment diffusés s'assemblent de manière à former une
« obstruction partielle. Je m'aperçois aussi que cer-
« taines émanations de la planète Gebaryrom influen-
« cent ces conglomérations anormales, d'où résulte
« pour le malade une excitation à atteindre ses buts
« ambitieux en employant la violence vis-à-vis de
« tous ceux qui y font obstacle. De cela, les forces éma-
« nées de Gebaryrom ne sont pas plus responsables
« que ne l'est un paysage de son image aux reflets
« bizarres dans une eau agitée.

« Je mentionne cette observation pour bien faire sa-
« voir que la proximité de cette planète influence dé-
« favorablement ces malades, et qu'ils ne doivent pas
« être exposés à la totalité de ses rayons. »

Amon me décrivit encore les causes variées des violations de la loi de Charité qu'on appelle communément des crimes. Ayant étudié ensemble ce très intéressant sujet, et échangé nos vues pathétiques et intellectuelles, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes : Toute la soi-disant désintégration, dont la cause immédiate est l'excès, a pour cause plus lointaine une inégalité entre la demande et la fourniture, inégalité entre ce qui est offert et la réceptivité responsive ou bien inégalité entre ce qui est désiré et ce qui est reçu. C'est là la raison du gaspillage de force qui est une violation de la Charité, une avec la justice. Tous les soi-disant défauts moraux, indivi-

duels et personnels, sont l'effet de l'inégalité de l'intelligence. La spiritualisation et la pathétisation de l'intelligence sont essentielles à son évolution. Une éducation individuelle qui rend les hommes de toutes capacités aptes à la culture d'eux-mêmes est le seul moyen efficace d'établir l'équilibre entre la demande et la fourniture, et de réaliser ainsi le règne de la Charité.

Après ceci, Amon et moi nous étudiâmes ensemble toutes sortes de maladies et de maux parmi les gens ; non seulement les maladies et les souffrances nerveuses, mais les nerveuses, psychiques et mentales, et comment on pouvait y obvier ou les alléger ou y porter remède le plus efficacement. Puis j'envoyai un messager aux principaux médecins d'Aun et de Bara, leur disant : « Venez. J'ai beaucoup à vous dire ». Sumah et Viskof revinrent avec le messager ; et quand après nous être salués nous échangeâmes le baiser de paix, nous avions la joie au cœur ; car notre affection était grande et sincère. Nous nous réjouissions aussi dans notre intelligence, car nous essayions toujours par un libre échange de connaissances de tendre à perfectionner notre œuvre responsable. Grande fut notre joie lorsque Chin-Chi, un savant médecin du royaume de Vofhi nous rejoignit. Après avoir parlé de nos expériences et quand ils eurent entendu avec grande attention et profond intérêt ce que, avec Amon, nous avions observé, Sumah me dit : « Vous avez jusqu'ici parlé seulement de ce que vous avez prouvé, nous voudrions entendre aussi ce que vous avez deviné et qui tient à la voyance, car je sentie que'en ce temps-ci votre divination est spécialement précieuse. Viskof et Chin-Chi exprimèrent le même désir.

— Il n'est pas dans nos habitudes, dis-je alors, de parler à ceux qui étudient comme nous le Livre de la

Vie, de ce qu'ils ne peuvent recevoir comme prouvé ; ce sera donc comme quelqu'un qui cherche à résoudre un problème plutôt que comme quelqu'un qui affirme à ce sujet quelque chose, que je chercherai à satisfaire le désir de mes hôtes. Il est connu de nous tous comment Sheth vit dans une vision la totalité de l'humanité terrestre dans l'intégrité d'être de l'état physique et s'exclama : « Les sangs sont les vies ! » Il est aussi reçu que, après la séparation de l'être de Kaki, Sheth déclara devant toute l'assemblée, qui attendait sa venue : « La vie est sacrée, parce qu'elle est le moyen « de manifestation de l'intelligence. Tu ne verseras point le sang ». Or, dans ces déclarations, j'ai perçu pendant mes dernières recherches et observations une signification plus profonde et plus large que celle qu'on leur attribue ordinairement ; et ma pensée persistante est que les quatre sangs sont la manifestation prééminente de l'intelligence : de tous les constituants de l'être individuel composé, ils sont les plus capables d'intellectualisation ; il est vrai que dans les sangs sont les vies, mais dans les vies que les sangs vêtent et manifestent, distribuent et règlent, sont les intelligences.

Chin-Chi dont le visage illuminé était plein d'ardeur s'écria : « Voici la clef qui permet de comprendre les vers énigmatiques et très contestés de Ripa : « Notre père s'est bâti une maison : Voici la force sanguine avec laquelle il bâtit. Voici la vie qui est dans la force sanguine avec laquelle il bâtit. Voici la lumière qui est dans la vie qui est dans la force sanguine avec laquelle il bâtit. Voici la blancheur qui est dans la lumière qui est dans la vie qui est dans la force sanguine avec laquelle il bâtit. Voici l'unité qui est dans la blancheur qui est dans la lumière qui est dans la vie qui est dans la force sanguine avec laquelle il bâtit. »

LE DÉVELOPPEMENT DE LA VIE HUMAINE

— Nous aussi, dit Sumáh, avons un rythme presque semblable : « La force sanguine revêt la vie. La force vitale revêt la lumière. La force illuminatrice revêt l'amour... »

Nous restâmes silencieux pendant quelque temps, dans les profondeurs de la pensée. Alors Viskof me dit : « Si les vies dans les sangs, et non pas les grands ganglions sont le vêtement et la manifestation de l'intelligence, tout l'art de conserver et de guérir l'homme individuel est transformé. »

— Il en est toujours ainsi dans la libre recherche de la science de la vie, répondit Chin-Chi, et il en doit être ainsi, nécessairement, puisque nous sommes finis et que la vie est infinie.

— Ce qui me paraît étrange, repris-je à mon tour, n'est pas que les sangs soient le vêtement et la manifestation de l'intelligence, vêtue et manifestée par la vie, mais que le fait ait si longtemps échappé à notre observation ; en effet l'observation et l'expérience ont démontré clairement et puissamment l'omnipotence des sangs dans le système humain comme sustentateurs, vivificateurs, véhicules et distributeurs de constituants variés ; en outre les grands ganglions peuvent subir des dommages et l'être dont ils sont une partie peut retenir la vie *nervo-physique* ou *terrestre* ; mais si l'individu est assujetti à des changements anormaux, continus des sangs, c'est le prélude d'une désintégration certaine.

— Si vraie et imposante que paraisse cette chose, dit Chin-Chi, jusqu'à ce que son exactitude soit prouvée, elle ne doit être regardée pratiquement que comme une hypothèse, et le monde de la prétendue science en est rempli. Nous avons un proverbe : Ne démolissez pas l'ancienne maison avant d'avoir bâti la nouvelle. Ma pensée est que nous gardions pour nous cette hypothèse que les sangs sont le vêtement

et la manifestation prééminents de l'intelligence, hypothèse qui bouleverse la théorie et la pratique actuelles de ceux qui étudient la vie, jusqu'au temps où nous l'aurons éprouvée pratiquement et sans préjugés.

Nous nous ralliâmes volontiers à cette sage proposition. Puis mes amis et collaborateurs retournèrent chacun à son propre pays, où était la scène de ses études et de son travail. Nous nous séparâmes avec plus de joie encore qu'au moment de notre rencontre, car nous étions pleins d'un espoir raisonnable, et d'une attente joyeuse. Nous décidâmes de nous réunir au jour de la douzième nouvelle lune après notre séparation et cette pensée nous reconforta.

DEUXIÈME PARTIE

A la fête de la douzième nouvelle lune depuis notre séparation, c'est-à-dire au bout de 336 jours, Sumah du pays d'Aun, Viskof du pays de Bara et Chin-Chi du pays de Vofhi me rejoignirent dans une tente préparée pour leur réception sous le grand cèdre rouge qui est au milieu de la forêt séparée de la mer par le palais et les jardins de Nimred. Notre rencontre fut plus joyeuse que notre séparation, en raison de notre mutuelle affinité. Nous mangeâmes du même pain et bûmes à la même coupe avant de goûter à tout ce que j'avais préparé pour la réception de mes hôtes.

Il était minuit lorsque nous nous séparâmes, chacun se retirant dans sa chambre spéciale dans la grande tente. Mes hôtes dormirent profondément, fatigués par le voyage. Quant à moi je quittai la tente sans bruit et j'allai à ma propre demeure à un jet de pierre du palais de Nimred afin de mettre en lieu sûr les registres que Sumah, Viskof et Chin-Chi m'avaient confiés, et qui étaient écrits dans une des langues secrètes qui voilent la langue sacrée et qui diffèrent selon les hiérarchies des divers pays.

En raison de mon aptitude spéciale à comprendre les diverses langues ou dialectes, il m'était échu de lire devant mes hôtes les trois registres ainsi que le

mien non seulement pour nous quatre, mais aussi pour quatre autres auditeurs qui y apportaient non seulement leurs oreilles mais leur entendement, afin qu'ils pussent avec nous-mêmes transmettre oralement les résultats de nos études aux générations futures. Le choix avait été fait avec un soin spécial, car nous avions tous les quatre vécu plusieurs siècles, et à cause de notre imperfection dans la connaissance de la science de la vie, graduellement nous sentions des symptômes de défaillance et nous ne savions pas dans combien de temps quelque surmenage imprévu pourrait amener notre partielle séparation d'être, ou au mieux la perte de notre énergie.

Ces quatre jeunes hommes étaient du pays d'Oan-nès ; ils étaient remarquables non seulement par leur aptitude à comprendre et par leur mémoire, mais aussi par leur gaieté. Cette caractéristique précieuse était si marquée que nous surnommions l'un d'eux Sos qui veut dire celui qui se réjouit. Or aussitôt que j'eus étudié les trois registres qui, je n'en doutais pas, avaient une réelle valeur pour déployer le rouleau du livre de la vie, je mandai Sos et ses trois compagnons, leur annonçai l'arrivée de Sumah, Viskof et Chin-Chi, et leur dis ce que nous attendions d'eux. Quand j'eus fini de parler, Sos rit si gaiement que sans deviner la cause de sa gaieté, son rire nous gagna.

— Pourquoi riez-vous, lui dis-je ?

— A cette pensée de prévision qu'il n'y aura aucune perte de vie chez ceux qui viennent d'acquérir à ce sujet une nouvelle sagesse.

— Vous êtes toujours un fanal de joie, lui dis-je.

Et, en vérité, la pensée que nos études pourraient être le moyen de conserver sinon de restaurer l'énergie me réconforta de telle sorte qu'il me parut que le

poids d'un siècle m'était enlevé, ce qui fut pour moi une nouvelle preuve de l'intime connexion entre les degrés d'être nerveux et nervo-physique.

LES QUATRE ROULEAUX

Le rouleau de Sumah

A la suggestion de Chin-Chi, du pays de Vofhi, moi Sumah, étudiant la physique et spécialement la biologie, du pays d'Aun, je me suis retiré de mon travail responsable actif pendant douze lunes entières afin d'étudier l'hypothèse de Kelaouchi, le grand physicien et médecin : « Les sangs sont le vêtement et la manifestation prééminents de l'intelligence ». Cette hypothèse a pour moi une attraction spéciale parce que l'étude et l'expérience m'ont depuis longtemps prouvé que l'état physique ou le plus dense a tout ce qui est essentiel à la conservation intégrale de l'être individuel et que c'est seulement le manque de l'intelligence dans l'utilisation qui assujettit les formations individuelles physiques à la désintégration.

Voici le résultat de mon étude et de mon investigation pratique mentale, psychique, nerveuse et nervo-physique, c'est-à-dire en extériorisation triple, double ou simple et dans mon état normal. Cette étude quaternaire était essentielle, puisque les hommes ne peuvent par aucun autre moyen étudier les individualités de l'état physique en leur intégrité.

*
*
*

Il y a quatre sangs doubles, à couleur blanche et cramoisie, savoir :

Le double sang nervo-physique ;

- Le double sang nerveux ;
- Le double sang psychique ;
- Le double sang mental ;
- Le double sang nervo-physique revêt et manifeste les doubles sang nerveux, psychique et mental.

*
**

Le sangs blancs sont les intermédiaires qui mettent les sangs rouges en rapport effectif les uns avec les autres, selon leur ordre. Ainsi le sang blanc physique est le principal moyen de rapport effectif entre le sang rouge nervo-physique et le sang rouge nerveux.

Le sang blanc nerveux est le principal moyen de rapport effectif entre les sangs rouges nerveux et psychique.

Le sang blanc psychique est le principal moyen de rapport effectif entre les sangs rouges psychique et mental.

Le sang blanc mental est en très grande partie passif dans sa fonction d'intermédiaire, parce que, sauf de rares exceptions, la sentientation des êtres individuels terrestres est limitée à l'état physique. Quant à cette activité exceptionnelle du sang blanc mental, elle est capable d'être le moyen de rapport entre l'individualité mentale la plus évoluée de l'état physique et le degré physique de l'état nerveux.

*
**

Les sangs blancs ont aussi un deuxième office qui est d'entretenir les sangs rouges.

Le sang blanc mental entretient le sang rouge mental.

Le sang blanc psychique entretient le sang rouge psychique.

Le sang blanc nerveux entretient le sang rouge nerveux.

Le sang blanc nervo-physique entretient le sang rouge nervo-physique.

*
**

La troisième fonction importante des sangs blancs est leur capacité d'arrêter le cours des êtres minuscules hostiles aux forces vitales :

Le sang blanc mental est capable d'arrêter le cours de l'armée ennemie qui vient du degré physique de l'état nerveux.

Le sang blanc psychique est capable d'arrêter la marche de l'armée ennemie émergeant du degré mental de l'état physique.

Le sang blanc nerveux est capable d'arrêter la marche de l'armée ennemie qui vient du degré psychique de l'état physique.

Le sang blanc nervo-physique est capable d'arrêter la marche de l'armée ennemie qui vient du degré nerveux de l'état physique.

Inversement, le sang blanc nervo-physique est capable de remplir le même office vis-à-vis de l'armée ennemie de semblables densités et raréfactions qui vient de l'atmosphère respirable nervo-physique, nerveuse, psychique ou mentale qui enveloppe la terre.

*
**

La quatrième des principales fonctions des sangs blancs est de purifier les sangs rouges en attirant d'abord puis en éliminant les êtres qui stagnent dans les sangs cramoisis. Ainsi les quatre fonctions des sangs blancs sont celles de servir d'intermédiaires, d'entretenir, de protéger, de purifier. D'où l'import-

tance de leur rôle dans la conservation de la vie individualisée.

DU COURS ET DE LA NATURE DES SANGS BLANCS

Les canaux par lesquels les sangs blancs circulent aboutissent dans la cage osseuse dont les parois circonscrivent les principaux organes de la circulation et de la respiration qui sont considérés par les biologistes du pays de Brahma comme protégés spécialement par les marouts et les rahouts qu'ils vêtent et manifestent. Les principaux habitants naturels et légitimes du sang blanc nervo-physique qui revêt et manifeste les sangs blancs nerveux, psychique et mental sont au nombre de douze espèces. Ces douze habitants normaux et légitimes du sang blanc nervo-physique sont tous capables de se mouvoir volontairement, d'assimiler des aliments, d'excréter et de se propager, mais ils diffèrent essentiellement en perfection organique, dont, comme les individualités plus grandes et plus généralement reconnues, ils dépendent pour leur progrès et leur plus ample manifestation. Les quatre espèces les plus simples se trouvent partout où le sang blanc circule : les huit autres espèces prennent leur place selon le développement de l'être, les quatre les plus développées étant réservées exclusivement à l'homme. Chez les hommes les moins évolués le sang blanc contient les huit espèces d'êtres qu'on trouve chez les animaux les plus développés, et les moins parfaitement organisées des quatre autres espèces. Le sang blanc des hommes plus évolués contient la première et la deuxième, ou la première, deuxième et troisième de ces espèces. Chez les hommes les plus hautement évolués seulement le sang blanc contient les douze espèces.

Le sang contient aussi douze espèces d'entités végétales qui suivent le même ordre que celui des entités animales. Quelqu'un qui étudia avec moi estimait que le sang blanc de tout être humain contenait les douze espèces animales et les douze végétales, mais que chez les hommes les moins évolués, les dixième, onzième et douzième espèces n'existaient qu'en passivité et à l'état latent ; je ne suis pas actuellement en mesure de prouver ou d'improver l'exactitude de cette hypothèse.

Aux douze espèces animales et aux douze végétales, il faut ajouter douze espèces minérales qui sont dans la même échelle progressive que les animales et les végétales. Malheureusement les yeux de mon être nerveux ne sont pas ouverts ; c'est pourquoi j'appelai à mon aide quatre voyants de nature sincère et de bonne volonté pour examiner et décrire les principaux êtres qui habitent le sang blanc. Ce n'est qu'après avoir constaté que leur témoignage était unanime et était confirmé par Raah, le premier des voyants, que j'enregistrai leurs témoignages. Quand j'eus noté minutieusement et exactement toute chose grande ou petite décrite par ces voyants, je me retirai dans le désert, accompagné de ma bien-aimée qui prenait soin de moi, et j'y demurai quarante jours et quarante nuits, expérimentant, méditant, entrant en contemplation au sujet des douze espèces d'êtres animaux, des douze d'êtres végétaux et des douze d'êtres minéraux vers qui toutes mes pensées se concentraient. A la fin de la quarantième nuit, juste avant le froid qui accompagne le point du jour, je me réveillai las et insatisfait. Entendant un pas léger, je levai les yeux vers la figure de ma bien-aimée qui me dit d'une voix douce : « Dans la nuit j'ai entendu une voix qui te disait : Ce n'est pas dans le désert qu'est ton lieu de repos et de travail, mais dans les petites

îles de la mer que tu connais. Je ne voyais la forme d'aucun être, mais seulement celle d'un cadre carré dans lequel apparurent les nombres 12-12 en lettres lumineuses de la couleur du saphir ». Alors je compris que les nombres signifiaient deux des trois douze que mes quatre voyants et celui qui était beaucoup plus grand qu'eux avaient décrits comme habitant le sang blanc, mais je ne devinai pas la raison du changement de mon lieu d'expérimentation. Néanmoins nous quittâmes notre grotte au lever du soleil et montant les deux ânes robustes qui nous avaient portés au désert, nous tournâmes leurs têtes vers l'ouest. Et quand le soleil pareil à un globe rouge de sang s'enfonça à l'horizon où l'océan et le ciel semblaient se rencontrer, nous arrivâmes au rivage, en face d'une petite île de la mer. Près de nous était amarré un petit canot grossièrement fabriqué. Avant que la rougeur du coucher de soleil se fût évanouie, nous arrivâmes à la petite île qui était une de mes retraites choisies. Cette nuit-là, je me reposai dans la calme et joyeuse attente de la proche réalisation de possibilités pour l'acquisition de la connaissance qui illuminerait la page du livre magnifique de la vie.

*
**

Pendant toute la nuit je fus bercé par le bruit des vagues montantes d'une mer sommeillante comme par une berceuse entransante, et de temps en temps se mêlait à son rythme une voix pleine de toutes mélodies et harmonies, qui chantait doucement ces paroles :

« Considérez les êtres des eaux de la mer... » Je me souvins alors de ce que nous avait dit Kelaouchi au sujet des paroles d'Amon : « Considérez le lapin... » et je dirigeai ma volonté et mon intelligence entière-

ment vers l'étude des êtres des eaux salées que je cherchais pendant le jour et pendant la nuit à toutes profondeurs, depuis la surface jusqu'aux plus grands fonds auxquels je pouvais atteindre. Or il arriva qu'à l'aube d'un certain jour après que j'eus terminé mes recherches (je ne trouvais plus de nouvelles variétés d'êtres stationnaires ou non et je n'entendais plus la voix dont j'avais diligemment suivi le conseil) je me préparai à quitter l'île de la mer et je me rendis aux grandes citernes transparentes où j'avais logé les êtres que j'avais mis beaucoup de temps à rassembler et que j'étais déterminé à rendre à leur habitation océanique avant de quitter l'île. Comme je regardais une dernière fois et minutieusement les amibes, les zoophytes et certaines herbes marines minuscules, une nouvelle et merveilleuse lumière m'illumina et je m'exclamai ravi : « La faune et la flore de l'Océan et celle du sang blanc sont de même forme et de même nature ! La marée blanche coulant rapidement et qu'habitent les infiniment petits est capable d'être pour chaque être humain évolué l'eau de la vie. Je vois, je sais, je comprends le cantique traditionnel du pays de X qui raconte comment une de ces divinités qui aimait l'homme et se lamentait d'avoir perdu le corps glorieux et le degré nervo-physique de son être chercha dans les eaux de la mer la restitution de son immortalité intégrale. » Je me réjouissais grandement ; j'entendis alors en mentalité, comme venant des profondeurs de mon être : « En l'homme est la mer dans laquelle est son immortalité ».

! *
* *

Je ne me lassais plus de notre demeure insulaire, et maintenant le cantique des vagues était comme un chant de victoire dont le refrain était l'immortalité.

Avec la vigueur sans égale qui est l'effet du libre et large exercice de la force motrice vers un but ardemment désiré, je recommençai mon œuvre d'investigation et d'expérimentation que je bornai dès lors exclusivement à l'étude des quatre habitants animaux de la mer humaine intérieure. Dans mes expériences précédentes, j'avais été profondément intéressé et assez fortement surpris par les capacités et aptitudes des huit espèces d'êtres communes aux mondes animal et humain. Parmi ces êtres, il en était qui pour ainsi dire pourvoyaient à l'approvisionnement nécessaire aux sangs cramoisis dans leur œuvre sustentatrice, d'autres cherchaient et trouvaient la matérialité nécessaire pour le sang cramoisi dans son œuvre de construction ; d'autres transportaient à sa destination les matériaux sustentateurs ; d'autres recevaient certaines substances et les émettaient après transformation pour nourrir le sang cramoisi ; d'autres par leur expiration purifiaient le milieu comme l'air frais celui d'une chambre, ou la brisé de la montagne celui d'une vallée marécageuse. Maintenant mon intérêt et ma surprise se changeaient en admiration et en émerveillement, car je me trouvais en présence d'êtres qui possédaient non seulement les huit sens dans leur ordre, mais encore ceux d'intuition, de prévoyance, de prédilection et de prédiliction.

On peut raisonnablement me demander : De quelle autorité une telle assertion, puisque vous n'avez pas le pouvoir de claire sentience nerveuse ? J'y répondrai en toute simplicité : Lorsque j'eus prouvé par la raison et l'expérience que le sang blanc était comme une mer intérieure dont les animaux et végétaux étaient la faune et la flore, le désir de les voir de mes propres yeux s'intensifia jusqu'à prendre la préséance sur tous mes autres désirs. Ma bien-aimée observant que le sommeil et l'appétit me manquaient fut inquiète

à mon sujet. Je lui dis : « Ne sois pas inquiète ; le sommeil et l'appétit me font défaut non à cause d'une « maladie, mais à cause d'un intense désir ». Et je lui en expliquai la nature. Après quelque temps, elle me dit : « Vous soutenez que tous les hommes évolués sont capables de sentier nerveusement, à « condition de se reposer en sommeil de transe ; et « que ce sommeil peut être provoqué par l'influence « d'un pathétiseur plus puissant qu'eux-mêmes. « Aoual, l'ami de la terre, qui a pris la forme et la « nature de l'homme afin de pouvoir comprendre « comment le mieux servir l'humanité n'est-il pas le « plus puissant pathétiseur visible ? La connaissance « que vous avez soif d'acquérir est d'une si vaste et si « pratique importance dans l'œuvre de la restitution, « que si votre désir d'aspiration lui était connu, il « viendrait sans doute ici et vous aiderait à le réaliser ».

— Il est vrai, répondis-je, mais j'ignore pour l'instant où on pourrait le trouver.

— Tout à l'heure j'ai entendu la voix d'Aoual, répliqua-t-elle ; si je lui parle en repos profond, assurément il entendra ma voix.

L'ayant dûment enveloppée dans mon aura, je l'endormis profondément afin qu'elle pût faire appel à Aoual en mon nom. C'était le coucher du soleil quand elle appela ainsi le suprême extériorisateur. A l'apparition des premières étoiles sa main droite reposait sur mon front. Une fois dans mon enfance, j'avais dormi sous l'influence pathétique d'Aoual : aussi dès que ses mains reposèrent sur ma tête, malgré les longues années et l'usure d'une vie d'incessant labeur et de graves responsabilités, je dormis et ce fut comme si j'étais encore l'adolescent néophyte exempt de connaissance et de son fruit amer de souffrances, riant de joie dans la beauté de l'aura irisée qui enveloppait Aoual.

Combien de temps me serais-je ainsi reposé, je ne sais et peut-être comme le sage Palkudin, qui entré dans le repos d'Aoual alourdi par le poids des années et les cheveux blanchis par les touches répétées de la douleur, me serais-je éveillé dans la force et la ferveur de la première virilité, si une voix en dedans de moi ne m'avait parlé, disant : « Ne dormez-vous point afin de voir et de savoir ? »

Alors passant de la radiance irisée à une lumière du bleu des eaux surplombées par un ciel sans nuage, je vis, *je vis par moi-même* les quatre espèces d'êtres animaux que mes quatre voyants n'avaient pu discerner nettement. A présent, pour moi ils apparaissaient clairs et définis comme des objets dans la clarté solaire. Tout mon être conscient se réjouit quand je vis le sang blanc circuler dans les multiples canaux qui aboutissaient dans le thorax d'Aoual et baigner toute la structure organique.

J'entendis alors la voix d'Aoual : « Comme nous « ne sommes pas pareil aux autres, et que sur nous « l'ennemi n'a aucun pouvoir de prévaloir, regardez « la mer intérieure non pas en nous, mais en vous- « même ». Obéissant à sa parole, je regardai les quatre espèces d'êtres qui différaient les uns des autres en radiance et en forme, mais étaient tous comme les Intelligences libres toujours en forme sans y être cependant retenus. La première de ces quatre espèces, c'est-à-dire la neuvième en leur ordre, guidait, purifiait et protégeait les première et deuxième espèces, par intuition. La deuxième des quatre, dixième dans la classification totale, guidait, purifiait et protégeait les troisième et quatrième espèces par prévoyance. La troisième des quatre, ou onzième, guidait, purifiait et protégeait les cinquième et sixième espèces par prédilection. La dernière guidait, purifiait et protégeait les septième et huitième



espèces par prédilection. J'observai néanmoins que cette douzième espèce dont la spécialité était la prédilection possédait aussi les capacités de prédilection, de prévoyance et d'intuition ; que la onzième dont la qualité principale était la prédilection possédait aussi les capacités de prévoyance et d'intuition ; et que la dixième dont la spécialité était la prévoyance possédait aussi l'intuition, ces deux qualités se confondant l'une dans l'autre comme les teintes de l'arc en ciel.

Dans mon sommeil j'approfondissais cette connaissance nouvelle pour moi, quand une lumière me vint comme une révélation. Je vis que par l'intermédiaire de ces quatre espèces d'êtres particuliers à l'homme, celui-ci avait le pouvoir de perméer de ses forces tout ce qui était en affinité avec lui et d'une densité plus grande que lui-même. Ainsi l'homme dont la mer intérieure était convenable pour la douzième espèce, et par conséquent en était habitée, était capable et même spécialement apte à évoluer les hommes qui possédaient seulement les neuvième, dixième et onzième espèces.

Partageant ma joie dans l'acquisition de la connaissance qui est la sagesse, Aoual dit : « Ainsi, non seulement l'homme est le suprême évoluteur des êtres autres que l'homme, mais aussi de l'humanité. C'est cette connaissance qui fit que Sheth laissa à sa postérité cette vérité éternelle et immuable : L'homme est le sauveur du corps, c'est-à-dire du corps qui enveloppe tous les degrés plus raréfiés ».

— Ce que je vois, répondis-je, me montre que dans cette mer intérieure se trouvent les sources de l'immortalité individuelle. Une nouvelle lumière illumine la harpe d'argent aux cordes d'or du chanteur et sensitif Chaldéen qui dans son cantique au seigneur de la vie chantait : Si je monte aux cieux, tu y es ; et si je

redescends à la prison de ce qui est perdu, là aussi tu es ; si, porté sur les ailes du matin je m'envole aux limites de la terre, tu es là ; mais quand mon chemin est dans les eaux de la mer aux vagues mouvantes, ou dans les eaux profondes, là assurément ta main de tendresse me guide et ta main de puissance me soutient, car ta demeure de choix est dans les profondeurs des eaux marines.

— A part de rares exceptions, dit Aoual, les chants des anciens poètes et prophètes se rapportaient entièrement au degré nervo-physique ou au degré sous-nerveux. Il est regrettable qu'on les interprète de plus en plus fréquemment comme s'ils se rapportaient aux régions plus raréfiées et à leurs habitants, ce qui leur retire toute utilité pratique pour l'homme. Par exemple, un poète prophète du pays d'Oannès chanta au sujet d'un envoyé qui se tenait debout un pied sur le rivage et l'autre sur la mer, et proclamait que par ce signe de leur alliance le temps se perdrait dans le sans temps. Ce poème, actuellement, est généralement regardé comme se rapportant à quelque mystérieux événement de l'avenir lointain, tandis que le poète prophète montrait par une allégorie que c'était par l'homme que la mer blanche, c'est-à-dire le sang blanc et le sang plus solide, ou cramoisi qui est assez justement nommé la chair liquide seraient unis, et que le résultat de leur parfaite union par pleine réception et resposion produirait l'immortalité individuelle. De même, un poète du même pays, dans son cantique au Seigneur de la vie, chante : Mon bien-aimé est blanc et rouge... De même encore il est prophétisé au sujet du Restituteur : de son cœur usé par les douleurs et les souffrances de l'humanité sortira le blanc et le rouge qui est le gage de la rédemption de la mortalité pour l'homme. Fréquemment, les chanteurs décrivent les

vainqueurs de l'ennemi comme portant des robes blanches teintées de cramoisi, et parlent de l'union entre le divin et l'humain symbolisés par la sustentation blanche et rouge.

— Je vois, répliquai-je, je comprends le vêtement blanc et rouge des vainqueurs et je connais l'ennemi, mais sur la nature et la tactique de ce suprême ennemi, je suis assez ignorant.

— Considérez en vous-même la mer blanche et ce qu'elle lave, afin de savoir, répondit Aoual.

Me reposant, les yeux sous-nerveux ouverts, j'examinai le sang blanc qui coulait en moi, en multiples ruisselets, ruisseaux, rivières et fleuves, et les canaux dans lesquels il passait. C'est là que je vis pour la première fois la grande armée des envahisseurs, si puissants et variés, si ardents au combat, que pour un moment ce spectacle, si accoutumé que je fusse à tous les changements et vicissitudes, me terrifia. Je voyais tous les habitants grands ou petits des organes variés lavés à l'intérieur de moi par la mer blanche, attaqués avec persistance, avec plus ou moins de prudence, de méfiance ou d'audace et de furie par l'ennemi qui formait quatre corps d'armée principaux, dont chacun était divisé et subdivisé. Je voyais aussi que les trois espèces d'êtres spéciales à l'homme agissaient en habiles généraux, dirigeant les espèces par l'intermédiaire de la neuvième dont la qualité dominante est l'intuition : les capacités de prévoyance, de prédilection et de prédiliction étaient tellement grandes que mon premier sentiment de peur céda bientôt à l'admiration.

En sommeil de transe, je regardais l'entourage de ma mer intérieure et cet entourage était limité par mon propre état d'être physique, dont l'épiderme et le derme représentaient la croûte de la terre et son sol superficiel et ses profondeurs incluant les concrétions.

A travers cette croûte, je voyais l'armée envahissante tentant des incursions continuelles par la voie des pores, mais quoique quelques-uns réussissent à passer, la plupart échouaient parce que la dixième espèce d'êtres dont la capacité spéciale est la prévoyance dirigeaient contre eux la sueur qui remplissait chaque pore sain de sorte que ce n'était qu'aux points où les pores étaient obstrués totalement ou partiellement par le gonflement de leur entourage, ou lorsque le courant de sueur était détérioré par une température trop basse ou trop élevée, qu'ils réussissaient à franchir la barrière si bien fermée de l'épiderme, semblable aux fortifications extérieures de la citadelle assiégée.

Les envahisseurs les plus difficiles à combattre et dont les effets étaient le plus difficile à contrecarrer étaient ceux qui prenaient comme voie d'entrée les plus grands orifices du corps, comme la bouche et les narines ; ces derniers étaient ceux dont l'invasion était le plus difficile à déjouer, parce que la sélection de l'air respirable était beaucoup moins aisée que celle de la nourriture et de la boisson ; les ennemis s'attaquaient dans ce cas aux organes délicats et sensitifs de la respiration et affectaient rapidement le sang, de sorte que si leurs ravages n'étaient promptement arrêtés, ils étaient capables de détériorer toute la structure artérielle et glandulaire. A cet effet l'armée des envahisseurs se divisait en deux espèces dont l'une attaquait principalement les canaux glandulaires, les autres attendant leur succès pour envahir les voies artérielles. Néanmoins les assaillants dans les canaux des sangs blancs et rouges étaient combattus à outrance par la onzième espèce d'êtres dont la spécialité était la prédilection, et leurs généraux habiles choisissaient comme forteresse, dans leurs plans de contre-attaques, des citadelles qui par leur nature et

leur position étaient fort bien adaptées à cet objet, de sorte que le nombre relativement petit d'ennemis qui pouvaient s'approcher de ces citadelles étaient presque tous balayés par les rapides courants des sangs.

De ces citadelles, celle du foie avec ses excréations amères était la plus puissante et la plus efficace. Vis à vis de cette splendide citadelle de défense et d'offensive, située à droite, se trouve une place forte moins puissante mais encore très effective, la rate, qui est assaillie par un bataillon de l'immense armée ennemie, différant de celui qui assaille la citadelle de droite : Cette place forte de gauche est indubitablement de grande importance, comme le prouve l'attention et le soin spéciaux qu'apportent ses défenseurs. C'est vers cette place forte de gauche que je portai spécialement mon attention qui fut bientôt récompensée par un nouveau rayon de lumière de la connaissance qui est la puissance, puissance qui s'exerce sur les spoliateurs de l'homme. A la clarté de ce rayon, je vis que les envahisseurs qui avaient réussi à envahir la place forte se dirigeaient vers les conducteurs du système nerveux qui me paraissaient blancs et radiants comme la neige à la claire lumière du soleil dans leur état normal, mais qui étaient transformés en une demi opacité nacrée d'un ton jaunâtre lorsque les envahisseurs avaient réussi à s'y établir.

Comme j'observais en m'émerveillant, Aoual me dit :
« Dans la recherche scientifique, un ordre méthodique
« est spécialement nécessaire. Par conséquent ne sui-
« vez pas pour le moment le cours des conducteurs
« lumineux qui sont à la charge spéciale de la
« douzième espèce d'êtres, dont la capacité prédomi-
« nante est la prédiliction ; mais au mieux de votre
« pouvoir, qui n'est pas grand à cause du manque de

« développement de votre être nerveux en extériorisation, examinez la mer blanche intérieure, ses canaux d'entrée et de sortie, ses habitants et leurs capacités ; après quoi, si vous le voulez, vous pouvez considérer les sangs cramoisis ».

Puis, s'apercevant que mon corps nervo-physique sentait un certain malaise en raison de l'extériorisation de mon être nerveux, Aoual me rappela et après que j'eus pris de la sustentation préparée à mon intention, je passai la nuit dans un sommeil rafraîchissant entremêlé de souvenirs de ce que j'avais vu et d'anticipations de ce que je pourrais voir à l'avenir ; car selon la volonté de mon fort aide, je me souvenais de tout ce que j'avais senti dans mon extériorisation. Le lendemain matin, quand je m'éveillai, le soleil était déjà haut dans les cieux ; m'étant levé, j'appris qu'Aoual avait été appelé en toute hâte au royaume de Vofhi, qui lui avait envoyé des messagers spéciaux. Aoual en avait laissé un près de moi pour m'expliquer la cause de son soudain départ ; la raison en était que certaines passives sensibles qui étaient sous la charge de Vofhi étaient devenues jalouses les unes des autres et s'agitaient de sorte qu'elles ne pouvaient continuer une œuvre entreprise de grande importance : cette interruption n'était pas seulement une incommodité mais un danger grave. Ces passives étaient des reflectrices pour lesquelles le calme est de première nécessité, car elles sont comme la surface de l'eau qui déforme, à la moindre agitation, ce qui y est réfléchi. C'est pourquoi Vofhi avait appelé Aoual, le pathétiseur prééminent chez qui toute passivité non satisfaite trouve satisfaction. Ainsi ma sentiation nerveuse fut brusquement et inopinément terminée, et je ne ressentis aucune sympathie pour les sensibles de Vofhi, car je pensais :

Ce qui aurait pu être d'une immense utilité pour

l'humanité a été gâté au moins pour moi par les fantaisies de ces sensitives. Quant à moi, je suis exempt des troubles de ce genre qui arrivent si fréquemment à Vofhi, parce que je ne reçois comme sensitifs que de jeunes néophytes : ainsi je conserve en paix mon âme des sens, et ma maison dans l'harmonie de l'équilibre. Quant à Vofhi, grâce à sa dualité d'être avec l'étoile de lumière, il n'y a aucun grave déséquilibre dans son ménage, mais lui-même est assujéti à beaucoup de soucis qu'il pourrait éviter, à de grands désappointements, à de nombreuses difficultés et même des dangers, œuvre de ces sensitives, dont il faut ensuite qu'Aoual le tiré. Un des plus grands dangers encourus par Vofhi vient de son habitude d'envelopper ces sensitives dans son aura protectrice avant d'être mises à l'épreuve parce que les êtres amis habitant les raréfactions et en affinité avec Vofhi se fient et se laissent guider par sa lumière et quand celles qui y sont enveloppées s'envolent de ci de là, mues par l'orgueil ou la passion, comme des feux follets à travers un marécage, ils sont sujets à être trompés comme des marins qui prennent une torche mouvante pour la lumière d'un phare.

En raison du départ d'Aoual, je suis incapable en conscience d'affirmer l'exactitude de la pensée de Ke-laouchi que les sangs sont le siège principal de l'intelligence. Néanmoins ce que j'ai vu m'amène à l'accepter comme une raisonnable hypothèse.

L'ETUDE DE VISKOF

Dans une paix profonde et presque solennelle, en mon sommeil aux yeux ouverts, je franchis le portail de la connaissance qui est la sagesse, le portail qui mène aux sources de la vie dont chaque goutte est précieuse. L'éducation et l'atavisme m'ont impres-

sionné de cette notion que le cerveau est la capitale de l'intelligence, et que le péneim en est la chambre du trône : aussi l'affirmation de Kelaouchi que les sangs sont le siège principal de l'intelligence me déconcerte au premier moment par son étrangeté et si elle avait été émise par un autre moins sage et moins expérimenté que ce grand médecin, je l'aurais bannie de ma mémoire. Mais puisque cette affirmation vient de Kelaouchi à qui personne n'est comparable en sagesse, en prudence et en connaissance profonde dans la science de la vie, je me suis débarrassé autant que j'ai pu du préjugé et du parti-pris qui sont pour le chercheur comme la charge d'un chameau qui suit une route couverte d'arches étroites ; en sorte que bien que m'avancant plus par la vue que par la foi, je contrebalance le poids de l'éducation et de l'atavisme qui peut gâter l'équilibre de mon jugement par ma confiance en celui qui a émis l'hypothèse.

L'étude du sang de l'homme que j'ai faite dans les meilleures conditions, c'est-à-dire dans l'activité de la passivité m'a démontré :

que tout individu est protoplasmique ;

que le fluide qui normalement est sans couleur est de la nature des eaux de l'océan dont la profondeur est le chef-lieu du protoplasme ;

que la marée cramoisie est sustentée par le fluide incolore dont elle reçoit continuellement des êtres d'espèces et d'aptitudes variées qui constituent les cellules avec leurs noyaux et l'entourage de ceux-ci ;

qu'aussi longtemps que le fluide incolore est sain, la pureté et l'utilité du fluide cramoisi qu'il soutient reste en santé sauf de rares exceptions ;

que le protoplasme varie selon les besoins des cellules qu'il construit en vue des êtres qui construisent à leur tour ces cellules ;

que la perfection de l'homme individuel est proportionnée à ses états et degrés d'être ;

de même la perfection de l'homme individuel dans l'état physique est en rapport avec la variété des cellules dont il est construit ;

que l'ordre de classification des cellules est normalement respecté et que, selon cette classification, le monde végétal est formé par des cellules du monde minéral et par ses propres cellules distinctives.

L'humanité collective est formée par les cellules des mondes minéral, végétal et animal et par ses propres cellules distinctives.

L'homme évolué ou psycho-intellectuel est formé de cellules minérales, végétales, animales, humaines, et de ses propres cellules distinctives.

Les belles variétés d'êtres protoplasmiques et cellulaires qui ont leur habitation dans le fluide incolore qui a la nature de l'eau de mer, et qui sont reçues par la marée cramoisie, principal véhicule de la vitalité, diffèrent les unes des autres en perfection, comme diffèrent entre eux les mondes stellaires.

En proportion de leur perfection est la durée des cellules ; celles qui sont spéciales à l'homme évolué ou psycho-intellectuel sont formées pour l'immortalité.

En outre, dans son office de suprême évoluteur terrestre, il est capable d'augmenter la durée de tous les protoplasmes normaux et cellules normales de son être composé. Par normaux il faut entendre les constituants dont l'IE fut formé lorsqu'il émergea de l'Océan comme homme. Anormaux désigne les changements graduellement effectués, résultats de la violence et de l'excès dont l'origine est l'ignorance.

Après plusieurs jours d'observation, j'ai pu constater que les sangs sont les véhicules non seulement de la vie, mais aussi de l'intelligence. C'est à leur

manque de resposion à l'intelligence que sont dues les souffrances et peines terrestres et spécialement la part indue de souffrances et de peines qui échoit à l'homme.

Puisque tout effet a sa cause, je cherche avec diligence cette cause, si cela se peut faire. Je m'aperçois que la marée cramoisie au cours rapide fait partiellement défaut dans son œuvre magnifique de classifier et de distribuer ce qu'elle reçoit du fluide incolore pareil à l'eau de mer. Pour cette raison, il y a grand gaspillage de matière et de force (qui est matérialité plus raréfiée).

Ce gaspillage de matières propres à la construction des organes variés du corps les réduit à un état de semi-famine et les affaiblit de sorte qu'ils ne sont plus capables de résister aux envahisseurs qui souillent l'air, l'eau et à un moindre degré toute la sustentation.

Je m'aperçois aussi que ce que reçoit le flot cramoisi est généralement suffisant pour la due nutrition de tous les organes du corps, de sorte que si ces aliments étaient bien classifiés et utilisés, la vie individuelle serait considérablement prolongée, parce que chaque partie de la structure défigurée mais encore merveilleusement belle serait capable de résister à l'ennemi ; tel un jeune et sain arbre fruitier résiste aux attaques des insectes qui gâtent les autres arbres plus faibles que lui. J'observe aussi que les intelligences dirigeantes qui président au fluide incolore et à ses habitants de rang et d'espèces variés ne sont pas visibles dans le courant cramoisi. Néanmoins par la friction de la machine vivante bien qu'imparfaite je sais qu'il y a des mécaniciens ; je suis à la trace le flux et le reflux des véhicules de la vie avec persistance et enfin je vois, je sais, je comprends.



Le siège des êtres classificateurs et directeurs des sangs cramoisis est dans le cœur. Le cœur qui était doué autrefois du pouvoir de mouvement volontaire ne possède plus cette précieuse et inestimable faculté de la volonté libre. Il n'est plus qu'une pompe perpétuelle qui distribue une certaine quantité de liquide, mécaniquement, sans garder sur elle aucun contrôle. Dans la nouvelle lumière qui me donne cette connaissance beaucoup de choses obscures reçues dans la tradition orale me deviennent claires.

Je me souviens de la plainte allégorique d'un poète prophète : « Un certain palais admirablement construit et formé pour une durée perpétuelle était gouverné par deux rois dont l'un était vêtu de bleu, l'autre de cramoisi. Le trône du premier était au sommet de l'édifice ; celui du second était dans le côté gauche du palais. Tout alla bien jusqu'à ce qu'un fort ennemi attaqua et ruina les murs extérieurs qui étaient lumineux et multicolores comme l'arc en ciel. Le roi au vêtement cramoisi fut très inquiet et chercha les meilleurs moyens de sauver ce qui restait. Sa douleur fut intense lorsqu'il constata que la démolition des murailles extérieures légères, résistantes, élastiques et lumineuses exposait tout l'édifice à la ruine, et que les habitants étaient menacés de famine parce que l'air respirable n'était plus purifié par le passage à travers l'enveloppement irisé. Jusque-là il avait fourni à chaque membre de la famille la sustentation qui lui convenait, en classifiant et dirigeant cette distribution de sorte que tous, du plus grand au plus petit, étaient satisfaits. Mais maintenant, à cause du changement de conditions et de son propre affaiblissement, il

« était de moins en moins capable de classer et de
« diriger la sustentation diminuée et détériorée. La
« dureté des conditions et sa propre faiblesse s'ac-
« crurent continuellement, de sorte qu'il ne fut même
« plus capable de choisir et de diriger ce qui était es-
« sentiel au bien-être de son confrère le monarque
« dont le trône saphirin était au sommet du palais.
« Plein de compassion et de tendresse, le roi au vê-
« tement cramoisi n'avait qu'une seule pensée, four-
« nir la sustentation à tous les habitants du palais,
« mais le travail devint de plus en plus machinal et
« instinctif, de moins en moins intellectuel et volon-
« taire jusqu'à ce qu'enfin sa libre volonté fit place à
« un simple mouvement mécanique. Ainsi se sacrifia
« ce monarque pour que ceux qui dépendaient de lui
« pour la sustentation ne périssent point. Hélas ! pour
« le roi au vêtement cramoisi. »

Je me rappelais aussi la lamentation du fils de Sheth : « Je vieillis et mes cheveux blanchissent ; mon
« corps est alourdi et faible parce que mon cœur
« n'est plus à la hauteur de sa tâche. Aussi mon corps
« se dessèche comme une plante dans un lieu aride ;
« mais Brah est la force de ma vie et ma part, à tout
« jamais. » « Quand mon cœur se réjouira et bondira
« à volonté, nul être ne pourra m'enlever l'assurance
« de l'immortalité. » « Mon corps est comme un vête-
« ment usé qui n'est bon qu'à être plié et mis en
« lieu sûr, mais quand mon cœur sera encore à la
« hauteur de sa tâche, tout sera changé. » « Mon
« cœur est en train d'apprendre à recouvrer le mou-
« vement volontaire par la voie indiquée par le roi et
« chef hiérarchique ». « En sommeil de transe, mon
« cœur s'éveille à la faculté actuellement latente du
« mouvement volontaire. » Un des anciens se lamente
ainsi : « Mon cerveau dirige le mouvement et gou-
« verne au moins en partie la sensation. Mes organes

« respiratoires sont partiellement sous le contrôle de
« la volonté. Hélas, sur la circulation des sangs mon
« cœur n'a aucun contrôle ! » « Le cœur même de
« l'homme évolué est depuis si longtemps accoutumé
« au simple mouvement machinal, qu'il a oublié son
« droit au mouvement volontaire ». « Le cœur qui fut
« formé pour être un gouverneur est maintenant un
« esclave ». « A l'aube du jour qui ne connaîtra pas
« de soir, sûrement mon cœur s'éveillera. Alors je vi-
« vrai à travers les siècles ».

L'étude et l'observation m'ont démontré l'immense perte causée par ce changement de la nature des mouvements du cœur. Les sangs cramoisis sont peuplés d'êtres d'espèces variées à des degrés divers de développement, qui sont aptes à porter la sustentation et le bien-être à toutes les parties du corps. Lorsque le cœur se mouvait à volonté, en réglant son propre mouvement, il pouvait faire couler doucement les sangs pour porter les êtres les plus délicats et les plus sensitifs, qui y vivent, à leur destination ; ou bien accélérer le flot des sangs pour balayer les êtres impurs et néfastes qui actuellement non seulement possèdent les sangs, mais doublent les canaux de passage d'une matière irritante ou les obstruent avec des concrétions.

De même qu'il y a diverses espèces parmi les habitants des eaux qui cherchent des courants plus ou moins rapides, de même il en est pour les êtres qui habitent les sangs. Le cours monotone provoqué par le mouvement involontaire du cœur affaiblit et entrave une multitude d'êtres variés et cause des dommages aux parties du corps qu'ils étaient aptes à sustenter.

Les êtres dont la nature est de chercher des courants plus rapides que ceux de la circulation soi-disant normale, sont souvent incapables d'arriver à leur

destination en temps voulu. La conséquence de ce délai est que même si finalement ils y arrivent, l'élan de la force motrice est épuisé. D'autre part, ceux qui aiment les ruisseaux à faible courant, purs et limpides, sont poussés en avant par le courant bondissant, qui pour eux est sauvage et turbulent en son cours précipité : ils sont emportés loin du but où ils étaient utiles. Le gaspillage de forces qui est ainsi encouru est évident.

*
**

Tous les médecins peuvent le constater : plus est grand le développement, plus grande est la sensibilité. Ceci est aussi vrai pour les individualités complexes que pour les entités cellulaires. Les plus sensibles de ces entités sont celles dont le but est le Penenim, qui est le trône nervo-physique de la mentalité ; celles qui viennent après en sensibilité sont celles dont le but est le cerveau des sens et ses embranchements et ramifications ; les troisièmes en sensibilité sont celles dont le but est le cerveau moteur, ses embranchements et affiliations. Ce sont celles-là qui, en proportion de leur sensibilité, souffrent le plus de la demi-spoliation du cœur. La très grande majorité des très nombreux cas de folie et de maladies nerveuses dans leurs innombrables variétés d'aberration mentale, de méningite, d'atrophies et de paralysies sont dus aux conditions anormales qui entravent ou détériorent les éléments vitaux des sangs qui consistent en entités particulièrement intelligentes et se trouvent assujetties à la violence continuelle.

En repos profond, je voyais les intelligences cellulaires de l'état physique dans leur ensemble, et voici : celles dont l'habitation était dans les sangs étaient en comparaison des autres comme le soleil à la lune,

en splendeur. Quoique recherchant avec diligence le but de ces entités les plus radiantes, je n'en trouvais aucun. Je suivis donc leur cours et m'aperçus qu'elles émanaient du cœur dans les sangs artériels, pour les habitants desquels elles étaient comme des lumières conductrices ; ayant accompli leur belle œuvre, elles retournent au cœur par les canaux viciés ; puis ayant renouvelé leurs forces illuminatrices elles reparais-sent comme de minuscules soleils à pure radiance saphirine et recommencent leur infatigable carrière. Regardant avec persistance et admiration, je pus constater que chaque minuscule soleil saphirin, avant son retour au siège d'où il était parti, s'attardait dans l'organe avec lequel il était en affinité et grâce à sa lumière conductrice beaucoup des entités sensibles pour lesquelles le courant vital était trop fort et rapide pouvaient arriver à leur but. Je me souvins alors des paroles de Shilorme, le voyant et médecin : « Le cœur « est le siège de la sagesse d'où émane la lumière « dont la radiance est celle de la connaissance qui « mène à la vie ».

ETUDE DE CHIN-CHI

Qui marche lentement marche longuement, tel est l'adage d'ancêtres plus grands et plus sages que leurs descendants. Moi, Chin-Chi, j'ai entrepris l'œuvre d'approfondir l'hypothèse de mon ami et collègue Kelaouchi, avec un raisonnable espoir de succès, non pas à l'aide de l'extériorisation comme Sumah, ni dans l'activité de la passivité comme Viskof, mais par ma connaissance de l'art du culte des ancêtres et de la science de leur évocation.

Par l'assidue et calme étude de ces sciences et arts malheureusement de plus en plus négligés par l'homme, je suis en rapport avec les individualités

des hommes évolués de ma race et famille qui ont pu conserver leur être nerveux, psychique ou mental après leur séparation du corps nervo-physique. En repos, guidé par Aoual, j'ai pu aussi établir des rapports avec des individualités ancestrales d'une moindre densité, mais ce rapport est généralement incompatible avec une vie de travail et de responsabilité : mon désir étant dirigé vers le bien-être de la terre et de l'homme, et l'amélioration des conditions douloureuses auxquelles l'humanité est actuellement assujettie, les individualités ancestrales de l'état physique, qui en raison de l'unité atmosphérique sont en communication avec leur mère la terre dont, en fait, ils font partie, sont pour moi d'un plus grand intérêt et de beaucoup plus d'importance que ceux des raréfactions plus subtiles et plus lointaines.

Parmi les trois principaux ancêtres de l'état physique, celui qui me paraissait avoir le plus de valeur était Chin-Fu, qui par sa grande connaissance et l'aide de ses ancêtres avait pu retenir le sous-degré nerveux comme enveloppe de ses états plus raréfiés, ce qui, disait-il, le rendait le mieux capable d'aider les hommes ses semblables. C'est dans ce but que Chin-Fu avait laissé volontairement son corps nervo-physique dans la condition des corps d'hommes moins évolués qui sont intégralement embaumés, c'est-à-dire sans mutilation. C'est de cet ancêtre prééminent que je dois les principaux germes de la connaissance (qui est la sagesse) que j'ai pu cultiver et développer.

Lorsque je fus de retour à ma demeure trois jours après avoir obéi à l'appel de Kelaouchi, j'accomplis mes devoirs moraux et sociaux au mieux de mon entendement et pouvoir, puis je montai au septième et dernier étage d'une pagode où je savais être libre de tout dérangement; là, à l'heure où le voile de la nuit

enveloppait montagnes et vallées, mer et terre, m'étant revêtu de mon vêtement cramoisi d'évocation, j'évoquai solennellement Chin-Fu, me tenant dans un état convenable pour notre communication intellectuelle par affinité. Je me tins donc debout, le visage tourné vers le Nord, levant les bras de sorte que les paumes de mes mains fussent en face l'une de l'autre et dis : « Chin-Fu, ardent ami de la terre et de l'homme, « c'est moi Chin-Chi, votre descendant direct, qui vous « évoque, car plus que tous mes autres ancêtres, vous « avez le pouvoir de m'aider dans ma recherche de la « connaissance qui est la sagesse. »

Devant la tablette où son nom était gravé, encastree dans le mur au-dessus de la pierre carrée de dédicace, je posai le spécial vin rouge sustentateur placé sur un charbon ardent de l'encensoir d'or qui reposait sur la pierre de dédicace en granit rouge. De chaque côté de la cassolette de vin, je disposai des fleurs donnant leurs émanations et leur parfum dans la nuit. Après avoir attendu une demi-heure environ, je vis que la vapeur du vin ne montait plus et ne se diffusait plus dans l'air, mais semblait absorbée par quelque être ou quelque force invisible pour moi et se tenant vers le Nord. La douce odeur des fleurs amantes de la nuit ne parfumait plus l'atmosphère. Je sus que Chin-Fu, vêtu de mon aura, avait absorbé la vapeur du vin rouge et inhalé le parfum des fleurs amantes de la nuit.

C'est pourquoi je dis : « Bien que mes yeux ne te « voient point, que mes oreilles n'entendent pas ta « voix, je sais que tu es présent, que tu as entendu mon « évocation, et que tu y as répondu. Je sais que c'est « toi et nul autre qui es là, car ce fut ton intelligence « et ta main qui préparèrent le vin rouge sacré de « telle manière qu'aucun autre que toi ne put participer à sa sustentation. Ecoute donc la voix de ton

« descendant qui cherche la connaissance qui est la
« sagesse, c'est-à-dire celle qui tend à améliorer la
« condition actuelle de la terre et de l'homme. Il est
« accepté de tous ceux avec qui se trouvent la logique
« et le juste jugement que les sangs sont les véhicules
« des vies. Or Kelaouchi, dont les ancêtres sont avec
« les miens, a conçu la pensée que les sangs sont non
« seulement les véhicules des vies mais le chef-lieu de
« l'intelligence. C'est cette assertion qu'il nous faut
« examiner ; notre coutume a toujours été de marcher
« lentement pour marcher longtemps et pour ne pas
« être obligé de revenir sur nos pas, parce qu'ils
« nous ont menés hors de la voie droite qui conduit
« ceux qui la suivent au temple de la vérité où quel-
« ques-uns ont pénétré dans les cours, mais dont
« nul homme n'a dévoilé le sanctuaire ».

Quand j'eus ainsi parlé, une paix profonde me pénétra ; je n'entendais aucune voix, mais je comprenais en mentalité les pensées de Chin-Fu, et je sentiais qu'il était en partie conscient aussi de mes pensées. Aussi je continuai à lui parler sans sonde paroles : « Salut, ancien des jours, lumière terrestre du passé lointain ! N'as-tu pas, pour le bien de l'homme, revêtu tes degrés d'être plus raréfiés du degré sous-nerveux, pour mieux pouvoir sentier cette densité qui est d'importance prééminente pour regagner la perpétuité de la vie individuelle. Toi dont la sentiation s'étend jusqu'à la raréfaction la plus proche de la densité nervo-physique, vois pour moi les sangs tels qu'ils sont, et dis-moi en mentalité ce que tu vois. Cette faveur, je te la demande pour ton propre bénéfice aussi bien que pour le mien, car je suis déterminé à étudier l'hypothèse de Kelaouchi. Sans ton aide je puis le faire seulement en sommeil de transe provoqué par moi-même, ou par l'extériorisation du sous degré ner-

« veux de mon être, expérience qui a coûté la vie à
« de nombreux expérimentateurs : l'intégrité de mon
« être, tu le sais, est essentielle à ta sentiation du
« degré d'être nervo-physique, puisque c'est dans
« mon aura que tu peux le mieux manifester. »

Mon grand ancêtre me demanda en mentalité :
« Pourquoi vous fier au sommeil de transe provoqué
« par vous-même, quand à la fois Aoual et Vofhi vous
« protégeraient volontiers pour atteindre un si grand
« but ? »

— Je n'accepterai, répondis-je, l'aide d'un Dieu ni
d'un homme en cette matière, parce que je ne veux
encourir aucun risque de subir le moindre empiète-
ment sur mon moi, ou le moindre mélange par récep-
tion et responsion. Ma volonté sur ce point est telle-
ment arrêtée que je n'ai jamais évoqué aucun être
sauf ceux qui furent les miens dans le passé, ou ceux
de ma race et de ma famille.

— S'il en est ainsi, dit Chin-Fu, pourquoi ne vous
dressez-vous pas à l'extériorisation en pleine cons-
cience, tâche quelque peu longue et ardue, mais qui,
une fois atteinte, est singulièrement efficace et à la-
quelle vous avez droit ?

— Parce que le temps me manque pour un pareil
dressage : le devoir doit passer avant l'inclination ; le
devoir ne me laisse aucun temps de penser à mes
droits.

Je sentis que Chin-Fu était content de ma résolu-
tion ; ce qu'il me confirma en répondant : « Je ferai
ce que je peux. »

*
**

L'enseignement de Chin-Fu qui est dans le sous-
degré nerveux, et enveloppé de mon aura avec la-
quelle il est en pleine affinité : Avec bonne volonté et
désir durable je répons à votre évocation, comme

avec bonne volonté et désir durable répond à la mienne notre ancêtre qui a gardé l'individualité dans les parties plus raréfiées du degré nerveux, comme avec bonne volonté et désir durable répond à la sienne l'ancêtre qui a conservé son individualité dans le degré psychique et ainsi de suite, à travers l'échelle des individualités conservées. Heureux l'homme qui, par son étude du grand art du culte des ancêtres et sa science de les évoquer, touche par affinité aux raréfactions variées. Un tel homme n'a nul besoin de la lumière du soleil ou de la lune intellectuels ou pathétiques ni d'aucune lumière extérieure, car la splendeur universelle qui irradie son aura l'enveloppe, et l'Holocaustal qu'il vêt et manifeste est l'illumination de son être. La perfection de l'être est proportionnée à son unification. L'unification est proportionnée à l'affinité. L'affinité est efficace en proportion de sa stabilité. La stabilité dépend de la satisfaction. Si cette satisfaction n'existe pas, ou si, ayant existé, elle est troublée par des conditions intérieures ou extérieures, la partie qui n'est pas satisfaite même pendant qu'elle est unie à celle qui lui donne une satisfaction incomplète cherche consciemment ou inconsciemment sa satisfaction par une autre union.

Telle est la loi universelle, partout dans le Cosmos de l'être. Aucune affinité, sauf celle de l'Holocaustal, le suprême ancêtre, avec ce qui le vêt et manifeste, n'est aussi puissante et aussi stable que celle des individualités variées de notre propre être et la plus puissante et la plus stable qui vienne ensuite est celle qui unit les ancêtres. Moi, Chin-Fu, je me réjouis grandement, parce que je suis conscient de n'avoir perdu aucun état ou degré de mon être sauf le degré nervo-physique que, j'en suis persuadé, je recouvrerai avec le corps glorieux au plus tard à l'époque de l'aube de la restitution; et que dans l'aura d'un de

mes immédiats descendants qui est un homme évolué et illuminé je puis être vêtu et voir de plus en plus clairement les choses de la terre et plus spécialement de l'homme.

— S'il se peut, dis-je en mentalité, parle-moi, je te prie, du degré sous-nerveux : de tous les degrés de l'état physique il est le moins connu, car il reste presque sans exception avec le corps nervo-physique intégralement conservé de ceux qui par leur développement ont conservé leurs individualités variées, comme gage de sa résurrection ; d'autre part ils sont peu nombreux, les pathétiseurs consciencieux et savants capables d'aider ou d'autoriser l'extériorisation du sous-degré nerveux, qu'on ne peut accomplir avec quelque prudence que si le pathétiseur est capable de suppléer au moins en partie à ce qui est extériorisé.

— Dans le degré sous-nerveux le degré nervo-physique apparaît de la couleur qu'ont les doigts tenus entre la clarté solaire et les yeux, mais plus transparent et plus lumineux de sorte que tous les organes dans lesquels circule le sang rouge sont clairement visibles en toutes leurs parties. Là où circulent les sangs blancs la transparence est moindre et le fluide vital qui circule dans les plantes est encore plus opaque, à peine plus transparent que l'extrémité des doigts illuminés par le soleil. Ce fluide vital des plantes n'apparaît pas blanc comme pour les yeux nervo-physiques, mais plus ou moins teinté de carmin selon le développement de l'espèce ou de la famille des plantes dans lesquelles il circule. Le sous-degré de l'état physique, qui est maintenant mon enveloppement extérieur comme le fut mon degré nervo-physique et dans le passé lointain le vrai corps physique ou glorieux, est celui qui est connu dans la tradition de la hiérarchie d'Oannès comme la force

sanguine; ce nom est approprié et significatif sous tous les rapports, puisque le degré sous-nerveux est la manifestation extérieure de la vie dont les sangs constituent le véhicule.

Aussi très peu nombreux sont ceux qui après leur séparation du corps nervo-physique retiennent le sous degré nerveux de leur enveloppement extérieur comme moyen de manifestation et peuvent comprendre plus intimement et plus exactement qu'aucun autre être ce qui a été appelé par Schlimon « la science des sangs ». Selon les règles fondamentales de l'art du Culte des Ancêtres vous me demandez la connaissance, comme mon descendant, comme celui dont l'aura me permet de retenir le grand avantage de la communication partielle avec la terre et l'homme. Vous avez droit à cette connaissance; vous l'octroyer est pour moi un devoir et non une faveur.

Ecoutez donc et comprenez. Les sangs rouges qui me sont les mieux connus sont normalement diffusés et dirigés par les êtres prééminents en intelligence dont le cœur est l'habitation. Avant la perte ou — dans les meilleurs cas — l'énorme affaiblissement du vrai corps physique ou glorieux, ces intelligences avaient le pouvoir de satisfaire aux besoins de toute partie de l'être nervo-physique par la marée cramoisie dont le cœur règle le flux et le reflux dans son laboratoire; laboratoire continuellement et abondamment pourvu, par les sangs blancs, de toutes choses nécessaires à l'intégrale sustentation. Après la perte ou l'extrême affaiblissement du corps glorieux ou enveloppement extérieur léger, élastique, résistant et lumineux, le travail du cœur augmenta jusqu'à ce que son action au lieu d'être intelligente devint machinale. Dans cet état anormal il souffrit de plus en plus du surmenage et comme une machine usée cessa de recevoir, en y répondant, la force motrice ou la direc-

tion des mécaniciens. Néanmoins le cœur est capable de réparation et de restitution, parce que par nature il peut renouveler perpétuellement l'énergie, et quoique le moyen d'arriver à ce but soit pour le moment endommagé et imparfait, l'intelligence reste sans altération. C'est avec les prééminentes intelligences dont l'habitation est dans ton propre cœur que je te mets en communication. Communique avec ton propre cœur dans le silence et la solitude pour apprendre peut-être de ses habitants, le secret de son renouvellement.

Ayant ainsi parlé, Chin-Fu s'éloigna de moi, non parce qu'il le voulait, mais parce qu'en raison de ma pleine activité il ne pouvait continuer à se manifester au moyen de mon aura. Ce que je viens de relater arriva peu après mon retour de ma visite à Kelaouchi, et depuis je n'ai perdu aucune occasion de suivre le conseil de Chin-Fu. Selon la direction de Kelaouchi, j'ai divisé l'étude de son hypothèse en deux parties dont la première se rattache aux faits anormaux, et la deuxième à leur restitution dans une condition normale. Cette deuxième partie, d'accord avec mes collaborateurs, je la réserve pour la présenter plus tard à Kelaouchi ; il suffit de constater ici que je suis assuré qu'une des plus essentielles formes de développement est *l'éducation du cœur*.

Après quelques moments de calme réflexion, je dis à Chin-Fu : « Tu sais que je suis de ceux qui marchent
« lentement ; c'est pourquoi il m'est difficile de m'ac-
« coutumer à volonté à de nouvelles scènes dans la
« voie de la vie par laquelle je passe ou de compren-
« dre de nouveaux horizons qui se dévoilent devant
« moi. En outre, comme tu le sais aussi, les sens de
« mon être nerveux sont en très grande partie latents.
« Puisque je t'ai évoqué avec des offrandes et des li-
« bations de choix et que tu as répondu prompte-

« ment à mon évocation, si ta volonté est une avec la mienne, faisons alliance ensemble. »

— Quelle sorte d'alliance, demanda Chin-Fu ?

— Que tu demeures dans mon aura et observes tout ce qui se rapporte à ton hypothèse et à celle de Kelaouchi au sujet des sangs et du cœur, et me fasses connaître ce que tu sentientes. Qu'en retour et comme gage de responsion j'attire à toi du mieux de mon pouvoir et de ma connaissance des molécules de matière aptes à la construction d'un enveloppement indépendant qui te donnera le pouvoir de jouir de tous les avantages de ton enveloppement dans mon aura en pleine liberté, et qui peut-être nous amènera à la construction d'un corps nervo-physique et glorieux.

Ma proposition trouva faveur près de Chin-Fu ; il demeura dans mon aura, étudiant l'intelligence des sangs et l'éducation du cœur. Pendant ce temps je ne le troublai ni ne le questionnai même en pensée, car l'expérience m'avait démontré qu'une telle intervention d'activité a un effet analogue à l'action de celui qui tourmente le ressort principal d'un mécanisme ou qui s'amuse à tendre et à relâcher les fines cordes d'un instrument de musique pour découvrir la force motrice du mécanisme ou le doux son de l'instrument. Proportionnellement à l'impersonnalité et à la passivité de l'intermédiaire humain est sa valeur pour ceux qu'il vêt et manifeste. C'est pour cette raison qu'Aoual est de tous les hommes le plus populaire et le plus aimé de tels intermédiaires, incomparablement.

L'ENSEIGNEMENT DE CHIN-FU AU SUJET DE L'ÉDUCATION DU CŒUR

J'aperçus à l'extrême limite septentrionale du vaste empire de Vofhi qui s'étend jusqu'à l'Océan un petit groupe d'hommes évolués vivant dans la retraite

comme des gens qui gagnent leur pain quotidien, afin de ne pas attirer sur eux l'attention, évitant ainsi la curiosité qui en général amène après elle la persécution ou un culte, dangereux et indésirable, de personnalités humaines. Ces hommes, je m'en aperçus, différaient d'autres hommes évolués, mais de quelle manière c'est ce dont je ne me rendis pas compte à première vue.

Ce qui me frappa le plus dans ma tranquille observation, ce fut le contraste entre leur jeunesse apparente et leur profonde connaissance. J'observai la parfaite santé des degrés de leur être physique, leur ordre harmonieux dans leurs rapports entre eux ou avec ceux avec qui ils prennent contact. Tellement grande était cette harmonie que l'effet de la présence de ces hommes est comme celle du lait sur les flammes ou celle de l'huile sur les eaux troublées. Le plus remarquable était qu'ils s'enveloppaient dans les auras capables de recevoir les constituants propres à la construction du corps glorieux et d'autres constituants de la raréfaction propre à la construction du degré sous-nerveux. Le manque de ce degré est la raison d'être de la difficulté ou de l'impossibilité d'établir un rapport entre l'homme séparé et l'homme intégral, et de la difficulté d'établir une communication durable entre l'homme et les êtres du degré nerveux de l'état physique. Cette absence de rapports durables est une entrave à l'unification cosmique dont la consommation est le but du travail constant des sages.

Comme je regardais ce groupe d'hommes humbles et paisibles, peu à peu il m'apparut qu'il était formé d'hommes qui avaient au moins en partie rendu à leur cœur la fonction normale ; et ma joie fut grande quand je constatai qu'il existait entre un de ces hommes et moi-même une affinité qui me permettait de me vêtir dans son aura si efficacement que par son inter-

médiaire je pouvais voir le degré d'être nervo-physique comme une transparence. Avec empressement et sans relâche, je regardai celui du groupe qui avait le mieux réussi dans la tâche difficile de l'éducation du cœur et qui, je l'appris plus tard, était de la troisième génération de ceux qui cultivent le cœur, de sorte que son succès n'était pas seulement personnel mais atavique. Ce que je vis m'enchantait et m'étonna, en même temps je fus convaincu que tandis que le cerveau est le chef-lieu de l'intelligence qui, de son trône, le pénètre, gouverne le royaume de la sensation et du mouvement, le cœur est le siège prééminent de l'espèce de ces êtres qui président au royaume de l'intelligence. Je voyais les sangs rouges habités par plusieurs espèces d'êtres dont quelques-uns provenaient des sangs blancs, quelques autres appartenaient spécialement aux sangs rouges, d'autres encore étaient formés par le rapport entre les sangs blancs et les rouges dans leur réception et réponse.

Chacune de ces espèces d'êtres était adaptée à vivre et se mouvoir dans un courant vital d'une rapidité spéciale, de sorte que la vitesse ou la lenteur du courant sanguin était un moyen de les classer. Chacune de ces espèces variées était spécialement adaptée pour la sustentation, la réparation et la construction d'organes spéciaux ou de parties du corps ; et plus ces organes ou parties du corps étaient hautement organisés et sensitifs, plus étaient radiants et raréfiés les espèces d'êtres en affinité avec eux, et plus rapide était le courant qui leur convenait le mieux.

Il s'en suivait que les intelligences directrices dont le siège ou le trône était le cœur pouvaient, en réglant ses mouvements, affecter le cours de toutes les espèces variées des habitants des sangs que le cœur fait circuler. Ainsi dans le cas d'affaiblissement céré-

bral, l'accroissement de la rapidité du courant cramoisi excitait à une plus grande activité et transportait à leur lieu d'action les êtres radiants et raréfiés, aptes à la construction, à la sustentation ou à la réparation du cerveau. Au contraire si les membres inférieurs étaient adversement affectés, le partiel ralentissement du courant sanguin amenait en pleine activité les êtres moins radiants et raréfiés et leur permettait d'arriver à leur terrain d'action. Ainsi avec une impeccable et incessante prévoyance, prédilection et prédiliction, toute partie de l'organisme complexe était convenablement sustentée et restaurée de sorte qu'elle était capable d'un perpétuel renouvellement de l'énergie et des organes essentiels à cette manifestation d'énergie. J'observais avec admiration l'habileté, l'exactitude et la puissance de ces guides intellectuels généreux dont la résidence est dans le cœur, et leur œuvre bienfaisante de construction, de sustentation et de réparation des parties variées du corps humain qui était transparent devant moi de sorte que tout son organisme m'était visible comme le sont les plantes à travers des eaux calmes et claires, sauf que le fluide était rouge. Et cette pensée m'est venue : puisque le corps que j'observe est construit de cellules dont les plus évoluées sont formées pour la perpétuité, puisque en outre, parmi celles-ci, certaines ont l'office d'entretenir et de garder ces cellules de telle façon qu'elles puissent jouir de cette perpétuité, d'où vient la nécessité de la construction et de la réparation continuelles ? Mais je ne trouvai aucune réponse à cette question ni du dedans, ni du dehors. Je me reposai donc pour conserver mes forces jusqu'au moment où je serais capable de les employer efficacement, l'expérience m'ayant enseigné la sagesse et la prudence de ce dicton : Quand vous ne savez ce que vous devez faire, ne faites rien.

*
**

Pendant le repos, je devins en rapport intellectuel avec un ancêtre de Kelaouchi avec lequel je suis en affinité stable parce que je sentiente une intelligence qui est plus apte à satisfaire la mienne par réception et responcion. Il me dit : « Le corps des hommes évolués d'une façon rare qui est pour vous en ce moment le Livre de la Vie a si peu besoin de réparations et de reconstructions qu'il n'est pas pour la matière qui vous intéresse un champ favorable d'observation. Choisissez plutôt comme sujet d'études le chemineau qui à l'entrée de la nuit a été reçu dans leur demeure pour avoir un lieu où poser sa tête ».

— Comme vous le savez, sans doute, lui répondis-je, je suis incapable de voir clairement les êtres terrestres du degré nervo-physique qui ne sont pas convenablement aurisés.

— Ce chemineau est non seulement aurisé, mais enveloppé d'une aura avec laquelle vous avez une effective sentientation. S'il avait été plus prudent dans ses rapports avec les êtres de la région nerveuse, il aurait peut-être pu appartenir au groupe d'hommes évolués, au lieu d'être un chemineau qui mendie un abri parmi eux.

— Peut-être, dis-je, si je le prends en observation, pourrai-je l'aider en retour pour son utilité, car tout travailleur mérite ses gages.

— Prenez plutôt garde, répliqua-t-il, qu'il ne sentiente votre présence ; car les accidents mentaux et nerveux infligés par les êtres plus raréfiés qu'il évoqua témérairement et imprudemment l'ont amené à se méfier à la fois des dieux et des hommes et de tout autre être intermédiaire. Vous sentienter pourrait l'affecter de la pire des maladies, celle de la peur. Vous pou-

vez éviter ce grave désordre ; car de même que les hommes ne vous sont visibles que par leur aurisation, de même nous sommes invisibles pour eux à moins d'être aurisés. De même les forces émanées par les soleils centraux sont invisibles pour les planètes jusqu'à ce qu'elles soient aurisées par leur atmosphère. Heureusement vous savez le secret de l'invisibilité à volonté.

Je m'éveillai donc à l'activité, rafraîchi et avide de connaissance et examinai le chemineau. Voici ce que je vis : les organes du corps sont constitués chacun par des cellules spéciales et par des cellules communes à tous les organes. Ces organes sont attaqués par des êtres dont certains sont des ennemis spécialisés des cellules spéciales et d'autres qui sont des ennemis pour toute cellule. La spoliation victorieuse et la destruction des cellules particulières ou collectives est l'effet dû à ces assiégeants ; de même qu'un ennemi entoure une cité pour affaiblir ses habitants par la famine et les rendre ainsi de moins en moins capables de résister à leur assaut, de même l'avant garde de ces minuscules envahisseurs tente de réduire les forces résistantes et protectrices en les privant partiellement d'aliments.

A cet effet, ces êtres empêchent les assiégés de recevoir la sustentation fournie par le courant blanc, préparée et apportée à eux par le courant rouge ; et lorsque cela ne leur est pas possible, ils cherchent à endommager ce qui est reçu. En observant étroitement cette tactique je fis cette découverte : l'ennemi vit des cellules vivantes ; mais il les empoisonne par ses sécrétions et excréments, et tant qu'il n'y est pas arrivé, il n'a guère le pouvoir de s'approprier et de spolier les cellules portées par les sangs en s'y mouvant par leur propre volonté. Ayant déchiffré cette page importante dans le livre de la vie, sans perdre

de vue l'organisme du chemineau, je considérai aussi celui de mon premier sujet, l'homme évolué qui avait acquis quelque connaissance pratique de l'éducation du cœur et avait été assez sage pour l'utiliser pour sa propre conservation.

C'est ainsi qu'en comparant ces deux sujets dont les conditions de vie étaient si dissemblables, j'arrivai aux conclusions suivantes : le cœur dans sa condition originelle normale, sans atrophie et comme agent volontaire capable de répondre à la direction des intelligences guides dont il est l'habitation, a le pouvoir de régler le flot sanguin de manière à amener contre les assiégeants d'un organe d'innombrables cellules de l'espèce et de la famille de celles dont l'organe est construit, de sorte que l'ennemi est continuellement et puissamment attaqué par derrière jusqu'à ce que la résistance soit affermie et les assiégés ravitaillés et fortifiés. Telle est la principale cause de la différence entre la condition de l'homme évolué et celle du chemineau. Le cœur de ce dernier était dans la situation d'une machine surmenée, travaillant lourdement, machinalement guidée par l'instinct de la nécessité ou l'habitude atavique ou individuelle. Le cœur du premier répondait librement à son intelligence directrice : chez le deuxième ces intelligences étaient pareilles à des châtelaines emprisonnées dans leur propre citadelle ; chez le premier, elles étaient comme des généraux habiles qui, de leur centre d'action, dirigeaient leurs armées contre toute invasion avec la certitude de la victoire, de sorte que la région, à laquelle ils présidaient jouissait de la tranquillité et de conditions propres à la prospérité et au bien-être de tous, du plus petit au plus grand.

*
* *

Pendant une lune entière, moi Chin-Chi, j'avais pu

sustenter mon grand ancêtre de manière à ce qu'il fut en bonne condition pour observer et étudier les effets de l'éducation du cœur. Au bout de ce temps je dis à Chin-Fu : « Il n'y a aucun manque de con-
« naissance au sujet des pertes éprouvées par l'homme
« et des misères qu'il a subies et auxquelles il est tou-
« jours assujetti : Ce qui manque, ce sont les remèdes.
« A toutes les puissances bienfaisantes pour la terre
« et l'homme ne plaise que je doute un moment de la
« bonne volonté et de la parfaite véracité de ceux à
« qui je dois mon existence terrestre, mais l'expé-
« rience m'a enseigné que vos voies ne sont pas mes
« voies, que vos pensées et conceptions ne sont pas
« les nôtres. Par exemple je suis conscient que vous
« m'avez exactement décrit le groupe d'hommes qui
« se sont spécialement dévoués à l'éducation du cœur
« pour restaurer son pouvoir originel normal, main-
« tenant perdu ou latent, mais je ne suis pas sûr si
« ce groupement a existé dans un passé plus ou moins
« reculé ; ou s'il existe actuellement, ou si vous avez
« vu par prévoyance une scène de l'avenir. Votre com-
« préhension du temps et la nôtre sont dissemblables ;
« ce qui est à nos yeux un millier d'années est pour
« vous comme une veille de la nuit.

— Il est vrai, répondit Chin-Fu, que tout ce qui touche à la conception humaine de la durée et de la distance est borné à l'état physique ; il est vrai que cette conception varie dans les quatre degrés de l'état physique et dépend de la longévité normale des êtres des raréfactions variées ou de leur place dans l'échelle de la motilité. Il est vrai que dans le degré mental le passé et l'avenir peuvent être senties comme le présent ; mais mon enveloppement extérieur est de la densité du sous degré nerveux ; ma place d'observation est une aura d'homme avec qui je suis en affinité : par conséquent mes conceptions du temps ne

doivent pas différer essentiellement des vôtres. J'estime que le groupe dont je vous ai parlé peut être trouvé par vous actuellement vers le Nord-Est du royaume de Vofhi : un assez court voyage vous prouvera s'il en est bien ainsi ; si ma notion de distance et de position est correcte pour vous, je ne vois pas pourquoi ma notion de temps ne le serait pas aussi.

Alors Chin-Fu se reposa, après avoir été sustenté par la vapeur de mon offrande de vin rouge sustentateur et je chantai des cantiques anciens et nouveaux à sa louange et à son honneur. Puis lorsque son repos fut aussi profond et sa satisfaction aussi grande que je le pouvais faire, je me déterminai à voyager au royaume de Vofhi pour chercher les hommes que Chin-Fu m'avait décrits et peut-être apprendre d'eux quelque chose d'utilité pratique au sujet de l'éducation du cœur.

LE REPOS

Or les rouleaux de Sumah, de Viskof et de Chin-Chi étaient divisés en deux parties, l'une descriptive, que j'avais lue et la partie pratique que j'allais lire dès que j'aurais étudié la partie descriptive du rouleau de Raah. Cependant, en cherchant, je m'aperçus que ce dernier rouleau était introuvable, et j'allais commencer l'étude de la deuxième partie du rouleau de Sumah, quand une ombre tomba sur le rouleau ouvert.

Levant les yeux, je vis à mon côté le grand voyant qui avait sententié ma pensée à propos des sangs comme siège principal d'intelligence, et s'était joint à nous sans invitation. Quand je lui eus souhaité la bienvenue, je lui demandai s'il avait oublié d'inclure son rouleau dans le paquet qui m'avait été remis.

— L'expérience, répondit-il, n'a que trop tristement

témoigné que ce qui est écrit est sujet au changement. Le sujet sous considération est d'une très grande valeur dans la connaissance du Livre de la Vie, et de faibles changements, facilement faits, pourraient changer la lumière en obscurité. J'ai préféré venir ici et vous dire ce que j'ai vu et qui peut vous être utile.

— Parlez du moins, lui dis-je, devant nos trois collaborateurs.

— Non, répliqua-t-il. Vous je vous connais d'autrefois, mais ceux-là je ne les connais que par leur bonne réputation. En outre si j'avais même la volonté d'écrire mes observations, je ne le pourrais, car je ne suis pas lettré.

Je me souvins alors de ce qu'on racontait à son sujet. A sa naissance, son père envoya des messagers à Aoual, pour lui dire : « Mon septième fils est né, dont vous avez prédit, au temps de la conception, beaucoup de merveilles. Si cela se peut venez, bénissez-le et donnez-lui le pouvoir de remplir vos prévisions à son sujet ». Aoual se rendit à cet appel, prit Raah dans ses bras et le bénit. A son départ il dit : « Veillez à ce que l'enfant ne soit pas enseigné comme « le furent vos autres enfants, de peur que sa mentalité ne soit bourrée des pensées et des imaginations « d'autrui, à l'exclusion des siennes qui sont bien plus « dignes de confiance qu'aucune de celles qui, à ma « connaissance, ont été écrites ».

Les parents de Raah obéirent à la volonté d'Aoual et laissèrent l'enfant étudier le plus vrai et le plus sublime livre, celui de la nature ; ils se réjouirent grandement en constatant qu'il possédait non seulement les cinq sens communs aux hommes et aux animaux dans un état de développement peu ordinaire, mais aussi les sept sens généralement latents.

Je dis à Raah : « Il faut vous féliciter du désir

d'Aoual à votre égard. L'expérience m'a souvent prouvé que lorsqu'une pensée radiante jaillit en moi, en rapport avec la connaissance qui est vérité, le souvenir de ce que j'ai lu ou appris d'autres hommes entrave son libre accès ; mon ardeur pour la recherche est amoindrie, et la force motrice qui me mènerait au succès s'évapore. Que Raah s'étende sur le divan, que j'écoute sa démonstration de ses propres lèvres, et face à face.

DE LA VOYANCE DE RAAH

Je n'ai étudié aucune doctrine, je n'appartiens à aucune école. Je ne suis limité par rien de ce qui est pareil à des chaînes entravant les pattes des aiglons ou des barreaux froissant leurs plumes et empêchant leur libre essor vers le soleil. Si donc on vient à moi pour une aide intellectuelle, je demande : « Désirez-vous être libre ? Sinon revenez, je vous prie, d'où vous êtes venu ».

Le désir universel est celui de la manifestation universelle. Ce désir est la cause de l'activité de toute force motrice.

Je vois l'émanation de la force universelle qui se classifie en force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale. Ces forces cherchent continuellement la manifestation dans tous les degrés de densité de la matière éternelle capables de satisfaire ces forces par l'émanation de leurs forces propres qui y trouvent aussi satisfaction. Selon la loi cosmique du développement, la satisfaction d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui, ni celle d'aujourd'hui celle de demain ; la force universelle localisée dans la matière plus dense ne s'éveille que graduellement à la connaissance de ses besoins actuels et des conditions qui peuvent les satisfaire ; aussi l'affinité entre ces forces et celles de

la densité plus grande qui les vêt et les manifeste est-elle plus ou moins instable, car ce qui cherche le vêtement et la manifestation demande pour sa satisfaction plus que ne peut donner ou que n'est prêt à donner ce qui le vêt et le manifeste. De là vient que la force ou énergie vitale localisée dans la construction cellulaire qu'elle permée est sujette à se retirer, laissant sa construction, qu'elle trouve imparfaite pour l'accomplissement de ses désirs, retourner au monde cellulaire ou protoplasmique. De là les conditions pathologiques entraînant la démolition de la structure, qu'on nomme faussement mortalité. Une longue et de plus en plus claire perception m'a convaincu que la longévité peut être atteinte par l'unification.

La collectivité des cellules qui forment la structure propre au vêtement et à la manifestation de la force qui y est localisée peut être évoluée par l'unification des forces en un développement assez continu et persistant pour donner satisfaction aux forces localisées qu'elle vêt et manifeste et rendre stable l'affinité actuellement instable. De même je suis convaincu que lorsque la structure physique comprendra sa capacité à répondre aux besoins des forces qu'elle vêt et manifeste, ce mode de progrès vers un perfectionnement ininterrompu deviendra de plus en plus facile et heureux, et que les forces localisées apprécieront de plus en plus sciemment les avantages d'une localisation permanente et continue. Ce mutuel effort pour consolider leur union commencée généralement en vue d'avantages personnels ou particuliers se transformera en mutuelle affinité ne cherchant pas de nouvelles combinaisons parce que l'ancienne est la meilleure. Ceux qui étudient les hommes et les choses à la claire lumière sauront qu'il n'existe pas de meilleur aiguillon pour l'unification que celui qui résulte de la poursuite d'un but commun vers lequel la force mo-

trice est dirigée ; ce but est plus facilement et plus rapidement atteint si une direction sage, habile et unifiée guide les efforts des divers coureurs de manière que chacun puisse fournir sa carrière sans gêner ses compagnons ou en être gêné.

Très longtemps avant que vous, grand étudiant de la vie, vous n'ayez avancé l'hypothèse que les sangs sont les véhicules non seulement de la vie, mais aussi de l'intelligence, je vis que le manque d'unification cellulaire dans la construction physique, formée pour la réception et la resposion vis-à-vis des forces localisées en affinité au moins partielle avec elle, avait pour cause l'absence d'une bonne direction des vies qui sont dans les sangs, d'où alimentation insuffisante^{me} et affaiblissement des cellules et de leur entourage protoplasmique. Mais ma connaissance, n'étant due qu'à ma seule sentientation, n'avait pas d'importance.

Quand je vous entendis soutenir votre thèse, avec grande joie je vous cherchai, me disant : Ce qui serait négligé ou rejeté provenant d'un être simple et sans instruction, comme je suis, sera écouté et considéré, venant de Kelaouchi.

Lorsque Raah, avec qui était la spéciale bénédiction d'Aoual, me parla ainsi, dans sa réelle et belle humilité, je fus ému d'une pure et profonde affection pour lui et lui dis : « Votre sentientation est plus précieuse que toute notre érudition. Parlez-moi librement et largement, car, en vérité, je vous aime bien. » Le visage du grand voyant s'approfondit en sérieux et en tendresse et il continua : Quoique l'homme de la formation de Brah-Elohim ait perdu le vrai corps physique, ou corps glorieux et quoique les hommes de la formation d'Aoual ne l'aient pas encore pris, l'homme évolué et par conséquent convenablement aurisé peut attirer et retenir dans son aura les constituants propres à la construction d'un vêtement ou envelop-

pement extérieur possédant les quatre qualités dominantes du vrai corps physique, légèreté, élasticité, résistance et luminosité, bien que ces constituants et par conséquent leurs qualités ne puissent être dans leur équilibre originel. Actuellement les constituants aptes à la résistance sont les plus abondants et les plus faciles à attirer dans l'aura de l'homme évolué. S'il était conscient des avantages de l'unification cellulaire par la classification hiérarchique, et des moyens bienfaisants et puissants de conservation que ce constituant met à sa portée, le nombre de ceux qui peuvent individualiser leur être nerveux après sa plus ou moins complète séparation de l'enveloppement nervo-physique serait immensément augmenté.

En outre les souffrances mentales, nerveuses et nervo-physiques et l'affaiblissement qu'elles provoquent, préparent un chemin lent, mais sûr vers la dissolution de la structure lorsqu'on n'y porte pas remède ; elles pourraient être diminuées et même disparaître.

Beaucoup de personnes refusent de concentrer la pensée (qui collectivement est formation) sur la longévité, sous prétexte qu'une vie d'incessante décrépidité n'a pas de valeur et qu'il vaut mieux laisser la nature suivre son cours. Elles préfèrent être enterrées avec leurs ancêtres, oubliant que la maladie et la souffrance doivent nécessairement être vaincues avant qu'on puisse éviter la dissolution et que si la nature ou ce qui est tenu pour tel est considéré comme bon par opposition à ce qui est non naturel ou anormal, ces deux choses doivent prendre fin.

Malheureusement la majorité des hommes soi-disant intellectuels se suivent les uns les autres comme les ascensionnistes de montagnes suivent leur guide, ou comme les voyageurs traversant un étroit ravin

bordé de hautes murailles rocheuses ; ils suivent une idée fixe sans se donner la peine d'examiner si elle est correcte ou erronée. Ainsi la pensée qu'ils suivent n'est pas formation, mais déformation.

Je vois, je sentiente des hauteurs aux profondeurs de mon être qu'ils ont raison ceux qui nomment l'art de la médecine l'art divin, car pour l'homme le suprême culte est celui de l'humanité.

— C'est pourquoi, dis-je, l'art de la médecine tient la première place dans les hiérarchies sacrées de tous les peuples et nations. Plein de terreurs et de sombres présages est le fait que certains sont sortis de la hiérarchie sacrée parce que la lumière qui était en eux a été obscurcie par leur propre égoïsme, et qui, se prétendant des éducateurs autorisés proclament ouvertement ou insinuent en secret le culte de la dissolution comme moyen d'atteindre l'immortalité.

Raah resta quelque temps silencieux puis reprit :
« Pour la première fois je sens le désir de savoir ce que
« les sages enseignent et ont enseigné au sujet des
« pages du livre de la vie. Ma pensée est que ce désir
« s'explique par votre présence, et que je suis sug-
« gestionné par votre intellectualité ou excité à l'acti-
« vité par votre pathétique affinité ».

— Puisque, répondis-je, vous êtes venu volontairement à notre aide il n'est que juste que nous répondions à votre offrande libre. Ecoutez donc. La hiérarchie centrale et tout ce qui s'y rapporte directement est occulte. Douze hiérarchies visibles ou connues circulent autour de la hiérarchie centrale comme des planètes radiant autour d'un foyer invisible. Chacune a pour but l'immortalité intégrale terrestre ; chacune est dévouée à l'étude ou à l'acquisition psychointellectuelle de telles ou telles connaissances ou pratiques qui puissent le plus rapidement mener à ce but les aspirants et les hommes de désirs et atteindre l'effi-

cace commencement de l'unification cosmique. Voici un bref aperçu des travaux des douze hiérarchies : à la biologie sont soumises les autres œuvres, l'astrosophie dans sa double branche, la physique dans ses multiples rameaux, l'art du raisonnement, la science des nombres, etc. Les douze rayons sont, comme les rayons solaires émanés, propres à la réception et à la responcion, diffusés mais non divisés. Leur radiance est manifestée comme suit :

1° par la recherche de la nature, des causes et effets de l'influence des mondes stellaires sur la terre et ses habitants ;

2° par la recherche de la nature, des causes et des effets de l'influence des nations et peuples les uns sur les autres ;

3° par la recherche de la nature, des causes et effets des influences des espèces, familles et individus terrestres les uns sur les autres ;

4° par la recherche de la nature, des causes et effets des espèces variées de cellules dans la structure des minéraux, des végétaux, des animaux, de l'humanité collective et de l'homme évolué et leurs réactions les unes sur les autres ;

5° du réglage des forces passivement et activement ;

6° de la nature, cause et effet de l'influence des degrés plus raréfiés sur les plus denses de l'état physique ;

7° sur les spoliateurs, les êtres qui souillent ou affaiblissent les cellules dont l'homme est constitué ;

8° du moyen de vaincre ces ennemis ;

9° des principaux organes du corps humain ; leurs moyens spéciaux de combattre et de se défendre ;

10° de la nature, cause et effet de l'aura.

Quant aux onzième et douzième rayon ils sont les intermédiaires passifs et actifs entre les dix rayons manifestés et les êtres terrestres qu'ils servent.

Chacun des dix rayons a son champ spécial de recherches et d'enseignement biologiques ; les symbolismes qui les voilent et sont supposés par les non initiés exprimer des sujets métaphysiques et voiler des mystères occultes se rapportent simplement à la biologie. Ainsi les dieux supposés de l'air supérieur, moyen et inférieur sont les cellules normales dont les êtres mentaux, psychiques et nerveux de l'état physique sont construits ; les diables ou mauvais génies sont les ennemis qui les assaillent. Les dieux incarnés sont les cellules nervo-physiques et les démons incarnés leurs assaillants. L'histoire des divinités variées est celle des capacités et attributs des cellules variées ; l'histoire des diables variés est celle des capacités et attributs des diverses espèces de leurs assaillants.

Examinée à cette lumière, l'étude des symboles traditionnels est pleine d'intérêt et d'instruction.

Raah soupira et dit : « Pour la première fois je regrette de ne pas pouvoir lire, ne l'ayant jamais appris. Si vous en avez le temps, parlez-moi de cet enseignement symbolique.

— Une feuille de l'ancienne tradition, répondis-je, est attribuée au voyant qu'Aoual désigna pour veiller sur Tzère dans son repos. Cet homme dont le nom était Ion était non seulement un voyant nerveux, mais un médecin habile et un savant physicien. Cette feuille passa dans les mains de gens qui la vulgarisèrent et est maintenant enregistrée comme une prophétie grosse de présages de terreur et remplie de scènes d'horreur. En réalité c'est simplement un récit voilé des cellules et de leurs assaillants et que mes propres voyants ont confirmé. Plus tard je vous lirai quelques-unes des descriptions de ces merveilleux et terribles êtres et vous serez probablement capable de porter plein témoignage de leur exactitude.

— Pourquoi pas maintenant ? demanda Raah.

— Parce que, répondis-je, vous pourriez être impressionné par la description de ces êtres et que le récit des divers modes choisis par les diverses branches de la Hiérarchie sacrée pour attirer des influences capables de restituer l'immortalité terrestre vous intéressera et vous aidera, je le pense, plus efficacement. Le but de toute recherche et de toute pratique médicale est l'acquisition de l'immortalité terrestre pour l'homme évolué. Les conceptions et les moyens d'atteindre ce but diffèrent. Voici les dix conceptions et moyens les plus efficaces de cette réalisation.

I

Conception : L'homme évolué est construit de toutes espèces de cellules de l'état physique. Il est formé pour une durée sans limite.

Observation : Actuellement les groupements de cellules paraissent être dans une condition semblable à celle de brebis sans berger, de peuples sans gouverneur, d'une armée sans chef.

Objet de recherche : La raison de cette condition. La nature de la force directrice. Sa position et son rôle dans la structure physique. Le moyen de sa restitution ou de son développement.

II

Conception : L'homme est victime d'une catastrophe ou d'une calamité qui a altéré sa condition, l'a assujéti à la souffrance, à l'affaiblissement, à la maladie et à la dissolution.

Observation : Actuellement les groupements cellulaires dont l'homme évolué est construit sont assaillis de tous côtés par des ennemis qui viennent du dehors et sont absorbés avec sa nourriture, sa boisson

et l'air qu'il respire, ainsi que par les orifices du corps, y compris les pores de la peau.

Objet de recherche : Nature et causes de cette catastrophe ou calamité. — Moyens de remédier à ses effets.

III

Mêmes conception et observation. — Objet de recherche : Les effets spéciaux et collectifs des ennemis qui viennent du dehors. Moyens les plus efficaces d'empêcher leur entrée et d'expulser ceux qui sont entrés.

IV

Mêmes conception et observation. — Objet de recherche : La sustentation des cellules.

V

Mêmes conception et observation : Le ravitaillement et la réparation des cellules endommagées.

VI

Conception : L'homme évolué est formé pour être le vêtement entier de la Divine Insufflation dans l'état physique. Cette divine et immortelle insufflation est capable de perméer entièrement la structure quaternaire, qui est son vêtement, en toutes ses parties, d'où sa capacité d'être immortelle.

Observation : Actuellement, sauf de rares exceptions, les cellules qui constituent l'homme évolué sont dissociées comme celles des hommes non évolués. Ce qui prouve que la perméation du souffle divin est partiellement ou localement obstruée.

Objet de recherche : La cause ou les causes, primaires ou secondaires de cette obstruction.

VII

Mêmes conception et observation. Objet de recherche : Les moyens de remédier à cette obstruction et d'aider à la totale perméation de l'immortelle insufflation.

VIII

Mêmes conception et observation. — Objet de recherche : Possibilité et recherche du moyen le plus efficace d'établir le rapport entre l'homme évolué et les êtres des raréfactions de l'état nerveux favorables et dont l'influence est bienfaisante pour la terre et l'homme.

IX

Mêmes conception et observation. — Objet de recherche : Possibilité et moyens les plus efficaces d'établir le rapport entre certains hommes évolués chez qui se trouve la connaissance et la puissance nécessaires et certains êtres des raréfactions de l'état nerveux hostiles à l'homme évolué dans son rang de prééminent moyen de vêtement et de manifestation de la perméation irradiante.

X

Conception et proposition : Rien n'est perdu, dans aucune des raréfactions et densités. La tradition orale de tous les pays, royaumes et peuples constate que l'homme était originellement enveloppé ou vêtu du vrai corps physique glorieux et immortel. Donc les constituants propres à la construction de ce corps existent dans le degré physique de l'état physique et font par conséquent partie du royaume dont l'homme est le chef légitime et le suprême évoluteur.

Objet de recherche : La possibilité et le moyen le

plus efficace de trouver, d'attirer et d'utiliser ces constituants en vue de la restitution de l'être intégral de l'homme évolué.

SUPPLÉMENTS

Les rejets variés de ces principales branches ont pour objet de recherche :

I. — L'effet pathologique de l'excitation, l'excès nerveux sur l'organisme nervo-physique ; les moyens de les contrecarrer ;

II. — Les effets de l'infusion des sangs humains et animaux, qui sont les véhicules des vies, dans l'homme ;

III. — De la durabilité, souvent symbolisée par le serpent ;

IV. — De la malpropreté, souvent symbolisée par le cochon ;

V. — Du châtiment, souvent symbolisé par le bâton ;

VI. — De la sociologie ou groupement harmonieux, souvent symbolisé par la coupe ou le calice.

VII. — Le moyen d'intellectualiser la matière ;

VIII. — Le moyen d'individualiser de façon permanente l'intelligence ou l'effet de la mentalité sur la matière et réciproquement ;

IX. — De la nature de l'âme intellectuelle et de ses effets sur l'âme des sens ;

X. — L'effet du milieu ou de l'entourage. Sur le rôle des substances fluides saines ou nuisibles dans l'organisme humain. Causes et effets de leur altération pathologique ;

X. — De l'art et de la science de perfectionner les cellules par la suppression des obstacles et entraves ; par la purification de leur milieu ; par l'infusion de

la force ; par une alimentation convenable ; par les conditions d'un rapport qui tende à l'unification.

*
**

Une branche latérale a récemment attiré sur elle l'attention par la proposition suivante : Il y a une respiration psychique nourrisseuse, dont le gouverneur principal réside dans le penenim et une respiration vitale dont le gouverneur réside dans le cœur. On rapporte d'une autre de ces branches qu'on effectuait la guérison de certaines maladies par des signes et des symboles mystiques et spécialement en entourant les malades de représentations de pierres, de plantes, de poissons et d'oiseaux. Tout ce qui encourage la superstition étant interdit, une investigation fut faite quant à ces pratiques. Le résultat montra que les signes, symboles et mots employés attiraient puissamment des êtres des raréfactions bienfaisants pour l'homme ou en affinité avec les malades qu'ils aidaient à reconforter, purifier et sustenter.

Quand j'eus ainsi parlé Raah dit : « Dans tout ce
« que vous m'avez décrit il y a beaucoup de sagesse.
« Néanmoins dans la multitude de conceptions doit
« nécessairement manquer la simplicité. Etant un
« homme simple et sans instruction, je marche dans
« la voie droite de la connaissance, sans prêter atten-
« tion aux nombreux sentiers qui tournent à gauche
« ou à droite. Pour moi, le degré nerveux est la vie
« du degré nervo-physique, et lorsqu'il est plein de
« santé et d'énergie, il stimule, fortifie et sustente
« chaque partie du corps nervo-physique qu'il per-
« mée totalement. Au contraire le degré nerveux est-
« il affaibli ou malsain il manque de force et d'éner-
« gie pour perméer entièrement le corps nervo-phy-
« sique, d'où un changement de sécrétions, spéciale-

« ment dans la membrane muqueuse qui la rend
« sujette à subir les attaques et les ravages des enne-
« mis des cellules ; celles-ci sont spoliées, souillées. et
« affaiblies et ne sont plus aptes à remplir leurs fonc-
« tions. Cette condition malade de certaines cellules
« gêne aussi leurs rapports normaux avec les autres
« cellules de la structure, et celles-ci pâtissent du gas-
« pillage de forces, s'affaiblissent plus ou moins et
« deviennent inaptes à rester en sain et énergique
« rapport avec d'autres cellules. Ainsi de proche en
« proche la structure entière est sinon malade, mais
« souffre d'un malaise indéfini, avertissement du
« danger qui approche. En proportion de la perfec-
« tion et de l'intégralité du rapport du degré d'être
« nerveux avec le degré nervo-physique est la santé.
« En proportion de l'interruption de ce rapport est
« la maladie ; la cessation totale de ce rapport est la
« dissolution et par conséquent la perte de l'enve-
« loppe extérieure, c'est-à-dire du corps nervo-phy-
« sique. Le sang nervo-physique est le véhicule de la
« vie de l'être nervo-physique, parce qu'il est le véhi-
« cule et le vêtement du courant nerveux vital. C'est
« pourquoi un des sièges principaux de l'intelligence
« est le cœur, qui affecte et, en ordre biologique,
« règle le flot du fluide cramoisi et la distribution
« de tous ses habitants, protoplasmiques, cellulaires et
« structuraux. C'est pourquoi il est défendu à
« l'homme évolué de participer au sang des êtres
« moins évolués de peur que le courant nerveux qui
« le permée encore n'affecte son sang vital nerveux et
« ne soit cause de confusion et de rétrogradation. J'ai
« vu et par conséquent je sais que le sol, l'eau et l'air
« ont été privés de beaucoup de leurs propriétés
« nutritives assimilables, de sorte que la nutrition de
« l'état physique intégral est détériorée ; mais j'ai vu,
« et par conséquent je sais, que les intelligences dont

« le siège est dans le cœur ont encore à leur disposition une sustentation suffisante pour fournir à toute la structure physique ce qui lui est nécessaire, si le cœur était sous leur direction même partielle, comme les organes respiratoires et intellectuels. J'ai vu, et par conséquent je sais, que la culture cardiaque, bien que difficile, est possible. Le fait que l'action du cœur est encore responsive à de certaines sensations et actions prouve qu'il n'a pas entièrement abdiqué ses droits au libre arbitre intellectuel et nerveux ».

— Votre argumentation, dis-je, est logique ; et le fait que nous sommes capables, par l'intermédiaire de certaines substances minérales et végétales, d'affecter l'action du cœur et dans de certaines limites de régler exactement ses mouvements est une autre preuve de sa faculté de réception et de réponse vis à vis des influences extérieures. Vous venez de remarquer : « J'ai vu, et par conséquent, je sais, que la culture cardiaque, bien que difficile, est possible ». Voulez-vous me dire si votre voyance se rapporte au passé lointain ou au présent.

— Au présent, répartit Raah. Je parle d'un groupe d'hommes évolués, chercheurs ardents de la perpétuité de la vie, qui habitent la partie Nord-Est du royaume de Vofhi qui s'avance dans la mer.

En recevant cette confirmation du récit de Chin-Fu, je fus rempli de joie et d'espoir qui s'accrurent encore lorsque Raah me proposa de me conduire à eux ; et je me déterminai à les visiter accompagné de Raah et de mon principal voyant, dès que je le pourrais. Or Raah ne demeurerait jamais pendant plus de sept jours parmi des hommes évolués et par conséquent aurisés, donnant comme raison que sa propre aura, intermédiaire naturel de sa sentientation, pourrait être affectée par quelque aura plus

puissante, et n'être plus entièrement sous sa propre influence. Il m'annonça son intention de nous quitter au lever du soleil, promettant de revenir et de me conduire au groupe d'hommes dont il m'avait parlé, à quelque moment que je l'appelasse. Ensemble, nous saluâmes le soleil couchant, et quand nous eûmes bu au même calice nous nous fîmes nos adieux pour une brève saison. En partant il me dit : « Combien sont « précieuses la connaissance, l'expérience et la puis-
« sance qui comme celles de Kelaouchi sont utilisées
« pour améliorer l'état de la terre et de l'homme ! »

— Tout cela, répondis-je en toute ardeur et sincérité, je le donnerais volontiers pour la sentiation de Raah, car avec toute la connaissance et la puissance qu'on m'attribue, je suis aveugle et sourd sauf pour les sens que je partage avec les quadrupèdes de la forêt, avec le bœuf et avec l'âne.

*
**

Quand j'eus médité sur les études et la voyance de mes quatre amis et confrères dans la recherche du Livre de la vie, et lorsque pour mieux comprendre mon sujet de méditation, je le regardai à la lumière de la contemplation et des repos plus profonds, je confiai à certains compagnons choisis l'étude suivante qu'ils intitulèrent :

« Le Livre de la Vie de Kelaouchi ».

*
**

Tout être terrestre, en son état normal, est construit de quatre degrés de l'état physique, mental, psychique, nerveux, physique, et de leurs sous degrés ou degrés intermédiaires, mental psychique, psychonerveux, nervo-physique. L'être terrestre ayant été

privé du dernier degré physique, est actuellement construit des trois degrés mental, psychique, nerveux et des trois sous degrés ou degrés intermédiaires mento-psychique, psycho-nerveux, nervo-physique ; ce dernier est l'enveloppement extérieur et visible.

*
* *

Tout être terrestre est capable d'émanation aurique, sentientable en proportion du développement de l'individu duquel elle émane. Chez l'homme hautement évolué l'aura peut remplacer dans une certaine mesure le corps physique qui manque ; mais il y a bien plus : que son émanation aurique attire les auras avec lesquelles elle est en affinité dans les raréfactions et densités variées dont elle est sentientée, qu'elle les reçoive et y réponde, elle peut ainsi devenir le foyer de rencontre des éléments libres propres à la construction du corps physique. Ainsi par la culture de l'aura l'homme évolué peut arriver à établir un rapport d'affinité avec ses semblables et devenir partiellement indépendant du temps et de l'espace. Le rapport avec les raréfactions et leurs habitants permet à l'homme évolué d'accomplir son unification avec des degrés de son être qui ont conservé leur individualité dans les états des matérialités moins denses que celles de l'état physique. Cet achèvement de l'être est un immense avantage. En outre l'aura protectrice convenablement développée est capable de protéger, de fortifier, de restaurer à la santé ceux qui sont dans son rayon et qui ont affinité pour elle, dans toutes les raréfactions où elle s'étend. Elle est ainsi un puissant moyen de protection et de conservation de forces pour son possesseur. Chaque enfant selon son pouvoir d'entendement doit être instruit dans l'art et la science de la culture aurique.



La science prééminente est celle de la conservation de l'état physique qui, dans son intégrité, c'est-à-dire quand le degré physique lui a été restitué, est formé pour l'immortalité. Il y a des gens qui regardent la prolongation de la vie intégrale comme indésirable, à cause des souffrances et des peines qui accablent l'homme, oubliant que ces souffrances et ces peines ont la même cause que la soi-disant mortalité, à savoir l'ignorance des lois Cosmiques et non pas la destinée, le sort ou la volonté d'un inexorable législateur et bourreau. C'est donc à l'état physique, plus précieux que tout, que nous bornons notre étude du « Livre de la Vie ». La cause fondamentale de toute détérioration, de tout affaiblissement, de toute dissolution de la structure est l'insuffisance de nourriture. On peut objecter que ceux qui jouissent d'une abondance de nourriture choisie sont sujets à ces mêmes accidents aussi bien que ceux qui sont maigrement et pauvrement alimentés. Cela est vrai, mais il ne suffit pas que l'approvisionnement de sustentation soit renouvelé, il est nécessaire, pour qu'il soit efficace, qu'il soit convenablement distribué.

Or dans les sangs se trouve la vie, et le bien-être de l'individu dépend de leurs capacités d'intelligente distribution des forces vitales dans toutes les parties de la structure à travers laquelle ils circulent. L'organe de cette distribution rationnelle et intelligente est le cœur, siège des intelligences directrices. La semi-atrophie du cœur, qui est principalement le résultat du surmenage occasionné par les privations de l'enveloppement structural extérieur, le degré physique, empêche l'organe distributeur de la sustentation, nécessaire pour l'approvisionnement en force

vitale, de recevoir les intelligences directrices et d'y répondre ; le résultat est l'imperfection de la sustentation. Ce manque de distribution intelligente de la sustentation peut être comparé à ce qui se passe dans une famille où toutes sortes de sustentations seraient mélangées de sorte qu'aucun membre, du nourrisson à l'adulte et de l'adulte au vieillard, ne pourrait être satisfait.

La connaissance que les sangs sont non seulement le milieu et le véhicule de la force vitale, mais aussi de la force intellectuelle mène directement à la considération de la nécessité de la pureté des sangs. De même que la lumière ne peut se manifester qu'en proportion de la pureté et de la transparence du milieu protecteur qui lui sert de véhicule, de même la force intellectuelle ne peut se manifester qu'en proportion de la pureté et de la plasticité du milieu protecteur qui est son véhicule. Les roues d'Agni représentées graphiquement par les bardes du pays de Brahm symbolisent le flot libre et intégral des sangs.

L'observation et l'expérience m'ont amené à cette conclusion logique que la cause principale du changement rétrograde de l'action du cœur est la privation du degré d'être physique qui laisse sans protection les pores de l'être nervo-physique ; la cause secondaire est l'invasion par la voie des pores et des orifices d'innombrables et minuscules êtres hostiles à la structure cellulaire. Cette invasion provoque chez le cœur des efforts excessifs pour vaincre et rejeter les envahisseurs, et le surmenage réduit cet organe d'intelligence et de volition à son état actuel, ce qui assujettit l'homme à une perte et une souffrance incalculables, à la rétrogradation générale et à la finale privation de son enveloppe nervo-physique. Ainsi la totalité des formations terrestres souffre, et nous, auxquels échoit le devoir d'alléger leurs souffrances,

souffrons nous-mêmes encore plus à cause de l'insuffisance de notre connaissance et de notre puissance. L'état actuel de souffrance universelle dans l'état physique étant dû principalement à la transformation rétrograde de l'action du cœur qui gêne l'intégrale réception et respiration du degré nervo-physique vis-à-vis des forces du degré nerveux — ce que nous considérons comme prouvé — notre devoir est de trouver le meilleur moyen de remédier au mal existant en basant notre œuvre bienfaisante sur les faits suivants : Le corps nervo-physique actuellement dépouillé de son enveloppement physique, le vêtement extérieur léger, élastique, résistant et lumineux, dépend, à un point dont on ne se rend pas assez compte du degré d'être nerveux. La vigueur de ce dernier lui permet de réagir contre toutes les épreuves du dehors auxquelles il est assujéti. Pour être intégrale, la sustentation doit être quaternaire afin de pouvoir convenablement sustenter non seulement l'être nervo-physique et la partie la plus dense de l'Aura, mais aussi l'être nerveux. Cette sustentation intégrale est la panacée pour toutes les maladies et par conséquent, sauf accident, tel que la chute d'une pierre sur la tête ou autres semblables, est l'antidote de la détérioration du corps qui mène droit à ce qu'on est convenu d'appeler mortalité. En effet l'être nerveux est le sustentateur direct de l'être nervo-physique.

Ceci donne lieu à de sérieuses réflexions sur les conditions vitales les plus propres à conserver la santé et la vigueur de l'être nerveux dans les malheureuses conditions actuelles. A cette œuvre je me dévoue pour le bien-être des hommes mes semblables et pour le perfectionnement de l'état physique, objet essentiel pour manifester davantage et plus complètement le Capable de tout perméer.

TROISIÈME PARTIE

Après trois ans d'étude, d'observation et de pratique, diligentes, logiques et scientifiques, je soutiens que la restauration du cœur et par conséquent son pouvoir de remplir ses anciennes fonctions est praticable par la méthode qui sera exposée plus tard. Cependant, puisque cette restitution doit être graduellement accomplie et demande au mieux un temps considérable, mon devoir comme physicien et médecin est de faire savoir les meilleurs moyens que je connaisse pour traverser une impasse difficile et dure dans cette voie ; d'ouvrir dans le livre de la vie une page qui autrement eût pu rester scellée pour ceux dont l'existence même dépend de la connaissance de ce qu'elle contient.

Nous prenons comme base ce qui est accepté par la majorité de nos confrères physiciens et médecins comme une raisonnable hypothèse, et que plusieurs estiment être scientifiquement prouvé : le cœur est un chef-lieu non seulement de la force vitale mais de la force intellectuelle ; les sangs sont le vêtement, la manifestation et le véhicule de la force intellectuelle

aussi bien que de la force vitale. En raison du changement rétrograde des fonctions du cœur les constituants variés que les sangs véhiculent et distribuent sont imparfaitement et inefficacement répartis ; d'où l'affaiblissement général ou partiel des organes et membres variés dont l'homme est formé. Cet affaiblissement est l'effet de l'incapacité actuelle des sangs à porter à tous les organes et membres *nervo-physiques* la provision de force des sangs *nerveux* nécessaire à leur santé et à leur vigueur.

Il y a des moyens, généralement accessibles, de fournir au moins partiellement l'énergie nerveuse jusqu'au temps où le cœur, par une éducation graduelle sera capable de reprendre ses fonctions normales. Notre désir étant d'éclairer et non de mystifier et parce que ce que nous savons est offert non seulement à l'homme *psycho-intellectuel*, mais aux gens simples, de bonne volonté et qui aspirent, l'aperçu suivant de la structure du corps aidera à comprendre notre enseignement.

*
* *

La structure physique de l'homme est constituée de quatre parties : il y a le moi osseux ; il y a le moi musculaire ; il y a le moi nerveux ; il y a le moi artériel. Le gouverneur du moi osseux est le moi musculaire ; celui du moi musculaire est le moi nerveux ; celui du moi nerveux est le moi artériel. Le palais royal du royaume musculaire est le cervelet. Celui du royaume nerveux est la cervelle. Celui du royaume artériel est le cœur.

*
* *

Les os dont le moi osseux est constitué sont quaternaires ; ils protègent la moelle des os. Les muscles dont le moi musculaire est constitué sont quater-

naires ; ils protègent les nerfs des muscles. Les nerfs qui constituent le moi nerveux sont quaternaires, ils protègent les artères qui les sustentent. Les artères qui constituent le moi artériel sont quaternaires ; elles protègent les sangs dont elles sont les canaux. Les quatre moi sont normalement dirigés par leurs intelligences cellulaires précédentes. L'ordre intellectuel de ces cellules est : 1° celui du royaume osseux ; 2° celui du royaume musculaire ; 3° celui du royaume nerveux ; 4° celui du royaume artériel. Ce dernier est prééminent parce qu'il transporte et vêt la vie, la lumière ou intelligence, la puissance et l'utilité ; il est le sustentateur universel du corps.

L'enveloppement extérieur actuel des quatre moi est la peau qui est aussi quaternaire. Car cette belle et délicate structure à laquelle s'étendent les plus minuscules ramifications des artères, des veines et des nerfs est formée du cercle premier ou intérieur, du deuxième, du troisième cercle et des poils ou cheveux. Cette toison qui, comme il sera démontré, joue un rôle si important dans la bataille entre les cellules normales dont le corps est construit et leurs ennemis, est aussi capable d'être un intermédiaire entre les plus délicates et minimes ramifications des artères, veines et nerfs et l'aura nerveuse extériorisée ou émanée.

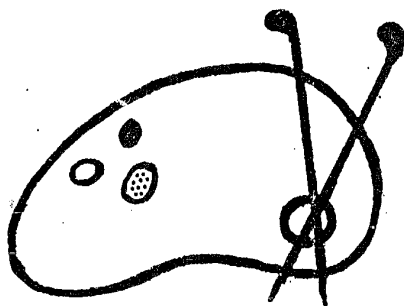
*
**

Les humeurs aussi sont quaternaires : on peut distinguer la salive, la sécrétion du foie, celle de la rate, celle de la membrane muqueuse, celle du système glandulaire, celle des pores de la peau. La première arrête et détruit les armées des minuscules hostiles. Elle agit aussi pour assimiler, soulager, nettoyer. La deuxième protège, double, lubrifie tous les canaux. La troisième est le grand dissolvant naturel. Le qua-

trième rejette les impuretés. Aussi longtemps que ces quatre sécrétions sont saines, le corps est rarement assujéti à la maladie. Lorsque l'assimilation, le confort et la propreté règnent partout, lorsque les canaux sont propres et non obstrués, lorsque les concrétions anormales sont dissoutes, lorsque toutes les impuretés sont rejetées, les cellules sont capables de résister victorieusement à tout ce qui leur est contraire.



Saint-Amand (Cher). — Imp. CLERC-DANIEL.



Original en couleur

NF Z 43-120-8